

01/04/2009

CONSECRATION PERSONNELLE A LA SAINTE VIERGE

(PREMIERE FOIS OU RENOUVELLEMENT)

DOCUMENT DE PREPARATION

SELON LA METHODE DES 33 JOURS

DE SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT



INTRODUCTION DE L'AUMONIER

Chers amis,

Après avoir prié et réfléchi, vous avez décidé d'entreprendre les 33 jours de préparation à la consécration mariale selon Saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

Nous vous félicitons de votre engagement dans ce magnifique moyen de sanctification qui va, par votre abandon à la Sainte Vierge, transformer votre vie chrétienne et apporter une abondance de grâces à vous et vos proches.

Le premier chapitre de ce dossier explique très bien en quoi consistent la consécration mariale et sa préparation selon Saint Louis-Marie. Ainsi, il vous sera plus facile de rentrer dans cette préparation et de comprendre la spiritualité montfortaine sur laquelle elle repose.

Je voudrais donc me limiter ici à quelques indications et conseils qui, je l'espère, vous aideront.

Après cette introduction et un sommaire, le dossier est divisé en quatre périodes (12 jours préliminaires puis 3 fois 7 jours) selon le souhait de Saint Louis-Marie. Chaque période, dans ce dossier, est autonome par rapport aux autres en ce sens qu'elle contient toutes les prières, méditations et lectures qui s'y rapportent, et peut donc être imprimée isolément.

Pour chaque période, les exercices ont été répartis en un « cursus » quotidien minimum pour tous (sous la rubrique « Chaque jour ») – pour lequel une demi-heure de votre temps ne sera pas de trop – et une « réserve » (sous la rubrique intitulée « Pour ceux qui veulent aller plus loin ») dans laquelle vous êtes encouragés à puiser.¹

Le premier jour de la préparation, le **dimanche 26 avril**, essayez de marquer votre entrée dans ce « noviciat » par un moment d'adoration dans un sanctuaire ou une abbaye où le Saint-Sacrement est exposé (en plus de la messe dominicale et de la communion après s'être confessé).

Une fois commencée, cette préparation doit impérativement être poursuivie avec régularité.

N'hésitez pas à avoir recours à un prêtre (vos chefs de chapitre pourront vous mettre en contact avec les aumôniers régionaux), à votre directeur spirituel, pour vous confesser bien sûr, mais aussi pour qu'il vous soutienne (l'envoi par Notre-Dame de Chrétienté d'un mail quotidien à chacun d'entre vous poursuit aussi ce but), et réponde à vos questions.

¹ Les ajouts principaux dans ce dossier par rapport à la méthode de Saint Louis-Marie sont d'une part le découpage des Evangiles en 33 passages (un par jour) conseillé par les Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu, et d'autre part les méditations au début de chaque grande période et avant chaque passage de l'Evangile qui émanent d'aumôniers du pèlerinage.



Si vous sentez que le découragement ou la fatigue vous gagnent, rappelez-vous que ce qui compte avant tout, c'est d'avancer avec foi et confiance, chaque jour un petit peu plus, dans la résolution d'offrir à Jésus par Marie, le jour venu, son âme renouvelée, grâce aux recommandations de Saint Louis-Marie.

Enfin, après la consécration, il y a la vie mariale qu'il faut entretenir avec soin. D'une part, en continuant à se former, à approfondir « la parfaite dévotion à la Sainte Vierge », en lisant les ouvrages recommandés, en particulier L'Amour de la Sagesse éternelle et le Traité de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge (si pas entièrement lu). D'autre part, en ayant à cœur de renouveler régulièrement sa consécration et d'être fidèle au chapelet.

Vous recevrez après le pèlerinage plusieurs courriels vous donnant des conseils pour rester fidèles à votre état de consacré².

Nous vous souhaitons un ardent et persévérant courage dans cette belle aventure spirituelle qui nous mènera au pied de l'autel pour notre consécration. En ce temps pascal, restez plus que jamais unis et offerts à Marie qui, de la mort à la résurrection, est l'exemple de « celle qui a cru ».

Abbé Guilhem le Coq
Aumônier Général

² Le Livret du Pèlerin contiendra aussi, comme l'année dernière, des recommandations à ce sujet.



PRESENTATION DE LA LA CONSECRATION MARIALE MONTFORTAINE

Saint Louis-Marie de Montfort (1673-1716) a transmis à toute l'Eglise un trésor caché, un secret admirable, qui est un extraordinaire moyen de sanctification. C'est la consécration totale de soi-même à Marie, et à Jésus par Marie. Il l'appelle encore « la parfaite dévotion à la sainte Vierge ».

Cette consécration mariale est proposée à tous les baptisés, religieux, prêtres, laïcs... Elle n'est pas réservée à quelques-uns. Elle n'est autre que le renouvellement des promesses de notre baptême, mais en prenant au sérieux toutes leurs exigences et en passant explicitement par Marie.

Tous les baptisés sont invités à se consacrer à Jésus par Marie. Cependant, se lancer dans une telle démarche n'est pas une petite dévotion, ni une simple formalité. C'est un engagement exigeant, qui doit transformer toute notre vie de chrétien : si nous le prenons au sérieux, il nous conduira rapidement à une grande sainteté.

Le but est attirant, enthousiasmant – du moins si j'ai une foi vivante et si j'ai compris le sens profond de ma vie et l'importance de devenir un saint – mais dois-je nécessairement m'engager dans cette voie ? Et comment procéder ?

Avant de me lancer dans cette aventure – car c'en est une : me donner à Notre-Dame m'entraînera loin ! –, trois choses sont nécessaires :

1. avoir bien compris ce dont il s'agit,
2. me sentir appelé,
3. bien m'y préparer.

I. BIEN COMPRENDRE CE DONT IL S'AGIT

La consécration mariale est chose sérieuse. Il serait regrettable de s'y engager à la légère, sans savoir bien ce que l'on fait. Avant de décider de se consacrer à Jésus par Marie, il faut avoir compris suffisamment en quoi consiste cette « parfaite dévotion à la sainte Vierge ». Certes, nous ne pouvons pas mesurer tout ce à quoi cela nous engage. C'est un peu comme pour une vocation ou un mariage : lorsque l'on s'engage dans la vie religieuse ou dans la vie conjugale, on ne sait pas bien tout ce qui va arriver, les difficultés que l'on rencontrera, etc. Mais on doit savoir l'essentiel, la nature de l'engagement religieux ou du mariage.

De même, la consécration mariale montfortaine est un acte bien précis, qui nous engage pour toute la vie. Il faut la distinguer de diverses autres consécration, même mariales, que certains peuvent faire. Par exemple, la très belle coutume, pour les parents, de consacrer leur enfant à Marie aussitôt après la cérémonie du baptême. C'est une très bonne façon de placer sous la protection de la Mère de Dieu le jeune enfant baptisé et de demander l'aide de Notre Dame pour la tâche difficile de son



éducation. Cependant, l'enfant n'agit pas par lui-même, dans la pleine conscience de ce qui s'accomplit. Et ce n'est pas une remise totale de tous ses biens, de la valeur même de ses bonnes actions, à Marie. Il bénéficiera certainement de la protection de la Mère de Dieu, mais la consécration mariale qu'il fera peut-être plus tard le conduira plus loin dans le don explicite de lui-même à Marie.

D'autres formules sont des belles remises de soi à Marie, mais qui ne sont pas aussi radicales que celle de la consécration montfortaine. A ce sujet, il est très important de ne pas faire prononcer indistinctement, sans préparation, à quiconque, des prières qui comportent de vraies consécérations ou des engagements qui n'ont pas été délibérément acceptés par les personnes elles-mêmes. A fortiori, faire réciter la formule de consécration montfortaine par des personnes qui ne sont pas déjà consacrées, et sans préparation, est un abus qu'il faut dénoncer. C'est habituer les fidèles à prononcer des paroles qu'ils n'ont pas vraiment pesées, qui ne viennent pas de leur volonté profonde et faire perdre le sens de la vérité des paroles que l'on dit. Prononcer des paroles d'engagement sans s'engager ou en s'engageant à la légère n'est pas un acte vertueux. La dévotion doit être vraie !

Il faut donc bien comprendre ce qu'est la consécration mariale montfortaine. Le mieux, pour cela, est de lire attentivement l'ouvrage capital de Saint Louis-Marie à ce sujet : le Traité de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge³, ou au moins le bref et magnifique résumé que le saint a lui-même rédigé : le *Secret de Marie*⁴. Il est bon d'y joindre la lecture du troisième ouvrage capital du même saint, l'Amour de la Sagesse éternelle⁵, qui fait partie aussi de la démarche de consécration : on va à Jésus par Marie, il faut donc connaître Jésus et Marie.

Ces trois ouvrages sont accessibles, relativement faciles à lire (surtout le *Secret de Marie*). Certes, le style est celui de l'époque du saint, il y a 300 ans environ. Certains mots n'ont plus tout à fait le même sens qu'aujourd'hui, certaines tournures sont archaïques, des images nous semblent démodées... Mais avec un petit effort, toute personne peut saisir assez facilement le sens profond de ce qui est dit. Passé le premier abord, qui peut parfois rebuter, on entre dans ces ouvrages avec plaisir, car Saint Louis-Marie écrit avec une âme de saint, une âme de feu, dévorée du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, embrasée de l'amour de Marie. Le côté « dépaysant » peut même ajouter à l'intérêt de la lecture.

Certains livres plus modernes ou des brochures (comme celle réalisée il y a quelques années par l'association Notre-Dame de Chrétienté) peuvent nous aider à mieux comprendre le contenu des ouvrages du saint, expliquer de façon plus adaptée à notre époque le sens de la consécration et ses exigences, la façon de se consacrer... Mais rien ne remplace la lecture des magnifiques ouvrages du grand apôtre de Jésus et Marie. L'effort en vaut la peine.

Donc, avant de vous engager, ou même pour savoir si vous devez vous engager, lisez le Traité de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge ou au moins le *Secret de Marie*. De toute façon, vous ne le regretterez pas, vous aurez pris connaissance d'un chef-

³ Cf. bibliographie à la fin de cet article

⁴ Cf. bibliographie à la fin de cet article

⁵ Cf. bibliographie à la fin de cet article. C'est dans cet ouvrage que saint Louis-Marie donne la formule de la consécration à Jésus par Marie.



d'œuvre de la spiritualité catholique. Tout catholique devrait lire ces petits ouvrages qui sont de véritables trésors, au même titre que les ouvrages les plus célèbres des saints et docteurs catholiques⁶.

II. SE SENTIR APPELE

En lisant ces ouvrages, en parlant avec votre père spirituel ou avec un bon conseiller, en méditant et en priant le Saint-Esprit, vous pourrez discerner si, oui ou non, il vous semble bon de vous lancer dans cette aventure de la consécration : si le Seigneur vous y appelle. Car la consécration est un *conseil*, non une obligation ou un commandement de Dieu ou de l'Eglise. Nous devons nous y engager un peu comme on s'engage dans une *vocation*. C'est-à-dire qu'il faut ressentir comme un attrait de la grâce, qui est le signe d'un appel de Dieu.

Il ne faut pas s'y engager seulement pour faire plaisir à son directeur spirituel, ou à un(e) bon(ne) ami(e), ou pour faire comme tout le monde (rassurez-vous, d'ailleurs, tout le monde n'est pas encore consacré !). Non, il faut, étant bien conscient de la démarche que l'on va entreprendre, la désirer, la vouloir, parce que l'on comprend que cela sera source de grâce : pour moi personnellement, et non en général. Est-ce que ce sera un bien pour moi ? Est-ce que ce sera quelque chose qui va m'aider à grandir dans l'amour de Dieu (et de Marie) ? Est-ce que j'ai confiance que Dieu va me conduire à une plus grande sainteté par ce moyen ? Si oui, il n'y a pas à hésiter, à tergiverser. Alors, ne cédon pas à de faux prétextes, à de vaines craintes.

Suivre sa vocation comporte toujours des risques, comme tout dans la vie, mais la foi et la raison nous demandent de suivre le chemin qui paraît le meilleur pour parvenir à notre fin : le bonheur du ciel, la Béatitude. Notre salut peut dépendre de ces actes de générosité que nous voyons devoir être posés à tel moment de notre vie. « Qui a mis la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas digne du Royaume de Dieu », nous dit Notre Seigneur (Luc 9,62).

Ajoutons que, si nous voulons être missionnaires, et notre engagement dans l'association Notre-Dame de Chrétienté est le signe que nous en avons l'ambition, la consécration mariale sera certainement un puissant moyen de rayonnement de notre apostolat. Le Règne de Jésus se construit par Marie. Ce n'est pas la moindre des raisons qui nous invitent à suivre cette voie.

III. BIEN S'Y PREPARER

Une fois que nous avons pris la décision de nous consacrer à Jésus par Marie, il faut nous préparer à bien le faire.

⁶ Voici, à titre d'exemples et sans vouloir être exhaustif, quelques titres d'ouvrages qu'un catholique devrait avoir lu au moins une fois dans sa vie, outre bien sûr l'Écriture sainte : *l'Imitation de Jésus-Christ*, les *Confessions* de saint Augustin, la *Règle de saint Benoît*, le *Dialogue* de sainte Catherine de Sienne, *l'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, les autobiographies de sainte Thérèse d'Avila et de sainte Thérèse de Lisieux, etc.



Saint Louis-Marie propose pour cela, dans le *Traité de la vraie Dévotion* (n° 227 et ss.), une méthode de préparation qui comporte 33 jours, répartis ainsi :

- d'abord 12 jours employés « à se vider de l'esprit du monde contraire à celui de Jésus-Christ » ;
- puis, 1 semaine pour demander la connaissance de nous-mêmes et la contrition de nos péchés ;
- 1 semaine pour demander la connaissance de la très sainte Vierge ;
- 1 semaine pour demander la connaissance de Jésus-Christ.

Peut-on se passer de cette méthode ou en inventer une autre ? Certes on peut imaginer de se préparer autrement. Mais il semble présomptueux de vouloir réinventer une méthode alors qu'un grand saint visiblement inspiré du Ciel nous a transmis lui-même, après mûre réflexion, cet admirable chemin. Si nous voulons vraiment que notre consécration soit faite sérieusement, dans de bonnes conditions, et qu'elle porte des fruits durant notre vie entière, il faut nous y préparer avec soin. Une vocation religieuse s'éprouve pendant au moins un an de noviciat ; un mariage se prépare par un temps de fiançailles, des entretiens, des sessions, une retraite... De façon analogue, l'engagement de la consécration mariale suppose une bonne préparation.

Une difficulté que l'on peut rencontrer dans la méthode montfortaine, outre le style ancien de l'auteur, est que Saint Louis-Marie paraît parfois sévère dans son appréciation du monde, et dans les exigences qu'il indique au chrétien. Au lieu de juger trop rapidement que c'est la marque d'une époque austère et rigoriste qui est heureusement révolue, il convient de nous demander si ce n'est pas plutôt notre christianisme moderne qui s'est abâtardi. Saint Louis-Marie n'est-il pas plus proche que nous de l'esprit de l'Évangile, des Apôtres et des grands saints de toutes les époques ? Se consacrer à Jésus par Marie, c'est replonger dans la vérité profonde du christianisme, ressaisir les exigences de notre baptême, prendre vraiment au sérieux la vie divine, la vie de la grâce qui est en nous. Nous laissons malheureusement trop souvent celle-ci être recouverte par les accommodements avec le monde, avec nos petites habitudes égoïstes ou très peu chrétiennes.

Un peu comme un carême (40 jours) qui nous prépare à la grande fête de Pâques, les 33 jours devront être vécus comme une préparation à l'acte de notre consécration. Cela suppose concrètement que nous donnions chaque jour un certain temps (il paraît difficile de descendre en dessous d'une demi-heure quotidienne) à la lecture des textes proposés, à la méditation et à la prière. Il faudra autant que possible s'exercer à la pratique de certaines vertus et prolonger sa méditation dans le cours de la journée en pensant souvent à ce grand acte que l'on va accomplir.

La préparation durant au moins 33 jours, il faudra, avant de s'y lancer et lorsque l'on est bien déterminé à le faire, choisir une date (si possible une fête mariale) où l'on pourra facilement prononcer sa consécration (le mieux étant aussi d'assister à la messe ce jour-là, et de communier en s'étant confessé avant). La période des 33 jours de préparation doit aussi être choisie de façon opportune : il faut que nous ayons une certaine disponibilité, en temps et en liberté d'esprit, pour accomplir les exercices préparatoires ; il ne convient pas d'avoir des charges trop lourdes ou des soucis trop pesants. Le programme étant bien fixé, avec la période des 33 jours et la date de la consécration, il n'y a plus qu'à se lancer dans l'aventure, avec foi et



confiance. Croyez bien que Marie ne sera pas avare des dons célestes à ceux qui se donnent tout entier à elle.

Ensuite, il s'agira de vivre en consacré. On peut toujours progresser en ce domaine. Le renouvellement de la consécration, avec sa préparation de 33 jours, pourra être un bon moyen de reprendre mieux conscience de tout ce à quoi cette consécration nous engage. Prononcer l'acte de consécration assez fréquemment et régulièrement est en tout cas recommandé, comme aussi bien sûr la fidélité à la prière du Rosaire.

Un prêtre de la Fraternité Saint Vincent Ferrier

OUVRAGES UTILES POUR LA CONSECRATION

DE SAINT LOUIS MARIE GRIGNION DE MONTFORT :

- *Œuvres complètes*, édition du Seuil
- *Traité de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge*
- *Le Secret de Marie*, édition Téqui
- *L'Amour de Jésus en Marie : Le traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge. Le Secret de Marie*, volumes 1 et 2, édition Ad Solem, 2000, 12€ et 13€
- *L'Amour de la Sagesse éternelle*, édition Dominique Martin Morin
- *Le Livre d'or. Manuel complet de la parfaite dévotion à la très sainte Vierge d'après saint Louis-Marie de Montfort*, 6^e édition, Louvain 1960. Ce livre, malheureusement épuisé, contient l'intégralité du *Traité de la vraie Dévotion* et du *Secret de Marie*, ainsi que divers autres textes et prières. Il est très adapté à celui qui veut se consacrer. Une édition plus moderne et modifiée est aussi en vente : *Le Livre d'Or, les grands textes et la vie spirituelle*, édition Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 1989, rééd. 1995, 478 pages, 18€.

AUTRE :

- Brochure de Notre-Dame de Chrétienté « *Un secret : la consécration à Marie* », 1999



PROGRAMME

DES EXERCICES SPIRITUELS PENDANT LES 33 JOURS

12 JOURS PRELIMINAIRES

Employés à se vider de l'esprit du monde

- Méditation d'un aumônier

Chaque jour :

- Chant ou prière au Saint-Esprit (*Veni Creator*)

- Méditation puis examen de conscience à partir d'un passage de l'Evangile selon Saint Matthieu :

- Les Béatitudes (Mt V, 1-12)
- Vous êtes le sel de la terre (Mt V, 13-16)
- La loi ancienne et la loi nouvelle – Va te réconcilier avec ton frère (Mt V, 17-26)
- Quand vous dites oui, que ce soit oui (Mt V, 27-37)
- Aimez vos ennemis (Mt V, 38-48)
- Evitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer (Mt VI, 1-6)
- Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur (Mt VI, 7-23)
- Aucun homme ne peut servir deux maîtres (Mt VI, 24-34)
- Enlever la poutre de son œil (Mt VII, 1-5)
- Demandez, vous obtiendrez (Mt VII, 6-12)
- Entrez par la porte étroite (Mt VII, 13-20)
- Bâtir sur le roc (Mt VII, 21-29)

- Lecture d'un passage de *L'Amour de la Sagesse Eternelle* de Saint Louis-Marie (Ch.VII, L'élection de la vraie Sagesse No 74 à 89)

- Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge (*Ave Maris Stella*)

- Exercices spirituels : pratique de la mortification

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

- *Imitation à Jésus-Christ* : L.I, Ch. 13, 18, 25 ; L. III, Ch. 10, 40)



PREMIERE SEMAINE (7 JOURS)

Employée à se connaître et à avoir la contrition de ses péchés

- Méditation d'un aumônier
- Recommandations de Saint-Louis-Marie pour la semaine

Chaque jour :

- Récitation de tout ou partie des *Litanies du Saint Esprit* et de la *Sainte Vierge*
- Méditation d'un passage des Evangiles selon Saint Matthieu et Saint Luc :
 - Ne vous laissez pas influencer par de faux prophètes (Mt XXIV, 4-14) et psaume 150
 - Tenez-vous prêts (Mt XXV, 1-13)
 - Du bon emploi des richesses (Lc XVI, 1-15)
 - Prier sans se décourager (Lc XVIII, 1-8)
 - Mon Dieu, prenez pitié du pécheur que je suis (Lc XVIII, 9-17)
 - Que dois-je faire pour Vous suivre (Lc XVIII, 18-30)
 - Souffrir avec le Christ dans la foi (Lc XVIII, 31-43)
- Lecture d'un passage du *Traité de la Vraie Dévotion* de Saint Louis-Marie (No 78 à 82 – Chasser ce qu'il y a de mauvais en nous)
- Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge (*Ave Maris Stella*)
- Exercices spirituels : louer Dieu pour sa grandeur et sa bonté, actes de renoncement à sa propre volonté et repentir de ses fautes

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

- *Imitation à Jésus-Christ* : L.I, Ch. 24, L.II Ch.5, L.III, Ch. 7, 8, 13, 20, 30, 47)



DEUXIEME SEMAINE (7 JOURS)

Employée à connaître la Très Sainte Vierge

- Méditation d'un aumônier
- Recommandations de Saint-Louis-Marie pour la semaine

Chaque jour :

- Récitation de tout ou partie des *Litanies de la Sainte Vierge* et du *Magnificat*
- Récitation d'au moins une dizaine de chapelet
- Méditation d'un passage des Evangiles selon Saint Luc et Saint Jean :
 - Zacharie et Elisabeth vivaient comme des justes devant Dieu (Lc I, 1-25)
 - Voici la servante du Seigneur (Lc I, 26-56)
 - Marie retenait ces événements et les méditaient dans son cœur (Lc II, 1-21)
 - Mes yeux ont vu le Salut (Lc II, 22-38)
 - L'Enfant grandissait en taille et en sagesse (Lc II, 39-52)
 - Faites tout ce qu'il vous dira (Jn II, 1-12)
 - Voici ta Mère (Jn XIX, 25-27)
- Lecture d'un passage du *Traité de la Vraie Dévotion* (No 257 à 265 – Faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie)
- Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge (*Ave Maris Stella*)
- Exercices spirituels : actes d'amour et affections pieuses dirigées vers la Sainte Vierge, pratiques des vertus les plus chères à la Sainte Vierge (foi, humilité, mortification, oraison, charité, espérance)

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

- Un rosaire, *Litanies du Saint Esprit*
- *Oraison à Marie* composée par Saint Louis-Marie (*Livre d'Or*, p.391-393)
- *Secret de Marie* par Saint Louis-Marie



TROISIEME SEMAINE (7 JOURS)

Employée à connaître Jésus-Christ

- Méditation d'un aumônier
- Recommandations de Saint-Louis-Marie pour la semaine
- Préparation de sa charte de consécration (prière de consécration du Père Kolbe)

Chaque jour :

- Récitation de tout ou partie des *Litanies du Saint Nom de Jésus et du Sacré-Cœur*
- Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge (*Ave Maris Stella*)
- Méditation d'un passage de l'Évangile selon Saint Jean :
 - Le serviteur n'est pas plus grand que le maître (Jn XIII, 1-17)
 - Celui qui partageait mon pain a voulu me faire tomber (Jn XIII, 18-30)
 - Je vous donne un commandement nouveau (Jn XIII, 31-38)
 - Ayez confiance (Jn XIV, 1-14)
 - Si vous m'aimez (Jn XIV, 15-31)
 - Je suis la vigne (Jn XV, 1-17)
 - Le monde a de la haine contre vous (Jn XV, 18-27)
- Lecture d'un passage du *Traité de la Vraie Dévotion* (No 61 à 66 : Jésus-Christ est la fin dernières de toutes nos dévotions) et de la *Lettre aux Amis de la Croix* de Saint Louis-Marie
- Méditation de la *Prière* de Saint Augustin (*Traité de la Vraie Dévotion*, No 67)
- Exercices spirituels : Chemin de Croix, actes de charité envers le prochain, support des épreuves et pardon des injures, actes d'amour envers Dieu

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

- *Litanies du Saint Esprit*, prière *O Jésus vivant en Marie* de Saint Louis-Marie
- *Oraison à Jésus* de Saint Louis-Marie (*Livre d'Or*, p.389-391)
- Évangile selon Saint Mathieu (ch. XXVI, XXVII)
- *Imitation de Jésus-Christ* : L.II, ch.7, 11, 12, L.III, ch.5, 6, 56, L.IV, ch.1, 8, 13)



CALENDRIER 2009

Jour 1 :	dimanche	26 avril	}	12 jours préliminaires
Jour 2 :	lundi	27 avril		
Jour 3 :	mardi	28 avril		
Jour 4 :	mercredi	29 avril		
Jour 5 :	jeudi	30 avril		
Jour 6 :	vendredi	1 ^{er} mai		
Jour 7 :	samedi	2 mai		
Jour 8 :	dimanche	3 mai		
Jour 9 :	lundi	4 mai		
Jour 10 :	mardi	5 mai		
Jour 11 :	mercredi	6 mai		
Jour 12 :	jeudi	7 mai		
Jour 13 :	vendredi	8 mai	}	1 ^{ère} semaine
Jour 14 :	samedi	9 mai		
Jour 15 :	dimanche	10 mai		
Jour 16 :	lundi	11 mai		
Jour 17 :	mardi	12 mai		
Jour 18 :	mercredi	13 mai		
Jour 19 :	jeudi	14 mai		
Jour 20 :	vendredi	15 mai	}	2 ^{ème} semaine
Jour 21 :	samedi	16 mai		
Jour 22 :	dimanche	17 mai		
Jour 23 :	lundi	18 mai		
Jour 24 :	mardi	19 mai		
Jour 25 :	mercredi	20 mai		
Jour 26 :	jeudi	21 mai		
Jour 27 :	vendredi	22 mai	}	3 ^{ème} semaine
Jour 28 :	samedi	23 mai		
Jour 29 :	dimanche	24 mai		
Jour 30 :	lundi	25 mai		
Jour 31 :	mardi	26 mai		
Jour 32 :	mercredi	27 mai		
Jour 33 :	jeudi	28 mai		

12 JOURS PRELIMINAIRES

(1^{ère} partie)

Employés à se vider de l'esprit du monde

Fruit : Rejeter l'esprit superficiel du monde, choisir les vraies richesses, la joie profonde de suivre le Christ

Méditation

Chers amis,

Bienheureux êtes-vous d'avoir décidé – certainement sous l'inspiration du Saint-Esprit – de vous consacrer à Notre-Dame !

Maintenant, le temps est arrivé. Nous allons, dès aujourd'hui, nous lancer dans cette belle préparation recommandée par Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Comme un Carême (40 jours) ou une Pentecôte (50 jours), cette période de 33 jours va nous disposer au grand **acte** du **DON de nous-mêmes à Jésus par Marie**.

« N'ayons pas peur ! », le Saint-Esprit que nous allons invoquer chaque jour nous guidera et nous fortifiera. Notre-Dame est là, comme notre tendre Mère, heureuse de voir ses enfants marcher vers Elle. Elle va nous aider sur ce chemin de préparation pour que nous puissions nous donner en pleine connaissance de cause et avec tout l'amour le plus fervent possible.

Cette préparation est comme un noviciat avant la profession, ou comme des fiançailles avant le mariage. De sa qualité dépendra beaucoup notre vie mariale future. Notre **état de consacré**, qui va s'inaugurer (ou trouver un nouvel élan), devra être entretenu et cultivé ensuite chaque jour par nos efforts, notre prière, notre vie avec Marie. Mais la préparation va nous lancer, comme l'arc bien tendu permet à la flèche de voler vers le but.

Ayons le sens des priorités ! Si nous voulons faire une bonne préparation et que notre consécration nous marque pour toute la vie, il faut absolument que, chaque jour, nous consacrons un peu de notre temps précieux (disons au grand minimum un quart d'heure, le mieux serait au moins une demi-heure ou une heure) à prier, à lire attentivement les quelques textes proposés, à les méditer.

Et pour cela, prenons la **ferme résolution** de nous retirer dans le silence de notre chambre (ou dans une église), ayant la précaution de couper tous les engins médiatiques « chronophages » (littéralement : mangeurs de temps) qui nous empêchent de vivre avec nous-mêmes et avec Dieu seul (TV, radio, internet, téléphones portables, etc.). Nous ferons beaucoup plus de bien à la société en nous préparant sérieusement à notre consécration qu'en passant des heures à nous informer du résultat des élections ou à discuter avec nos amis !



Saint Louis-Marie nous explique très clairement dans son *Traité de la Vraie Dévotion* (n° 227-232) en quoi va consister cette préparation de 33 jours. Elle comporte 2 grandes parties :

La 1^{re} partie, qui dure 12 jours, va être employée « à se vider de l'esprit du monde contraire à celui de Jésus-Christ ».

La 2^e partie, qui comprend 21 jours est consacrée « à se remplir de Jésus-Christ par la Très Sainte Vierge » ; elle se divise en trois semaines :

- 1 semaine pour acquérir la connaissance de nous-mêmes et la contrition de nos péchés,
- 1 semaine pour connaître la Très Sainte Vierge,
- 1 semaine pour connaître Jésus-Christ.

Dans la première partie, qui commence aujourd'hui, nous allons donc demander au Saint-Esprit de nous aider à mieux comprendre comment l'esprit du monde s'oppose à l'esprit de l'Évangile. Notre Seigneur nous a donné la Loi nouvelle sur la Montagne. Ce sont les Béatitudes, la charité, le pardon, l'amour des ennemis, l'humilité, la pauvreté, la pureté, la mortification, la miséricorde...

Le monde, au contraire, exalte l'orgueil, l'ambition, la sensualité, la luxure, le pouvoir, les richesses, le mensonge, l'efficacité à tout prix... « Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais » dit saint Jean (1 Jean 5, 19).

Blessés par les conséquences du péché originel et de nos propres péchés, nous avons beaucoup de mal à nous détacher de ce monde corrompu et de sa fausse sagesse, qui est une « sagesse terrestre, animale et diabolique » (Jacques 3, 15), à corriger nos habitudes vicieuses et à retrouver le goût des vraies richesses qui sont spirituelles. « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? »

Appliquons-nous de toute notre âme à méditer ces vérités essentielles dont dépend notre salut éternel. Nous goûterons ainsi la joie profonde de suivre le Christ. Bonne préparation !

Un aumônier du pèlerinage

Chaque jour :

➤ Chant ou prière au Saint-Esprit (*Veni Creator*) :

Venez, Esprit Créateur,
Visitez les âmes de Vos fidèles,
Comblez de la grâce d'en haut
Les cœurs que Vous avez créés.

Veni, Creator Spiritus,
Mentes Tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quae Tu creasti pectora.

Vous qu'on nomme Paraclet,
Don du Dieu Très-Haut,

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi Donum Dei,



Source vive, flamme, charité,
Pénétrante onction de l'âme.

Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.

Vous êtes porteur des sept dons,
Doigt de la main droite du Père,
Fidèle objet de Sa promesse,
Qui inspirez la parole sur nos lèvres.

Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Enflammez nos sens de Votre lumière,
Pénétrez d'amour nos cœurs,
Affermissez nos corps fragiles
Par l'appui constant de Votre force.

Accende lumen sensibus :
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Repoussez l'ennemi au loin
Donnez-nous la paix sans retard :
Ainsi marchant à Votre suite
Nous éviterons tout mal.

Hostem repellas longius
Pacemque dones protinus :
Ductore sic Te prævio
Vitemus omne noxium.

Faites-nous connaître le Père,
Révélez-nous aussi le Fils,
Et Vous, leur commun Esprit,
Faites-nous toujours croire en Vous.

Per Te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omne tempore.

Gloire à Dieu le Père,
Au Fils ressuscité des morts,
Au Paraclet,
Dans les siècles des siècles.
Amen.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, Qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In saeculorum saecula.
Amen.

➤ **Méditation puis examen de conscience à partir d'un passage de l'Évangile selon Saint Matthieu :**

Dimanche (1^{er} jour) : Les Béatitudes (Mt V, 1-12)

Les Béatitudes sont le résumé de tout l'Évangile. Méditons cette charte de la véritable vie chrétienne.

1- Voyant les foules, Il monta sur la montagne, et lorsqu'Il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de Lui.

2- Alors, prenant la parole, Il se mit à les enseigner, en disant :

3- « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux !

4- Heureux ceux qui sont affligés, car ils seront consolés !

5- Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre !

6- Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !

7- Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

8- Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

9- Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu !

10- Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux !



11- Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de Moi.

12- Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Lundi (2^{ème} jour) : Vous êtes le sel de la terre (Mt V, 13-16)

Sommes-nous vraiment, par nos actes, par nos paroles, par notre attitude, le sel de la terre et la lumière du monde ? Ou bien ceux qui nous regardent peuvent-ils dire : celui-ci n'est pas meilleur que les autres ?

13- Vous êtes le sel de la terre; mais si le sel s'affadit, avec quoi la salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors pour être foulé aux pieds par les hommes.

14- Vous êtes la lumière du monde : une ville, située au sommet d'une montagne, ne peut être cachée.

15- Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16- Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Mardi (3^{ème} jour) : La loi ancienne et la loi nouvelle – Va te réconcilier avec ton frère (Mt V, 17-26)

« Si quelqu'un dit : " J'aime Dieu " et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (1 Jean 4, 20)

17- Ne pensez pas que Je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes; Je ne suis pas venu abolir, mais parfaire.

18- Car, Je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait de la Loi ne passera pas, que tout ne soit accompli.

19- Celui donc qui aura violé un de ces moindres commandements, et appris aux hommes à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le royaume des cieux; mais celui qui les aura pratiqués et enseignés, sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux.

20- Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

21- Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; mais qui tuera sera justiciable du tribunal.

22- Et moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère [à la légère] sera justiciable du tribunal; et qui dira à son frère : Raca! Sera justiciable du Sanhédrin; et qui lui dira : Fou! Sera justiciable pour la géhenne du feu.

23- Si donc tu viens présenter ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24- laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; et alors viens présenter ton offrande.

25- Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire, tant que tu es en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, que le juge (ne te livre) à l'appariteur, et que



tu ne sois jeté en prison.

26- En vérité, je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé le dernier sou.

Mercredi (4^{ème} jour) : Quand vous dites oui, que ce soit oui (Mt V, 27-37)

« La véritable (sagesse) est le goût de la vérité sans mensonge ni déguisement ; la fausse est le goût du mensonge, sous couvert de l'apparence de la vérité » (S. Louis-Marie, L'Amour de la Sagesse Eternelle, ch. 1)

27- Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère.

28- Et moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle, dans son cœur.

29- Si donc ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car mieux vaut pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne.

30- Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi : car mieux vaut pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier n'aille pas dans la géhenne.

31- Il a été dit aussi : Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

32- Et moi, je vous dis : Quiconque répudie sa femme, hors le cas d'impudicité, fait qu'on sera adultère avec elle; et celui qui épouse une répudiée commet l'adultère.

33- Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

34- Et moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serments : ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu;

35- ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

36- Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre blanc ou noir un seul de tes cheveux.

37- Mais que votre parole soit : Oui, oui; non, non. Ce qui est en plus de cela vient du Malin.

Jeudi (5^{ème} jour) : Aimez vos ennemis (Mt V, 38-48)

Avons-nous l'amour de nos ennemis ? Ou bien cherchons-nous à nous venger, à les abaisser ?

38- Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent.

39- Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.

40- Et à celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau.

41- Et si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais-en deux avec lui.

42- Donne à qui te demande, et ne te détourne pas de qui veut te faire un emprunt.

43- Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton proche, et tu haïras ton ennemi.

44- Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent,

45- afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait



lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes.

46- Si en effet vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

47- Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

48- Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Vendredi (6^{ème} jour) : Évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer (Mt VI, 1-6)

Sommes-nous vraiment désintéressés, humbles, généreux, travaillant pour Dieu sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons sa sainte Volonté ?

1- Gardez-vous de pratiquer votre justice aux regards des hommes pour être vus d'eux; autrement, vous n'avez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieus.

2- Quand donc tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3- Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite,

4- afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

5- Et lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues, afin d'être vus des hommes; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6- Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre et, ayant fermé ta porte, prie ton Père qui est présent dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Samedi (7^{ème} jour) : Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur (Mt, VI 7-23)

« Dieu a sa Sagesse ; et c'est l'unique et véritable qui doit être aimée et recherchée comme un grand trésor. » (S. Louis-Marie, L'Amour de la Sagesse Eternelle, ch. 7)

7- Dans vos prières, ne multipliez pas les paroles, comme font les païens, qui s'imaginent devoir être exaucés à force de paroles.

8- Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous ne le lui demandiez. Vous prierez donc ainsi :

9- Notre Père qui êtes aux cieus, que votre nom soit sanctifié;

10- que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11- Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance;

12- et remettez-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à ceux qui nous doivent;

13- et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du Malin.

14- Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra aussi (les vôtres).



15- Mais si vous ne remettez pas (les leurs) aux hommes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos offenses.

16- Et lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme les hypocrites, qui exténuent leur visage, pour faire paraître aux hommes qu'ils jeûnent; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

17- Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage,

18- afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est présent dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

19- Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les voleurs percent les murs et dérobent.

20- Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la teigne ni les vers ne consomment, et où les voleurs ne percent pas les murs ni ne dérobent.

21- Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

22- La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est gâté, tout ton corps sera dans les ténèbres.

23- Mais si la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres !

Dimanche (8^{ème} jour) : Aucun homme ne peut servir deux maîtres (Mt VI 24-34)

« Mon royaume n'est pas de ce monde », dit Notre Seigneur. Cherchons-nous en toutes choses « que son Règne arrive » ?

24- Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et la Richesse.

25- C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre âme de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

26- Regardez les oiseaux du ciel, qui ne sèment ni ne moissonnent et n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

27- Qui de vous, à force de soucis, pourrait ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ?

28- Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtement ? Observez les lis des champs, comment ils croissent : ils ne peinent ni ne filent.

29- Or je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

30- Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne (le fera-t-il) pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ?

31- Ne vous mettez donc point en peine, disant : que mangerons-nous ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ?

32- c'est de tout cela en effet que les païens sont en quête, — car votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.

33- Cherchez premièrement le royaume [de Dieu] et sa justice, et tout cela vous sera donné en plus.

34- N'ayez donc point de souci du lendemain, car le lendemain aura souci de lui même : à chaque jour suffit sa peine.



Lundi (9^{ème} jour) : Enlever la poutre de son œil (Mt VII, 1-5)

Est-ce que je juge les autres du haut de ma prétendue supériorité ? Qui suis-je pour les juger ? « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? nous dit saint Paul. Et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir ? »

- 1- Ne jugez point afin de n'être point jugés,
- 2- car de la façon dont vous jugez, vous serez jugés, et avec la mesure dont vous mesurez il vous sera mesuré.
- 3- Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu la poutre qui est dans ton œil ?
- 4- Ou comment (peux-tu) dire à ton frère : " Laisse-moi ôter la paille de ton œil, " lorsqu'il y a une poutre dans ton œil ?
- 5- Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

Mardi (10^{ème} jour) : Demandez, vous obtiendrez (Mt VII, 6-12)

Demandons avec foi la vraie sagesse, le mépris du monde et de ses maximes et nous les obtiendrons.

- 6- Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint, et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent.
- 7- Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira.
- 8- Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvrira à qui frappe.
- 9- Y a-t-il parmi vous un homme qui, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ?
- 10- Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?
- 11- Si donc vous, tous méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui lui demandent.
- 12- Donc, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le aussi pour eux; car c'est la Loi et les Prophètes.

Mercredi (11^{ème} jour) : Entrez par la porte étroite (Mt VII, 13-20)

« N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse – vient non pas du Père, mais du monde ». (Jean II, 15-16)

- 13- Entrez par la porte étroite; car large est la porte, et spacieuse la voie qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent ;
- 14- car étroite est la porte, et resserrée la voie qui conduit à la vie, et il en est peu qui la trouvent !
- 15- Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans sont des loups rapaces.
- 16- C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez : cueille-t-on du raisin sur les



épines, ou des figues sur les ronces ?

17- Ainsi tout arbre bon porte de bons fruits, et tout arbre mauvais porte de mauvais fruits.

18- Un arbre bon ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais porter de bons fruits.

19- Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu. 20
Donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

Jeudi (12^{ème} jour) : Bâtir sur le roc (Mt VII, 21-29)

Avons-nous jusqu'ici construit sur le roc ? Sommes-nous décidés à le faire ? Marie va nous y aider.

21- Ce n'est pas celui qui m'aura dit : " Seigneur, Seigneur ! " qui entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

22- Beaucoup me diront en ce jour-là : " Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé ? N'est-ce pas en votre nom que nous avons chassé les démons ? Et n'avons-nous pas, en votre nom, fait beaucoup de miracles ? "

23- Alors Je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus. Eloignez-vous de Moi, artisans d'iniquité !

24- Quiconque donc entend ces paroles que Je dis, et les met en pratique, sera semblable à un homme sensé, qui a bâti sa maison sur le roc :

25- la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents on soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle n'a pas été renversée, car elle avait été fondée sur la pierre.

26- Et quiconque entend ces paroles que Je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un insensé, qui a bâti sa maison sur le sable :

27- la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison, et elle est tombée, et grande a été sa chute. "

28- Or, quand Jésus eut achevé ce discours, les foules étaient dans l'admiration pour Son enseignement :

29- car Il les enseignait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes.

- **Exercices spirituels : pratique de la mortification**
- **Lecture d'un passage de L'Amour de la Sagesse Eternelle de Saint Louis-Marie (Ch.VII, L'élection de la vraie Sagesse, n. 74 à 89) :**

Chapitre VII - L'élection de la vraie Sagesse

74. Dieu a sa Sagesse; et c'est l'unique et véritable qui doit être aimée et recherchée comme un grand trésor. Mais le monde corrompu a aussi sa sagesse, et elle doit être condamnée et détestée comme mauvaise et pernicieuse. Les philosophes ont aussi leur sagesse; et elle doit être méprisée comme inutile, et souvent comme dangereuse au salut. Nous avons jusqu'ici parlé de la Sagesse de Dieu aux âmes parfaites, comme dit l'Apôtre; mais, de peur qu'elles ne soient



trompées par le faux brillant de la sagesse mondaine, montrons-en l'imposture et la malignité.

[1 La sagesse mondaine]

75. La sagesse mondaine est celle dont il est dit: *Perdam sapientiamn sapientium 1 Corinth.* je perdrai la sagesse des sages selon le monde. *Sapientia carnis inimica est Deo*, Rom 8: la sagesse de la chair est ennemie de Dieu. *Non est ista ,sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica*, Jacob, 3.13: cette sagesse ne vient pas du ciel, mais c'est une sagesse terrestre, animale et diabolique. Cette sagesse du monde est une conformité parfaite aux maximes et aux modes du monde; c'est une tendance continuelle, vers la grandeur et l'estime; c'est une recherche continuelle et secrète de son plaisir et de son intérêt, non pas d'une manière grossière et criante, en commettant quelque péché scandaleux, mais d'une manière fine, trompeuse et politique, autrement ce ne serait plus selon le monde une sagesse, mais un libertinage.

76. Un sage du siècle est un homme qui sait bien faire ses affaires, et faire réussir tout à son avantage temporel, sans quasi paraître vouloir le faire; qui sait l'art de déguiser et de tromper finement sans qu'on s'en aperçoive; qui dit ou fait une chose et pense l'autre; qui n'ignore rien des airs et des compliments du monde; qui sait s'accommoder à tous pour en venir à ses fins, sans se mettre beaucoup en peine de l'honneur et de l'intérêt de Dieu; qui fait un secret mais funeste accord de la vérité avec le mensonge, de l'Évangile avec le monde, de la vertu avec le péché, de Jésus-Christ avec Bélial; qui veut passer pour un honnête homme, mais non pas pour un dévot; qui méprise, empoisonne ou condamne aisément toutes les pratiques de piété qui ne s'accommodent pas avec les siennes. Enfin, un sage mondain est un homme qui, ne se conduisant que par la lumière des sens et de la raison humaine, ne cherche qu'à se couvrir des apparences de chrétien et d'honnête homme, sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu ni d'expié, par la pénitence, les péchés qu'il a commis contre sa divine Majesté.

77. La conduite de ce sage du monde est fondée sur le point d'honneur, sur le "qu'en dira-t-on", sur la coutume, sur la bonne chère, sur l'intérêt, sur le grand air, sur le mot à rire. Ce sont là les sept mobiles innocents, comme il croit, sur quoi il se tient appuyé pour mener une vie tranquille. Il a des vertus particulières qui le font canoniser des mondains, comme la bravoure, la finesse, la politique, le savoir-faire, la galanterie, la politesse, l'enjouement. Il prend pour des péchés considérables l'insensibilité, la bêtise, la pauvreté, la rusticité, la bigoterie.

78. Il suit le plus fidèlement qu'il peut les commandements que le monde lui a faits:

Tu sauras bien le monde;
Tu vivras en honnête homme;
Tu feras bien tes affaires;
Tu conserveras ce qui t'appartient;
Tu sortiras de la poussière;
Tu te feras des amis;
Tu hanteras le beau monde;
Tu feras bonne chère;
Tu n'engendreras point de mélancolie;



Tu éviteras la singularité, la rusticité, [la] bigoterie.

79. Jamais le monde n'a été si corrompu qu'il l'est, parce que jamais il n'a été si fin, si sage à son sens, ni si politique. Il se sert si finement de la vérité pour inspirer le mensonge, de la vertu pour autoriser le péché, et des maximes mêmes de Jésus-Christ pour autoriser les siennes, que les plus sages selon Dieu y sont souvent trompés. Le nombre de ces sages selon le monde, ou de ces fols selon Dieu, est infini: *Stultorum infinitus est numerus*. [Qo1,13]

80. La sagesse terrestre, dont parle saint Jacques, est l'amour des biens de la terre. C'est de cette sagesse dont les sages du monde font une profession secrète, quand ils attachent leur cœur à ce qu'ils possèdent; quand ils tâchent de devenir riches; quand ils intentent des procès et font des chicanes inutiles pour les avoir ou pour les conserver; quand ils ne pensent, ils ne parlent, ils n'agissent la plus grande partie du temps que dans la vue d'avoir ou de conserver quelque chose de temporel, ne s'appliquant à faire leur salut et aux moyens de le faire, comme la confession, la communion, l'oraison, etc., qu'à la légère, par manière d'acquit, par intervalles et pour sauver les apparences.

81. La sagesse charnelle est l'amour du plaisir. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils ne cherchent que les plaisirs des sens; quand ils aiment la bonne chère; quand ils éloignent de soi tout ce qui peut mortifier ou incommoder le corps, comme les jeûnes, les austérités, etc.; quand ils ne pensent plus ordinairement qu'à boire, qu'à manger, qu'à jouer, qu'à rire, qu'à se divertir et qu'à passer agréablement son temps; quand ils recherchent les lits mollets, les jeux divertissants, les festins agréables et les belles compagnies. Et, après que sans scrupules ils ont pris tous ces plaisirs qu'ils ont pu prendre sans déplaire au monde et sans incommoder leur santé, ils cherchent le confesseur le moins scrupuleux (c'est ainsi qu'ils nomment les confesseurs relâchés qui ne font pas leur devoir), afin d'avoir de lui, à bon marché, la paix dans leur vie molle et efféminée et l'indulgence plénière de tous leurs péchés. Je dis: à bon marché; car ces sages selon la chair ne veulent ordinairement pour pénitence que quelques prières ou quelques aumônes, haïssant ce qui peut affliger le corps.

82. La sagesse diabolique est l'amour et l'estime des honneurs. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils aspirent, quoique secrètement, aux grandeurs, aux honneurs, aux dignités et aux emplois relevés; quand ils recherchent à être vus, estimés, loués et applaudis des hommes; quand ils n'envisagent, dans leurs études, dans leurs travaux, dans leurs combats, dans leurs paroles et dans leurs actions, que l'estime et la louange des hommes, pour passer pour des personnes dévotes, pour des gens savants, pour des grands capitaines, pour des savants jurisconsultes, pour des gens d'un mérite infini et distingué ou de grande considération; quand ils ne peuvent souffrir qu'on les méprise et qu'on les blâme; quand ils cachent ce qu'ils ont de défectueux et font montre de ce qu'ils ont de beau.

83. Il faut, avec notre Seigneur Jésus la Sagesse incarnée, détester et condamner ces trois sortes de sagesse fausse pour acquérir la véritable: qui ne cherche point son propre intérêt, qui ne se trouve point dans la tête et dans le cœur de ceux qui



vivent à leur aise, et qui a en abomination tout ce qui est grand et relevé devant les hommes.

[2. La sagesse naturelle]

84. Outre cette sagesse mondaine, qui est condamnable et pernicieuse, il y a une sagesse naturelle parmi les philosophes. C'était cette sagesse naturelle que les Egyptiens et les Grecs recherchaient autrefois avec tant d'empressement: *Graeci sapientiam quaerunt*. Ceux qui avaient acquis cette sagesse étaient appelés mages ou sages. Cette sagesse est une connaissance éminente de la nature dans ses principes. Elle fut communiquée en plénitude à Adam dans son innocence; elle fut donnée en abondance à Salomon, et dans la suite des temps quelques grands hommes en ont reçu quelque partie, comme l'histoire nous apprend.

85. Les philosophes vantent leurs arguments de philosophie comme un moyen d'acquérir cette sagesse. Les chimistes vantent les secrets de leur cabale pour trouver la pierre philosophale, dans laquelle ils s'imaginent que cette sagesse est renfermée. A la vérité, la philosophie de l'Ecole, étudiée bien chrétiennement, ouvre l'esprit et le rend capable des sciences supérieures; mais elle ne donnera jamais cette prétendue sagesse naturelle si vantée dans l'antiquité.

86. La chimie ou alchimie, ou la science de dissoudre les corps naturels et de les résoudre à leurs principes, est encore plus vaine et plus dangereuse. Cette science, quoique véritable en elle-même, a dupé et trompé une infinité de gens, par rapport à la fin qu'ils se proposaient; et je ne doute point, par l'expérience que j'en ai moi-même, que le démon ne s'en serve aujourd'hui pour faire perdre l'argent et le temps, la grâce et l'âme même, sous prétexte de trouver la pierre philosophale. Il n'y a point de science qui propose l'exécution de plus grandes choses, et par des moyens plus apparents. Cette science promet la pierre philosophale, ou une poudre qu'ils nomment de projection qui, jetée en quelque métal que ce soit, s'il est fondu, le change en argent ou en or, qui donne la santé, qui guérit les maladies, qui même prolonge la vie, et qui opère une infinité de merveilles qui passent chez les ignorants pour divines et miraculeuses. Il y a une bande de gens qui se disent savants en cette science, qu'on nomme cabalistes, qui gardent les mystères de cette science si cachés qu'ils aimeraient mieux perdre la vie que de révéler leurs prétendus secrets.

87. Ils autorisent ce qu'ils disent: 1 Par l'histoire de Salomon qu'ils assurent avoir reçu le secret de la pierre philosophale, et dont ils vantent un livre secret, mais faux et pernicieux, nommé la Clavicule de Salomon. 2 Par l'histoire d'Esdras, à qui Dieu donna à boire une liqueur céleste qui lui donna la Sagesse, comme il est marqué dans le 7 livre d'Esdras. 3 Par les histoires de Raymond Lulle et de plusieurs autres grands philosophes qu'ils s'assurent avoir trouvé cette pierre philosophale. 4 Enfin, pour mieux couvrir du manteau de la piété leurs tromperies, ils disent que c'est un don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qui l'ont longtemps demandé et qui l'ont mérité par leurs travaux et par leurs prières.

88. Je vous ai rapporté les rêveries ou les illusions de cette science vaine, afin qu'on n'y soit pas trompé comme tant d'autres, car j'en sais qui, après avoir fait plusieurs dépenses inutiles et perdu beaucoup de temps à chercher ce secret, sous les plus beaux et pieux prétextes du monde, et de la manière la plus dévote, ont été enfin



obligés de s'en repentir, en avouant leurs tromperies et leurs illusions. Je ne conviens pas que la pierre philosophale soit possible. Le savant Delrio l'assure et la prouve possible; d'autres la nient. Quoiqu'il en soit, il n'est pas convenable et il est même dangereux qu'un chrétien s'applique à la chercher. C'est faire injure à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, dans lequel sont tous les trésors de la Sagesse et de la science de Dieu, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est désobéir au Saint-Esprit qui dit: "*Altiora te ne quaesieris*, Eccli 3: Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vos forces" [Si 3,22]

[3. Conclusion]

89. Demeurons-en donc à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle et incarnée, hors duquel il n'y a qu'égarément, que mensonge et que mort: *Ego sum via, veritas et vita*. Voyons ses effets dans les âmes.

➤ **Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge : *Ave Maris Stella***

Salut, Etoile des mers, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.	Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix coeli porta.
Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d' <i>Eva</i> , nous donner l' <i>Ave</i> de la paix.	Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evae nomen.
Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens.	Solve, vincla reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.
Montrez que Vous êtes notre Mère, et que par Vous reçoivent nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être Votre Fils.	Monstra Te esse Matrem; Sumat per Te preces Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.
O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.	Virgo singulari, Inter omnes mitis, Nos culpae solutos, Mites fac et castos.
Obtenez-nous une vie pure, écarter le danger de notre chemin : afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.	Vitam praesta puram Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collaetemur.
Louange à Dieu le Père ; gloire au Christ souverain ; louange au Saint-Esprit aux trois, un seul et même hommage. Amen	Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus; Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.



Pour ceux qui veulent aller plus loin :

- **Lecture de certains passages de l'Imitation de Jésus-Christ, L.I, ch.13, 18, 25 – L.III, ch.10, 40**

IMITATION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST Livre I - Chapitre 13. De la résistance aux tentations

1. Tant que nous vivons ici-bas, nous ne pouvons être exempts de tribulations et d'épreuves. C'est pourquoi il est écrit au livre de Job: la tentation est la vie de l'homme sur la terre. Chacun devrait donc être toujours en garde contre les tentations qui l'assiègent, et veiller et prier pour ne point laisser lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais, et qui tourne de tous côtés, cherchant quelqu'un pour le dévorer. Il n'est point d'homme si parfait et si saint qui n'ait quelquefois des tentations, et nous ne pouvons en être entièrement affranchis.

2. Mais, quoique importunes et pénibles, elles ne laissent pas d'être souvent très utiles à l'homme parce qu'elles l'humilient, le purifient et l'instruisent. Tous les saints ont passé par beaucoup de tentations et de souffrances, et c'est par cette voie qu'ils ont avancé; mais ceux qui n'ont pu soutenir ces épreuves, Dieu les a réprochés, et ils ont défailli dans la route du salut. Il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si secret, où l'on ne trouve des peines et des tentations.

3. L'homme, tant qu'il vit, n'est jamais entièrement à l'abri des tentations, car nous en portons le germe en nous, à cause de la concupiscence dans laquelle nous sommes nés. L'une succède à l'autre; et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu le bien et la félicité primitive. Plusieurs cherchent à fuir pour n'être point tentés, et ils y tombent plus gravement. Il ne suffit pas de fuir pour vaincre, mais la patience et la véritable humilité nous rendent plus fort que tous nos ennemis.

4. Celui qui, sans arracher la racine du mal, évite seulement les occasions extérieures, avancera peu; au contraire, les tentations reviennent à lui plus promptement et plus violentes. Vous vaincrez plus sûrement peu à peu et par une longue patience, aidé du secours de Dieu, que par une rude et inquiète opiniâtreté. Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez point durement celui qui est tenté, mais secourez-le comme vous voudriez qu'on vous secourût vous-même.

5. Le commencement de toutes les tentations est l'inconstance de l'esprit et le peu de confiance en Dieu. Car, comme un vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots, ainsi l'homme faible et changeant qui abandonne ses résolutions est agité par des tentations diverses. Le feu éprouve le fer, et la tentation, l'homme juste. Nous ne savons souvent ce que nous pouvons, mais la tentation montre ce que nous sommes. Il faut veiller cependant, surtout au commencement de la tentation, car on triomphe beaucoup plus facilement de l'ennemi, si on ne le laisse point pénétrer dans l'âme, et si on le repousse à l'instant même où il se présente pour entrer. C'est ce qui a fait dire à un ancien : arrêtez le mal dès son origine; le remède vient trop tard quand le mal s'est accru par de longs délais. D'abord une simple pensée s'offre à



l'esprit, puis une vive imagination, ensuite le plaisir et le mouvement déréglé, et le consentement. Ainsi peu à peu l'ennemi envahit toute l'âme, lorsqu'on ne lui résiste pas dès le commencement. Plus on met de retard et de langueur à le repousser, plus on s'affaiblit chaque jour, et plus l'ennemi devient fort contre nous.

6. Plusieurs sont affligés de tentations plus violentes au commencement de leur conversion ; d'autres, à la fin; il y en a qui souffrent presque toute leur vie. Quelques-uns sont tentés assez légèrement, selon l'ordre de la sagesse et de la justice de Dieu qui connaît l'état des hommes, pèse leurs mérites, et dispose tout pour le salut de ses élus.

7. C'est pourquoi, quand nous sommes tentés, nous ne devons point perdre l'espérance, mais prier Dieu avec plus de ferveur, afin qu'il daigne nous secourir dans toutes nos tribulations; car, selon la parole de l'Apôtre, il nous fera tirer avantage de la tentation même, de sorte que nous puissions la surmonter. Humilions donc nos âmes sous la main de Dieu, dans toutes nos tentations, dans toutes nos peines, parce qu'il sauvera et relèvera les humbles d'esprit.

8. Dans les tentations et les traverses, on reconnaît combien l'homme a fait de progrès. Le mérite est plus grand, et la vertu paraît davantage. Il est peu difficile d'être pieux et fervent lorsque l'on n'éprouve rien de pénible; mais celui qui se soutient avec patience au temps de l'adversité donne l'espoir d'un grand avancement. Quelques-uns surmontent les grandes tentations et succombent tous les jours aux petites, afin qu'humiliés d'être si faibles dans les moindres occasions, ils ne présument jamais d'eux-mêmes dans les grandes.

Chapitre 18. De l'exemple des saints

1. Contemplez les exemples des saints Pères, en qui reluisait la vraie perfection de la vie religieuse, et vous verrez combien peu est ce que nous faisons, et presque rien. Hélas ! Qu'est-ce que notre vie comparée à la leur ? Les saints et les amis de Jésus-Christ ont servi Dieu dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. Oh ! Que de pesantes tribulations ont souffertes les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges et tous ceux qui ont voulu suivre les traces de Jésus-Christ ! Ils ont haï leur âme en ce monde, pour la posséder dans l'éternité. Oh ! Quelle vie de renoncements et d'austérités, que celle des saints dans le désert ! Quelles longues et dures tentations ils ont essayées ! Que de fois ils ont été tourmentés par l'ennemi ! Que de fréquentes et ferventes prières ils ont offertes à Dieu ! Quelles rigoureuses abstinences ils ont pratiquées ! Quel zèle, quelle ardeur pour leur avancement spirituel ! Quelle forte guerre contre leurs passions ! Quelle intention pure et droite toujours dirigée vers Dieu ! Ils travaillaient pendant le jour, et passaient la nuit en prière; et même durant le travail, ils ne cessaient point de prier en esprit.

3. Tout leur temps avait un emploi utile. Les heures qu'ils donnaient à Dieu leur semblaient courtes, et ils trouvaient tant de douceur dans la contemplation, qu'ils en oubliaient les besoins du corps. Ils renonçaient aux richesses, aux dignités, aux



honneurs, à leurs amis, à leurs parents; ils ne voulaient rien du monde; ils prenaient à peine ce qui était nécessaire pour la vie; s'occuper du corps, même dans la nécessité, leur était une affliction. Ils étaient pauvres des choses de la terre, mais ils étaient riches en grâce et en vertus. Au-dehors tout leur manquait, mais Dieu les fortifiait au-dedans par sa grâce et par ses consolations.

4. Ils étaient étrangers au monde, mais unis à Dieu et à ses amis familiers. Ils se regardaient comme un pur néant, et le monde les méprisait; mais ils étaient chéris de Dieu, et précieux devant lui. Ils vivaient dans une sincère humilité, dans une obéissance simple, dans la charité, dans la patience, et devenaient ainsi chaque jour plus parfaits et plus agréables à Dieu. Ils ont été donnés en exemple à tous ceux qui professent la vraie religion, et ils doivent nous exciter plus à avancer dans la perfection, que la multitude des tièdes ne nous porte au relâchement.

5. Oh ! Quelle ferveur en tous les religieux au commencement de leur sainte institution ! Quelle ardeur pour la prière ! Quelle émulation de vertu ! Quelle sévère discipline ! Que de soumission ils montraient tous pour la règle de leur fondateur ! Ce qui nous reste d'eux atteste encore la sainteté et la perfection de ces hommes qui, en combattant généreusement, foulèrent aux pieds le monde. Aujourd'hui on compte pour beaucoup qu'un religieux ne viole point sa règle, et qu'il porte patiemment le joug dont il s'est chargé. O tiédeur, ô négligence de notre état qui a si vite éteint parmi nous l'ancienne ferveur ! Maintenant tout fatigue notre lâcheté, jusqu'à nous rendre la vie ennuyeuse. Plût à Dieu qu'après avoir vu tant d'exemples d'homme vraiment pieux, vous ne laissiez pas entièrement s'assoupir en vous le désir d'avancer dans la vertu !

Chapitre 25. Qu'il faut travailler avec ferveur à l'amendement de sa vie

1. Soyez vigilant et fervent dans le service de Dieu et faites-vous souvent cette demande:

Pourquoi es-tu venu ici, et pourquoi as-tu quitté le siècle ? N'était-ce pas afin de vivre pour Dieu et devenir un homme spirituel ? Embrassez-vous du désir d'avancer parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors il n'y aura plus ni crainte ni douleur. Maintenant un peu de travail, et puis un grand repos; que dis-je ? Une joie éternelle ! Si vous agissez constamment avec ardeur et fidélité, Dieu aussi sera sans doute fidèle et magnifique dans ses récompenses. Vous devez conserver une ferme espérance de parvenir à la gloire; mais il ne faut pas vous livrer à une sécurité trop profonde de peur de tomber dans le relâchement ou la présomption.

2. Un homme qui flottait souvent, plein d'anxiété, entre la crainte et l'espérance, étant un jour accablé de tristesse, entra dans une église; et, se prosternant devant un autel pour prier, il disait et redisait en lui-même: Oh ! Si je savais que je dusse persévérer ! Aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse: Si vous le saviez, que voudriez-vous faire ? Faites maintenant ce que vous feriez alors, et vous jouirez de la paix. Consolé à l'instant même et fortifié, il s'abandonna sans réserve à la volonté de Dieu et ses agitations cessèrent. Il ne voulut point rechercher avec curiosité ce qui lui arriverait dans l'avenir; mais il s'appliqua uniquement à connaître la volonté de Dieu et ce qui lui plaît davantage, afin de commencer et d'achever tout ce qui est bien.



3. Espérez en Dieu, dit le Prophète, et faites le bien; habitez en paix la terre, et vous serez nourri de ses richesses. Une chose refroidit en quelques-uns l'ardeur d'avancer et de se corriger: la crainte des difficultés, et le travail du combat. En effet, ceux-là devancent les autres dans la vertu, qui s'efforcent avec plus de courage de se vaincre eux-mêmes dans ce qui leur est le plus pénible et qui contrarie le plus leur penchant. Car l'homme fait d'autant plus de progrès et mérite d'autant plus de grâce, qu'il se surmonte lui-même et se mortifie davantage.

4. Il est vrai que tous n'ont pas également à combattre pour se vaincre et mourir à eux-mêmes. Cependant un homme animé d'un zèle ardent avancera bien plus, même avec de nombreuses passions, qu'un autre à cet égard mieux disposé, mais tiède pour la vertu. Deux choses aident surtout à opérer un grand amendement: s'arracher avec violence à ce que la nature dégradée convoite, et travailler ardemment à acquérir la vertu dont on a le plus grand besoin. Attachez-vous aussi particulièrement à éviter et à vaincre les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

5. Profitez de tout pour votre avancement. Si vous voyez de bons exemples ou si vous les entendez raconter, animez-vous à les imiter. Que si vous apercevez quelque chose de répréhensible, prenez garde de commettre la même faute; ou, si vous l'avez quelquefois commise, tâchez de vous corriger promptement. Comme votre œil observe les autres, les autres vous observent aussi. Qu'il est consolant et doux de voir des religieux zélés, pieux, fervents, fidèles observateurs de la règle ! Qu'il est triste, au contraire, et pénible d'en voir qui ne vivent pas dans l'ordre et qui ne remplissent pas les engagements auxquels ils ont été appelés ! Qu'on se nuit à soi-même en négligeant les devoirs de sa vocation, et en détournant son cœur à des choses dont on n'est point chargé !

6. Souvenez-vous de ce que vous avez promis, et que Jésus crucifié vous soit toujours présent. Vous avez bien sujet de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, d'avoir jusqu'ici fait si peu d'efforts pour y conformer la vôtre, quoique vous soyez depuis si longtemps entré dans la voie de Dieu. Un religieux qui s'exerce à méditer sérieusement et avec piété la vie très sainte et la passion du Sauveur, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire, et il n'a pas besoin de chercher hors de Jésus quelque chose de meilleur. Ah ! Si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits!

7. Un religieux fervent reçoit bien ce qu'on lui commande et s'y soumet sans peine. Un religieux tiède et relâché souffre tribulation sur tribulation et ne trouve de tous côtés que la gêne, parce qu'il est privé des consolations intérieures et qu'il lui est interdit d'en chercher au-dehors. Un religieux qui s'affranchit de sa règle est exposé à des chutes terribles. Celui qui cherche une vie moins contrainte et moins austère sera toujours dans l'angoisse; car toujours quelque chose lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres religieux qui observent, dans les cloîtres, une si étroite discipline ? Ils sortent rarement, ils vivent retirés, ils sont nourris très pauvrement et grossièrement vêtus. Ils travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, se lèvent matin, font de longues prières, de fréquentes lectures, et observent en tout une exacte discipline. Considérez les chartreux, les religieux de Cîteaux, et les autres religieux et religieuses de différents ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour



chanter les louanges de Dieu. Il serait donc bien honteux que la paresse vous tînt encore éloigné d'un si saint exercice lorsque déjà tant de religieux commencent à célébrer le Seigneur.

9. Oh ! Si vous n'aviez autre chose à faire qu'à louer de cœur et de bouche, perpétuellement, le Seigneur notre Dieu ! Si jamais vous n'aviez besoin de manger, de boire, de dormir, et que vous puissiez ne pas interrompre un seul moment ces louanges ni les autres exercices spirituels ! Vous seriez alors beaucoup plus heureux qu'à présent, assujetti comme vous l'êtes au corps et à toutes ses nécessités. Plût à Dieu que nous fussions affranchis de ces nécessités et que nous n'eussions à songer qu'à la nourriture de notre âme, que nous goûtons, hélas, si rarement !

10. Quand un homme en est venu à ne chercher sa consolation dans aucune créature, c'est alors qu'il commence à goûter Dieu parfaitement, et qu'il est, quoiqu'il arrive, toujours satisfait. Alors il ne se réjouit d'aucune prospérité et aucun revers ne le contriste; mais il s'abandonne tout entier, avec une pleine confiance, à Dieu qui lui est tout en toutes choses, pour qui rien ne périt, rien ne meurt, pour qui au contraire tout vit, et à qui tout obéit sans délai.

11. Souvenez-vous toujours que votre fin approche et que le temps perdu ne revient point. Les vertus ne s'acquièrent qu'avec beaucoup de soins et des efforts constants. Dès que vous commencerez à tomber dans la tiédeur, vous tomberez dans le trouble. Mais si vous persévérez dans la ferveur, vous trouverez une grande paix et vous sentirez votre travail plus léger, à cause de la grâce de Dieu et de l'amour de la vertu. L'homme fervent et zélé est prêt à tout. Il est plus pénible de résister aux vices et aux passions que de supporter les fatigues du corps. Celui qui n'évite pas les petites fautes tombe peu à peu dans les grandes. Vous vous réjouirez toujours le soir, quand vous aurez employé le jour avec fruit. Veillez sur vous, excitez-vous, avertissez-vous; et quoiqu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même. Vous ne ferez de progrès qu'autant que vous vous ferez violence.

Livre III - Des entretiens intérieurs de Jésus-Christ avec l'âme fidèle
Chapitre 10. Qu'il est doux de servir Dieu et de mépriser le monde

1. Le fidèle: je vous parlerai encore, Seigneur, et je ne me tairai point. Je dirai à mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi, assis dans les hauteurs des cieus: Oh ! Quelle abondance de douceur vous avez réservée pour ceux qui vous craignent. Et qu'est-ce donc pour ceux qui vous aiment, pour ceux qui vous servent de tout leur cœur ? Elles sont vraiment ineffables, les délices dont vous inondez ceux qui vous aiment, quand leur âme vous contemple. Vous m'avez montré principalement en ceci toute la tendresse de votre amour; je n'étais pas, et vous m'avez créé; j'errais loin de vous, vous m'avez ramené pour vous servir, et vous m'avez commandé de vous aimer.

2. Ô source d'amour éternel, que dirai-je de vous ? Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi lorsque, déjà épuisé, consumé, je penchais vers la mort ? Votre miséricorde envers votre serviteur a passé toute espérance, et vous avez répandu sur lui votre grâce et votre amour bien au-delà de tout ce qu'il pouvait mériter. Que vous rendrai-je pour une telle faveur ? Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, de renoncer au siècle pour embrasser la vie religieuse. Est-ce faire beaucoup que de vous servir, vous que doivent servir toutes



les créatures ? Cela doit me sembler peu de chose ; mais ce qui me paraît grand et merveilleux, c'est que vous daigniez agréer le service d'une créature si pauvre et si misérable, et l'admettre parmi les serviteurs que vous aimez.

3. Tout ce que j'ai, tout ce que je puis consacrer à votre service est à vous. Et néanmoins, prenant pour ainsi dire ma place, vous me servez plus que moi-même je ne vous sers. Voilà que le ciel et la terre, que vous avez créés pour le service de l'homme, sont devant vous, et chaque jour ils exécutent tout ce que vous leur avez commandé. C'est peu encore; vous avez préparé pour l'homme le ministère même des anges. Mais ce qui surpasse tout, vous avez daigné le servir vous-même, et vous avez promis de vous donner à lui.

4. Que vous rendrai-je pour tant de biens ? Ah ! Si je pouvais vous servir tous les jours de ma vie ! Si je pouvais même un seul jour vous servir dignement ! Il est bien vrai que vous êtes digne d'être servi universellement, digne de tout honneur et d'une louange éternelle. Vous êtes vraiment mon Seigneur et je suis votre pauvre serviteur, qui doit vous servir de toutes mes forces et ne me lasser jamais de vous louer. Je le veux ainsi, je le désire ainsi; daignez suppléer vous-même à tout ce qui me manque.

5. C'est un grand honneur, une grande gloire de vous servir, et de mépriser tout à cause de vous. Car ils recevront des grâces abondantes, ceux qui se courbent sous votre joug très saint. Ils seront abreuvés de la délectable consolation de l'Esprit-Saint, ceux qui pour votre amour auront rejeté tous les plaisirs des sens. Ils jouiront d'une grande liberté d'esprit, ceux qui pour la gloire de votre nom seront entrés dans la voie étroite et auront renoncé à toutes les sollicitudes du monde.

6. Ô aimable et douce servitude de Dieu, dans laquelle l'homme retrouve la vraie liberté et la sainteté ! Ô saint assujettissement de la vie religieuse qui rend l'homme agréable à Dieu, égal aux anges, terrible aux démons, respectable à tous les fidèles ! Ô esclavage digne à jamais d'être désiré, embrassé, puisqu'il nous mérite le souverain bien et nous assure une joie éternelle.

Chapitre 40. Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et ne peut se glorifier de rien

1. Le fidèle: Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? Et qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous le visitiez ? Par où l'homme a-t'il pu mériter votre grâce ? De quoi, Seigneur, puis-je me plaindre, si vous me délaissez ? Et qu'ai-je à dire si vous ne faites pas ce que je demande ? Je ne puis certes penser et dire avec vérité que ceci: Seigneur, je ne suis rien, je ne peux rien de moi-même, je n'ai rien de bon, je sens ma faiblesse en tout, et tout m'incline vers le néant. Si vous ne m'aidez et ne me fortifiez intérieurement, aussitôt je tombe dans la tiédeur et le relâchement.

2. Mais vous, Seigneur, vous êtes toujours le même, et vous demeurez éternellement bon, juste et saint, faisant tout avec bonté, avec justice, avec sainteté, et disposant tout avec sagesse. Pour moi, qui ai plus de penchant à m'éloigner du bien qu'à m'en approcher, je ne demeure pas longtemps dans un même état, et je change sept fois le jour. Cependant je suis moins faible dès que vous le voulez, dès que vous me tendez une main secourable, car vous pouvez seul, sans l'aide de personne, me



secourir et m'affermir de telle sorte que je ne sois plus sujet à tous ces changements, et que mon cœur se tourne vers vous seul et s'y repose à jamais.

3. Si donc je savais rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la ferveur, soit à cause de la nécessité qui me presse de vous chercher, ne trouvant point d'homme qui me console, alors je pourrais tout espérer de votre grâce et me réjouir de nouveau dans les consolations que je recevrais de vous.

4. Grâce vous soient rendues, à vous de qui découle tout ce qui m'arrive de bien. Pour moi, je ne suis devant vous que vanité et néant, qu'un homme inconstant et fragile. De quoi donc puis-je me glorifier ? Comment puis-je désirer qu'on m'estime ? Serait-ce à cause de mon néant ? Mais quoi de plus insensé ? Certes, la vaine gloire est la plus grande des vanités, et un mal terrible, puisqu'elle nous éloigne de la véritable gloire, et nous dépouille de la grâce céleste. Car, dès que l'homme se complaît en lui-même, il commence à vous déplaire; et lorsqu'il aspire aux louanges humaines, il perd la vraie vertu.

5. La vraie gloire et la joie sainte est de se glorifier en vous et non pas en soi; de se réjouir de votre grandeur et non de sa propre vertu; de ne trouver de plaisir en nulle créature qu'à cause de vous. Que votre nom soit loué et non le mien; qu'on exalte vos œuvres et non les miennes; que votre saint nom soit béni, et qu'il ne me revienne rien des louanges des hommes. Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur. En vous je me glorifierai; je me réjouirai sans cesse en vous et non pas en moi, si ce n'est dans mes infirmités.

6. Que les Juifs recherchent la gloire qu'on reçoit les uns des autres; pour moi, je ne rechercherai que celle qui vient de Dieu seul. Car toute gloire humaine, tout honneur du temps, toute grandeur de ce monde, comparée à votre gloire éternelle, est folie et vanité. Ô ma vérité, ma miséricorde, ô mon Dieu ! Trinité bienheureuse ! A vous seule louange, honneur, gloire, puissance dans les siècles des siècles !



3 SEMAINES DE 21 JOURS

(2ème partie)

Après douze jours employés à « nous vider de l'esprit du monde opposé à celui de Jésus-Christ », nous entrons dans la deuxième partie de notre préparation.

La consécration mariale consiste à se donner tout entier à Jésus par Marie. Les protagonistes de cet acte aux conséquences immenses sont : Jésus, Marie et moi.

Je vais donc employer :

- une semaine à me connaître moi-même, moi qui veux m'offrir à Jésus par Marie ;
- une semaine à connaître la Très Sainte Vierge Marie, à qui et par qui je veux m'offrir ;
- et, enfin, une semaine à connaître Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Sauveur.

PREMIERE SEMAINE (7 JOURS)

Employée à acquérir la connaissance de soi-même et la contrition de ses péchés

Fruit : Seigneur, je Vous ai offensé par mes péchés, ma faiblesse, mon inconsistance. Sans Vous, je ne suis rien, je ne peux rien. Je veux renoncer à cette loi que je sens dans mon cœur et dans mes membres et qui s'oppose à Votre loi.

Méditation

Chers amis,

La première règle à suivre pour se disposer à la consécration mariale est de vouloir s'offrir. Cet acte d'offrande nécessite de donner ce que l'on est. Ce que l'on est et non pas ce que nous croyons être. Il s'agit ici, dans cette première semaine, de se connaître mieux pour s'offrir mieux.

Pourquoi ? Pour qu'il n'y ait pas de malice dans notre consécration, ni de tromperie. Et ce que nous avons à donner étant tout nous-mêmes, il conviendra de nous donner dans ce que nous avons de meilleur. « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même », aimait à dire sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Se donner soi-même, c'est donner en connaissance de cause et en ne voulant donner que du bon.

Une phase de purification doit s'imposer pour chacun de nous pour que le cadeau que nous désirons faire soit digne de celle qui est la Mère de Dieu. Il y aurait de l'inconvenance à proposer à une personne qu'on aime un cadeau déjà utilisé, un peu vieux et surtout sale. C'est une âme neuve, toujours neuve, renouvelée que nous voudrions offrir à la Très Sainte Vierge Marie.

Aussi, ce temps doit nous trouver attentifs à cette perfection nouvelle qui exige l'humble reconnaissance de nos péchés et de nos imperfections. Les imperfections de notre nature blessée par les conséquences du Péché Originel, bien sûr : ces défauts que nous portons et qui doivent nous trouver ardents contre eux tous les jours de notre vie. Mais aussi les imperfections acquises, acceptées, ces défaillances habituelles que nous savons ne pas convenir à la parfaite pureté et sainteté de la Mère du Sauveur, l'Immaculée Conception. Ces petits vices du quotidien avec lesquels nous avons trop de complaisance, et avec lesquels nous avons signé un pacte de non-agression... Hélas, voilà les tiédeurs des amis de Dieu, qui blessent profondément son Cœur Sacré, et qui déplaisent forcément au Cœur Immaculé.

C'est dans cette lutte généreuse contre tout cela que nous devons avancer : dans ce vrai combat contre la tiédeur et ce qu'elle engendre de renoncement au bel idéal de notre sainteté. Il n'est plus temps de vouloir changer pour plaire à la Reine du Ciel... sans accepter les efforts qui y sont liés. Quoi de plus propice pour nous disposer à notre consécration que de se regarder vraiment, dans le silence de la méditation, face au Cœur de Dieu, pour enfin délaissier ces fautes ? Pour en reconnaître la



laideur, et pour nous souvenir du poids de ces fautes qui ont coûté tout le Sang précieux du Fils de Dieu au Golgotha...

« *Stabat Mater dolorosa* » : la Sainte Vierge a connu toute l'amertume des péchés du monde en voyant son propre Fils suspendu à la Croix... Elle en a ressenti toute l'horreur. Comment vouloir être de nouveaux fils envers cette Mère admirable sans détester nous aussi les péchés du monde ? Et en premier lieu nos propres péchés !

C'est un appel à notre conversion qui nous est proposé ! Cette reconnaissance de notre inconstance, de l'abîme de notre misère : profondeurs ténébreuses dans lesquelles nous tiennent attachés nos fautes. Cette humble reconnaissance dont le but n'est pas de nous anéantir mais, bien au contraire, de nous faire relever la tête, et d'aller chercher à la source la grâce du Pardon, la grâce de la vie d'union avec le Sauveur.

Bienheureuse Nouvelle que nous a donnée le Christ : « l'abîme appelle l'abîme ! » : l'abîme de notre péché appelle l'abîme de miséricorde que Dieu Seul pouvait donner ! Forts de cette pensée de miséricorde, levons-nous, et allons vers le Père, en demandant pardon, nous qui avons péché contre le Ciel et contre Lui ! Ne remettons plus à demain la sainteté de notre âme. Refusons enfin les compromis avec le monde, et mettons-nous joyeusement à l'œuvre de notre amitié avec le Christ, à l'œuvre de notre vraie filiation avec sa Sainte Mère, à l'œuvre de la sainteté de notre âme.

Un aumônier du pèlerinage

Recommandations de Saint Louis-Marie pendant la première semaine (*Traité de la Vraie Dévotion, No 228*) :

228. Pendant la première semaine, ils emploieront toutes leurs oraisons et actions de piété à demander la connaissance d'eux-mêmes et la contrition de leurs péchés: et ils feront tout en esprit d'humilité. Pour cela, ils pourront, s'ils veulent, méditer ce que j'ai dit de notre mauvais fond et ne se regarder, les six jours de cette semaine, que comme des escargots, limaçons, crapauds, cochons et serpents et boucs; ou bien ces trois paroles de saint Bernard: *Cogita quid fueris, semen putridum; quid sis, vas stercorum; quid futurus sis, esca vermium* [Pense à ce que tu as été, un peu de boue ; à ce que tu es, un peu de fumier ; à ce que tu seras, la pâture des vers]. Ils prieront Notre-Seigneur et son Saint- Esprit de les éclairer, par ces paroles: *Domine, ut videam* [Seigneur, faites que je voie]; *ou Noverim me* [que je me connaisse] ; *ou Veni, Sancte Spiritus*, et diront tous les jours les litanies du Saint-Esprit et l'oraison qui suit, marqués dans la première partie de cet ouvrage. Ils auront recours à la Très Sainte Vierge, et lui demanderont cette grande grâce qui doit être le fondement des autres, et pour cela ils diront tous les jours, l'*Ave maris stella*, et ses litanies.

Chaque jour :



➤ **Récitation de tout ou partie des *Litanies du Saint Esprit* :**

Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>écoutez-nous.</i>
Jésus-Christ,	<i>exaucez-nous,</i>
Père céleste qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit, qui procédez du Père et du Fils,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui au commencement du monde,	
planiez sur les eaux, et les avez rendues fécondes,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit par l'inspiration duquel les saints hommes de Dieu	
ont parlé,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont l'onction nous apprend toutes choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui rendez témoignage de Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de vérité qui nous instruisez de toutes	
choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes survenu en Marie,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui remplissez toute la terre,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de Dieu, qui êtes en nous,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de sagesse et d'intelligence,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de conseil et de force,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de science et de piété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de crainte du Seigneur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de grâce et de miséricorde	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de force, de dilection et de sobriété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de foi, d'espérance, d'amour et de paix,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'humilité et de chasteté,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de bonté et de douceur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de toutes sortes de grâces,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui sondez même les secrets de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui priez pour nous par des gémissements	
ineffables,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes descendu sur Jésus-Christ sous la forme	
d'une colombe,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit par lequel nous prenons une nouvelle	
naissance	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui remplissez nos cœurs de charité,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui avez paru sur les Disciples sous la figure	
de langues de feu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont les Apôtres ont été remplis,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui distribuez vos dons à chacun selon	
votre volonté,	<i>ayez pitié de nous</i>
Soyez-nous propice,	<i>pardonnez-nous Seigneur</i>
Soyez-nous propice,	<i>exaucez-nous Seigneur</i>
De tout mal,	<i>délivrez-nous Seigneur</i>
De tout péché,	<i>délivrez-nous Seigneur</i>



Des tentations et des embûches du démon,
 De la présomption et du désespoir,
 De la résistance à la vérité connue,
 De l'obstination et de l'impénitence,
 De toute souillure de corps et d'esprit,
 De l'esprit de fornication,
 De tout mauvais esprit,
 Par votre éternelle procession du Père et du Fils,
 Par la conception de Jésus-Christ qui s'est faite par
 votre opération,
 Par votre descente sur Jésus-Christ dans le
 Jourdain,
 Par votre descente sur les Disciples,
 Dans le grand jour du jugement,
 Pauvres Pécheurs,
 Afin que vivant par l'esprit, nous agissions aussi
 par l'esprit
 Afin que nous souvenant que nous sommes le
 temple du Saint-Esprit, nous ne le profanions
 jamais,
 Afin que vivant selon l'esprit, nous
 n'accomplissions pas les désirs de la chair,
 Afin que nous mortifiions les œuvres de la chair,
 Afin que nous ne nous contristions pas, vous qui
 êtes le Saint-Esprit de Dieu,
 Afin que nous ayons soin de garder l'unité de
 l'esprit dans le lien de la paix,
 Afin que nous ne croyions pas facilement à tout
 esprit,
 Afin que nous éprouvions les esprits s'ils sont
 de Dieu,
 Afin que vous renouveliez en nous l'esprit
 de droiture,
 Afin que vous nous fortifiiez par votre esprit
 souverain,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

*délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur*

délivrez-nous Seigneur

*délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 nous vous prions, écoutez-nous*

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

*nous vous prions, écoutez-nous
 nous vous prions, écoutez-nous*

nous vous prions, écoutez-nous

pardonnez-nous Seigneur

exaucez-nous Seigneur

ayez pitié de nous

Prions. Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse par la vertu de votre Esprit-Saint, afin que, purifiant par sa miséricorde les taches de nos cœurs, il nous préserve encore de tous les maux. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

➤ **Récitation de tout ou partie des *Litanies de la Sainte Vierge* :**

Seigneur,
 Jésus-Christ,
 Seigneur,
 Jésus-Christ,

*ayez pitié de nous,
 ayez pitié de nous,
 ayez pitié de nous,
 écoutez-nous,*



Reine de tous les Saints,	<i>priez pour nous</i>
Reine conçue sans péché,	<i>priez pour nous</i>
Reine élevée aux Cieux,	<i>priez pour nous</i>
Reine du très saint Rosaire,	<i>priez pour nous</i>
Reine de la famille,	<i>priez pour nous</i>
Reine de la paix,	<i>priez pour nous.</i>

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous.*

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. Seigneur, daignez nous accorder, à nous vos serviteurs, de jouir toujours de la santé de l'âme et du corps, et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente, et donnez-nous d'avoir part aux joies éternelles. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

➤ **Méditation d'un passage des Evangiles selon Saint Matthieu et Saint Luc :**

Vendredi (13^{ème} jour) : Ne vous laissez pas influencer par de faux prophètes (Mt XXIV, 4-14) ; psaume 150

Dans les temps difficiles, les faux prophètes font recette : laissant croire à une autre loi que la loi de Jésus Christ, à un autre chemin que celui de la Croix pour gagner l'éternité. Un autre bonheur éternel que celui du Ciel. Alors, il y aura des trahisons, et l'amour se refroidira. Nous sommes tous touchés par les faux prophètes : demandons la grâce de la persévérance pour choisir la voie droite dans toutes les circonstances.

- 3- Lorsqu'il se fut assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui, à part, et dirent : " Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde? "
- 4- Jésus leur répondit : " Prenez garde que nul ne vous induise en erreur.
- 5- Car beaucoup viendront sous mon nom, disant : " C'est moi qui suis le Christ, et ils en induiront un grand nombre en erreur.
- 6- Vous aurez à entendre parler de guerres et de bruits de guerre : voyez ! N'en soyez pas troublés, car il faut que tout arrive; mais ce n'est pas encore la fin.
- 7- En effet on se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre par endroits :
- 8- tout cela est le commencement des douleurs.
- 9- Alors on vous livrera à la torture et on vous fera mourir, et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de mon nom.
- 10- Alors aussi beaucoup failliront; ils se trahiront les uns les autres et se haïront les uns les autres.
- 11- Et il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui en induiront un grand nombre en erreur.



12- Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira.

13- Mais qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

14- Et cet évangile du royaume sera proclamé dans le monde entier, en témoignage pour toutes les nations; et alors viendra la fin.

Ps. 150 ¹ Alléluia !

² Louez Dieu dans son sanctuaire! Louez-le dans le séjour de sa puissance! Louez-le pour ses hauts faits! Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!

³ Louez-le au son de 1a trompette! Louez-le sur la harpe et la cithare! Louez-le dans vos danses, avec le tambourin! Louez-le avec 1es instruments à cordes et le chalumeau!

⁴ Louez-le avec les cymbales au son clair! Louez-le avec les cymbales retentissantes! Que tout ce qui respire loue Yahweh! Alléluia.

Samedi (14^{ème} jour) : Tenez-vous prêts (Mt XXV, 1-13)

La Vigilance est une vertu ! Elle nous met en éveil : pour le Bien à faire, et contre le mal à éviter. Comme l'œil de la servante auprès de sa maîtresse, soyons attentif au bon vouloir de Dieu.

1- Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux.

2- Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages.

3- Les folles, en prenant leurs lampes, n'avaient pas pris d'huile avec elles;

4- mais les sages avaient pris de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes.

5- Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

6- Au milieu de la nuit, un cri se fit (entendre) : Voici l'époux ! Allez à sa rencontre !

7- Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes.

8- Et les folles dirent aux sages : " Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. "

9- Les sages répondirent : " De crainte qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. "

10- Mais, pendant qu'elles s'en allaient en acheter, l'époux arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin des noces, et la porte fut fermée.

11- Plus tard, les autres vierges vinrent aussi, disant : " Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! " 12 Mais il répondit : " En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. "

13- Donc veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Dimanche (15^{ème} jour) : Du bon emploi des richesses (Lc XVI, 1-15)

La grande richesse du monde est de pouvoir aimer comme Dieu aime. Aimer le Seigneur et aussi tous les autres. Se faire un trésor au Ciel, c'est utiliser ici-bas notre activité spirituelle pour la mettre au service de notre prochain : nous serons alors riches de notre amour désintéressé, riches de notre patience, riches de notre pardon miséricordieux. Avec Dieu, apprendre à aimer comme Dieu.

1- Il disait aussi à ses disciples : " Il était un homme riche qui avait un intendant; celui-ci lui fut dénoncé comme dissipant ses biens.

2- Il l'appela et lui dit : " Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton



intendance, car tu ne pourras plus être intendant. "

3- Or l'intendant se dit en lui-même : " Que ferai-je, puisque mon maître me retire l'intendance ? Bêcher, je n'en ai pas la force; mendier, j'en ai honte.

4- Je sais ce que je ferai pour que, quand je serai destitué de l'intendance, (il y ait des gens) qui me reçoivent chez eux. "

5- Ayant convoqué chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : " Combien dois-tu à mon maître ? "

6- Il dit : " Cent mesures d'huile. " Et il lui dit : " Prends ton billet, assieds-toi vite et écris : cinquante. "

7- Ensuite il dit à un autre : " Et toi, combien dois-tu ? " Il dit : " Cent mesures de froment. " Et il lui dit : " Prends ton billet et écris : quatre-vingts. "

8- Et le maître loua l'intendant malhonnête d'avoir agi d'une façon avisée. C'est que les enfants de ce siècle sont plus avisés à l'égard de ceux de leur espèce que les enfants de la lumière.

9- Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec la Richesse malhonnête, afin que, lorsqu'elle viendra à manquer, ils vous reçoivent dans les pavillons éternels.

10- Qui est fidèle dans les petites choses est fidèle aussi dans les grandes, et qui est malhonnête dans les petites choses est malhonnête aussi dans les grandes.

11- Si donc vous n'avez pas été fidèles pour la Richesse malhonnête, qui vous confiera le (bien) véritable ?

12- Et si vous n'avez pas été fidèles pour le (bien) d'autrui, qui vous donnera le vôtre?

13- Nul domestique ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et la Richesse. "

14- Les Pharisiens, qui étaient amis de l'argent, écoutaient tout cela, et ils se moquaient de lui.

15- Et il leur dit : " Vous, vous êtes ceux qui se font justes aux yeux des hommes; mais Dieu connaît vos cœurs; car ce qui est élevé parmi les hommes est abomination aux yeux de Dieu.

Lundi (16^{ème} jour) : Prier sans se décourager (Lc XVIII, 1-8)

Prier sans cesse, c'est s'adresser à Dieu comme à un Père : certain que celui qui a besoin de pain ne recevra pas une pierre. Sans cesse, sans se décourager : notre Père attend notre persévérance, notre douce certitude d'être entendu et d'être exaucé à Son heure et non pas à la nôtre. Génération de l'instantané, le Bon Dieu aime qu'on prenne le temps de l'aimer pour Lui-même et pour sa Gloire avant de demander : apprendre à donner avant de recevoir...

1- Et il leur disait une parabole sur la nécessité de toujours prier et de ne pas se lasser.

2- Il dit : " Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et n'avait point égard aux hommes.

3- Et il y avait dans cette ville une veuve qui venait à lui et disait : " Fais-moi justice de mon adversaire. "

4- Et pendant un temps il ne le voulait pas. Après quoi, cependant, il se dit en lui-même : " Encore que je ne craigne pas Dieu et que je n'aie pas égard aux hommes,

5- néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, pour qu'elle ne vienne pas me rompre la tête éternellement. "



- 6- Et le Seigneur dit : " Ecoutez ce que dit le juge inique !
 7- Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient à lui nuit et jour, lui qui use de patience envers eux ?
 8- Je vous le dis, il leur fera justice promptement. Seulement, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?"

Mardi (17^{ème} jour) : Mon Dieu, prenez pitié du pécheur que je suis (Lc XVIII, 9-17)

Il n'y a pas de pardon s'il n'y a pas de faute... nous n'aurions rien à demander si nous nous savions sans tache. La force de l'homme est de pouvoir se connaître tel qu'il est. Après les agitations, un temps vient où, ayant abandonné le masque et le manteau, il faut nous rendre à l'évidence : sans Dieu nous ne pouvons rien faire. Se savoir pécheur est l'étape décisive : on peut alors demander pardon, et bientôt, savoir que l'on sera pardonné.

- 9- Il dit encore cette parabole à l'adresse de certains qui avaient en eux-mêmes la conviction d'être justes et qui méprisaient les autres :
 10- " Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un Pharisien et l'autre publicain.
 11- Le Pharisien, s'étant arrêté, priait ainsi en lui-même : " O Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ni encore comme ce publicain.
 12- Je jeûne deux fois la semaine; je paie la dîme de tout ce que j'acquiers. "
 13- Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant : " O Dieu, ayez pitié de moi le pécheur ! "
 14- Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que celui-là; car quiconque s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé. "
 15- On lui amenait aussi les tout petits pour qu'il les touchât; ce que voyant, les disciples les gourmandaient.
 16- Mais Jésus les appela à lui, disant : " Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.
 17- Je vous le dis, en vérité : qui ne recevra pas comme un petit enfant le royaume de Dieu n'y entrera point. "

Mercredi (18^{ème} jour) : Que dois-je faire pour Vous suivre (Lc XVIII, 18-30)

Dieu appelle l'homme à sa suite. Le but du Christ est de reconduire l'humanité à sa destination céleste. « Que voulez vous que je fasse ? ». Telle sera la question essentielle de l'homme sensé dans le monde. Les autres questions légitimes sur notre place dans la cité n'auront de valeur, ou d'intérêt que lorsque nous aurons trouvé LA réponse à cette grande question. Où est-elle cette réponse ? Apprenons-la de la Sainte Vierge : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

- 18- Et certain chef lui demanda : " Bon Maître, en quoi faisant entrerais-je en possession de la vie éternelle? "
 19- Jésus lui dit : " Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul.
 20- Tu connais les commandements : Ne commets pas l'adultère, ne tue pas, ne dérobes pas, ne porte pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère. "



- 21- Il dit : " J'ai observé tous ces (commandements) depuis ma jeunesse. "
- 22- Ayant entendu (cela), Jésus dit : " Une chose encore te fait défaut : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, et suis-moi. "
- 23- Lorsqu'il eut entendu cela, il devint tout triste, car il était fort riche.
- 24- Le voyant (triste), Jésus dit : " Combien difficilement ceux qui ont les richesses pénétreront dans le royaume de Dieu !
- 25- Il est, en effet, plus aisé pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. "
- 26- Ceux qui entendaient dirent : " Et qui peut être sauvé? "
- 27- Il dit : " Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. "
- 28- Et Pierre dit : " Voici que nous, quittant ce que nous avons, nous vous avons suivi. "
- 29- Il leur dit : " Je vous le dis, en vérité, nul n'aura quitté maison, ou femme, ou frères, ou parents, ou enfants, à cause du royaume de Dieu,
- 30- qui ne reçoive plusieurs fois autant en ce temps-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. "

Jeudi (19^{ème} jour) : Souffrir avec le Christ dans la foi (Lc XVIII, 31-43)

Ecce Homo ! Voilà l'homme. Lorsque Pilate désigne ainsi le Christ bafoué, flagellé, il désigne prophétiquement notre pauvre humanité : belle comme la création de Dieu, laide comme seuls les hommes pouvaient la défigurer. Voici Jésus-Christ, le plus beau des enfants des hommes devenu celui dont la laideur nous fait détourner le regard. Et pourtant ! C'est en portant cette humanité touchée profondément par la lèpre du péché que le Christ va la transfigurer ! Allons donc avec Lui dans la tourmente de notre purification, laissons-nous modeler au creuset de la grâce pour que, par le Christ sur la Croix, avec le Christ sur la Croix, unis en Lui : nous soyons sauvés et nous retrouvions la pureté des premiers jours.

- 31- Prenant auprès de lui les Douze, il leur dit : " Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir pour le Fils de l'homme tout ce qui a été écrit par les prophètes.
- 32- En effet, il sera livré aux Gentils, sera bafoué, sera outragé, et sera couvert de crachats;
- 33- et, après l'avoir flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour.
- 34- Et eux ne comprirent rien à cela; c'était pour eux un langage caché et ils ne savaient pas ce qui (leur) était dit.
- 35- Comme il approchait de Jéricho, il se trouva qu'un aveugle était assis sur le bord du chemin, qui mendiait.
- 36- Entendant passer la foule, il demanda ce que c'était.
- 37- On l'informa que c'était Jésus de Nazareth qui passait.
- 38- Et il s'écria : " Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! "
- 39- Ceux qui marchaient devant lui commandèrent avec force de faire silence; mais il criait beaucoup plus fort : " Fils de David, ayez pitié de moi ! "
- 40- Jésus, s'étant arrêté, ordonna qu'on le lui amenât; et quand il se fut approché, il lui demanda :
- 41- " Que veux-tu que je te fasse? " Il dit : " Seigneur, que je voie ! "
- 42- Et Jésus lui dit : " Vois ! Ta foi t'a sauvé. "



43- Et à l'instant il vit, et il le suivait en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, à cette vue donna louange à Dieu.

- **Exercices spirituels : louer Dieu pour sa grandeur et sa bonté, actes de renoncement à sa propre volonté, repentir de ses fautes**
- **Lecture d'un passage du Traité de la Vraie Dévotion de Saint Louis-Marie, No 78 à 82 : Chasser ce qu'il y a de mauvais en nous**

[«Nous devons nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous»]

78. Troisième vérité. Nos meilleures actions sont ordinairement souillées et corrompues par le mauvais fond qui est en nous. Quand on met de l'eau nette et claire dans un vaisseau qui sent mauvais, ou du vin dans une pipe dont le dedans est gâté par un autre vin qu'il y a eu dedans, l'eau claire et le bon vin en est gâté et prend aisément la mauvaise odeur. De même, quand Dieu met dans le vaisseau de notre âme, gâté par le péché originel et actuel, ses grâces et rosées célestes ou le vin délicieux de son amour, ses dons sont ordinairement gâtés et souillés par le mauvais levain et le mauvais fond que le péché a laissé en nous; nos actions, même des vertus les plus sublimes, s'en sentent. Il est donc d'une très grande importance, pour acquérir la perfection, qui ne s'acquiert que par l'union à Jésus-Christ, de nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous: autrement, Notre-Seigneur, qui est infiniment pur et qui hait infiniment la moindre souillure dans l'âme, nous rejettera de devant ses yeux et ne s'unira point à nous.

79. Pour nous vider de nous-mêmes, il faut, premièrement, bien connaître, par la lumière du Saint-Esprit, notre mauvais fond, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en toutes choses, notre inconstance en tout temps, notre indignité de toute grâce, et notre iniquité en tout lieu. Le péché de notre premier père nous a tous presque entièrement gâtés, aigris, élevés et corrompus, comme le levain aigrit, élève et corrompt la pâte où il est mis. Les péchés actuels que nous avons commis, soit mortels, soit véniels, quelque pardonnés qu'ils soient, ont augmenté notre concupiscence, notre faiblesse, notre inconstance et notre corruption, et ont laissé de mauvais restes dans notre âme. Nos corps sont si corrompus, qu'ils sont appelés par le Saint-Esprit corps du péché, conçus dans le péché, nourris dans le péché et capable de tout, corps sujets à mille et mille maladies, qui se corrompent de jour en jour, et qui n'engendrent que de la gale, de la vermine et de la corruption. Notre âme, unie à notre corps, est devenue si charnelle, qu'elle est appelée chair: toute chair avait corrompu sa voie. Nous n'avons pour partage que l'orgueil et l'aveuglement dans l'esprit, l'endurcissement dans le cœur, la faiblesse et l'inconstance dans l'âme, la concupiscence, les passions révoltées et les maladies dans le corps. Nous sommes naturellement plus orgueilleux que des paons, plus attachés à la terre que des crapauds, plus vilains que des boucs, plus envieux que des serpents, plus gourmands que des cochons, plus colères que des tigres et plus paresseux que des tortues, plus faibles que des roseaux, et plus inconstants que des girouettes. Nous n'avons dans notre fond que le néant et le péché, et nous ne méritons que l'ire de Dieu et l'enfer éternel.

80. Après cela, faut-il s'étonner si Notre-Seigneur a dit que celui qui voulait le suivre devait renoncer à soi-même et haïr son âme; que celui qui aimerait sa vie la perdrait



et que celui qui la haïrait la sauverait ? Cette Sagesse infinie, qui ne donne pas des commandements sans raison, ne nous ordonne de nous haïr nous-mêmes que parce que nous sommes grandement dignes de haine: rien de si digne d'amour que Dieu, rien de si digne de haine que nous-mêmes.

81. Secondement, pour nous vider de nous-mêmes, il faut tous les jours mourir à nous-mêmes: c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens du corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point, ce que saint Paul appelle mourir tous les jours: *Quotidie morior!* Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure terre et ne produit point de fruit qui soit bon: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet.* Si nous ne mourons à nous-mêmes, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porterons point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles, toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté, ce qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous puissions faire; et qu'à notre mort nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle du pur amour, qui n'est communiqué qu'aux âmes dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

82. Troisièmement, il faut choisir parmi toutes les dévotions à la Très Sainte Vierge celle qui nous porte le plus à cette mort à nous-mêmes, comme étant la meilleure et la plus sanctifiante; car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit or, que tout ce qui est doux soit miel, et que tout ce qui est aisé à faire et pratiqué du plus grand nombre soit le plus sanctifiant. Comme il y a des secrets de nature pour faire en peu de temps, à peu de frais et avec facilité certaines opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles: se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait. La pratique que je veux vous découvrir est un de ces secrets de grâce, inconnu du grand nombre des chrétiens, connu de peu de dévots, et pratiqué et goûté d'un bien plus petit nombre. Pour commencer à découvrir cette pratique, voici une quatrième vérité qui est une suite de la troisième.

[« Nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même »]

➤ **Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge : Ave Maris Stella**

Salut, Etoile des mers, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.	Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix coeli porta.
Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d' <i>Eva</i> , nous donner l' <i>Ave</i> de la paix.	Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evae nomen.
Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez	Solve, vincula reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle,



<p>pour nous tous les biens.</p> <p>Montrez que Vous êtes notre Mère, et que par Vous reçoivent nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être Votre Fils.</p> <p>O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.</p> <p>Obtenez-nous une vie pure, écarter le danger de notre chemin : afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.</p> <p>Louange à Dieu le Père ; gloire au Christ souverain ; louange au Saint-Esprit aux trois, un seul et même hommage. Ainsi soit-il.</p>	<p>Bona cuncta posce.</p> <p>Monstra Te esse Matrem; Sumat per Te preces Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.</p> <p>Virgo singulari, Inter omnes mitis, Nos culpis solutos, Mites fac et castos.</p> <p>Vitam praesta puram Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collaetemur.</p> <p>Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus; Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.</p>
---	--



Pour ceux qui veulent aller plus loin :

- **Lecture de certains passages de l'Imitation de Jésus-Christ : L.I, ch.24, L.II, ch.5, L.III, ch.7, 8, 13, 20, 30, 47**

Livre I - Chapitre 24. Du jugement et des peines des pécheurs

1. En toutes choses regardez la fin, et reportez-vous au jour où vous serez là, debout devant le Juge sévère à qui rien n'est caché, qu'on n'apaise point par des présents, qui ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera selon la justice. Pécheur misérable et insensé ! Que répondrez-vous à Dieu, qui sait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois à l'aspect d'un homme irrité ? Par quel étrange oubli de vous-même vous en allez-vous, sans rien prévoir, vers ce jour où nul ne pourra être excusé ni défendu par un autre, mais où chacun sera pour soi un fardeau assez pesant ? Maintenant votre travail produit son fruit: vos larmes sont agréées, vos gémissements écoutés, votre douleur satisfait à Dieu et purifie votre âme.

2. Il a ici-bas un grand et salutaire purgatoire, l'homme patient qui, en butte aux outrages, s'afflige plus de la malice d'autrui que de sa propre injure; qui prie sincèrement pour ceux qui le contristent, et leur pardonne du fonds du cœur ; qui, s'il a peiné les autres, est toujours prêt à demander pardon; qui incline à la compassion plus qu'à la colère; qui se fait violence à lui-même, et s'efforce d'assujettir entièrement la chair à l'esprit. Il vaut mieux se purifier maintenant de ses péchés et retrancher ses vices, que d'attendre de les expier en l'autre vie. Oh ! Combien nous nous trompons nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons pour notre chair.

3. Que dévorera ce feu, sinon vos péchés ? Plus vous vous épargnez vous-même à présent, et plus vous flattez votre chair, plus ensuite votre châtement sera terrible et plus vous amassez pour le feu éternel. L'homme sera puni plus rigoureusement dans les choses où il a le plus péché. Là les paresseux seront percés par des aiguillons ardents, et les intempérants tourmentés par une faim et une soif extrêmes. Là les voluptueux et les impudiques seront plongés dans une poix brûlante et dans un soufre fétide; comme des chiens furieux, les envieux hurleront dans leur douleur.

4. Chaque vice aura son tourment propre. Là les superbes seront remplis de confusion, et les avarés réduits à la plus misérable indigence. Là une heure sera plus terrible dans le supplice, que cent années ici dans la plus dure pénitence. Ici quelquefois le travail cesse, on se console avec ses amis: là nul repos, nulle consolation pour les damnés. Soyez donc maintenant plein d'appréhension et de douleur pour vos péchés, afin de partager, au jour du jugement, la sécurité des bienheureux. Car les justes alors s'élèveront avec une grande assurance contre ceux qui les auront opprimés et méprisés. Alors se lèvera pour juger celui qui se soumet aujourd'hui humblement aux jugements des hommes. Alors l'humble et le pauvre auront une grande confiance; et de tous côtés l'épouvante environnera le superbe.

5. Alors on verra qu'il fut sage en ce monde, celui qui apprit à être insensé et méprisable pour Jésus-Christ. Alors on s'applaudira des tribulations souffertes avec patience, et toute iniquité sera muette. Alors tous les justes seront transportés



d'allégresse, et tous les impies consternés de douleur. Alors la chair affligée se réjouira plus que si elle avait toujours été nourrie dans les délices. Alors les vêtements pauvres resplendiront, et les habits somptueux perdront tout leur éclat. Alors la plus pauvre petite demeure sera jugée au-dessus du palais tout brillant d'or. Alors une patience constamment soutenue sera de plus de secours que toute la puissance du monde; et une obéissance simple, élevée plus haut que toute la prudence du siècle.

6. Alors on trouvera plus de joie dans la pureté d'une bonne conscience que dans une docte philosophie. Alors le mépris des richesses aura plus de poids dans la balance que tous les trésors de la terre. Alors le souvenir d'une pieuse prière vous sera de plus de consolation que celui d'un repas splendide. Alors vous vous réjouirez plus du silence gardé que de longs entretiens. Alors les œuvres saintes l'emporteront sur les beaux discours. Alors vous préférerez une vie de peine et de travail à tous les plaisirs de la terre. Apprenez donc maintenant à supporter quelques légères souffrances afin d'être alors délivré de souffrances plus grandes. Epreuvez ici d'abord ce que vous pourrez dans la suite. Si vous ne pouvez maintenant souffrir ce peu de chose, comment supporterez-vous les tourments éternels ? Si maintenant la moindre douleur vous cause tant d'impatience, que sera-ce donc alors des tortures de l'enfer ? Il y a, n'en doutez point, deux joies qu'on ne peut réunir: vous ne pouvez goûter ici-bas les délices du monde, et régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Si vous aviez vécu jusqu'à ce jour dans les honneurs et les voluptés, de quoi cela vous servirait-il, s'il vous fallait mourir à l'instant ? Donc tout est vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul. Car celui qui aime Dieu de tout son cœur ne craint ni la mort, ni le supplice, ni le jugement, ni l'enfer, parce que l'amour parfait nous donne un sûr accès près de Dieu. Mais celui qui aime encore le péché, il n'est pas surprenant qu'il redoute la mort et le jugement. Cependant, si l'amour ne vous éloigne pas encore du mal, il est bon qu'au moins la crainte du feu vous retienne. Celui qui est peu touché de la crainte de Dieu ne saurait longtemps persévérer dans le bien, mais il tombera bientôt dans les pièges du démon.

Livre II - Chapitre 5. De la considération de soi-même

1. Nous ne devons pas trop compter sur nous-mêmes, parce que souvent la grâce et le jugement nous manquent. Nous n'avons en nous que peu de lumière, et ce peu, il est aisé de le perdre par négligence. Souvent nous ne nous apercevons pas combien nous sommes aveugles au-dedans de nous. A de mauvaises actions souvent nous donnons de pires excuses. Quelquefois nous sommes mus par la passion et nous croyons que c'est par le zèle. Nous relevons de petites fautes dans les autres et nous nous en permettons de plus grandes. Nous sentons bien vite et nous pesons ce que nous souffrons des autres; mais tout ce qu'ils ont à souffrir de nous, nous n'y songeons point. Qui se jugerait équitablement soi-même, sentirait qu'il n'a droit de juger personne sévèrement.

2. L'homme intérieur préfère le soin de soi-même à tout autre soin: et lorsqu'on est attentif à soi, on se tait aisément sur les autres. Vous ne serez jamais un homme intérieur et vraiment pieux, si vous ne gardez le silence sur ce qui vous est étranger, et si vous ne vous occupez principalement de vous-même. Si vous n'avez que Dieu



et vous-même en vue, vous serez peu touché de ce que vous apercevrez au-dehors. Où êtes-vous quand vous n'êtes pas présent à vous-même ? Et que vous revient-il d'avoir tout parcouru, et de vous être oublié ? Si vous voulez posséder la paix et être véritablement uni à Dieu, il faut laisser là tout le reste, et ne penser qu'à vous seul.

3. Vous ferez de grands progrès si vous vous dégagez de tous les soins du temps. Vous serez, au contraire, fatigué bien vite, si vous comptez pour quelque chose ce qui n'est que de ce monde. Qu'il n'y ait rien de grand à vos yeux, d'élevé, de doux, d'aimable, que Dieu seul, ou ce qui vient de Dieu. Regardez comme une pure vanité toute consolation qui repose sur la créature. L'âme qui aime Dieu méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu. Dieu seul, éternel, immense et remplissant tout, est la consolation de l'âme et la vraie joie du cœur.

Livre III Des entretiens intérieurs de Jésus-Christ avec l'âme fidèle

Chapitre 7. Qu'il faut cacher humblement les grâces que Dieu nous fait

1. Jésus-Christ: Mon fils, lorsque la grâce vous inspire des mouvements de piété, il est meilleur pour vous et plus sûr de tenir cette grâce cachée, de ne vous en point élever, d'en parler peu et de ne pas vous exagérer sa grandeur; mais plutôt de vous mépriser vous-même et de craindre une faveur dont vous êtes indigne. Il ne faut pas s'attacher trop à un sentiment qui bientôt peut se changer en un sentiment contraire. Quand la grâce vous est donnée, songez combien vous êtes pauvre et misérable sans la grâce. Le progrès de la vie spirituelle ne consiste pas seulement à jouir des consolations de la grâce, mais à en supporter la privation avec humilité, avec abnégation, avec patience, de sorte qu'alors on ne se relâche point dans l'exercice de la prière, et qu'on n'abandonne aucune de ses pratiques accoutumées. Faites, au contraire, tout ce qui est en vous le mieux que vous pourrez, selon vos lumières, et ne vous négligez pas entièrement vous-même à cause de la sécheresse et de l'angoisse que vous sentez en votre âme.

2. Car il y en a beaucoup qui, au temps de l'épreuve, tombent aussitôt dans l'impatience et le découragement. Cependant la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir. C'est à Dieu de consoler et de donner quand il veut, autant qu'il veut, et à qui il veut, comme il lui plaît, et non davantage. Des indiscrets se sont perdus par la grâce même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne mesurant point leur faiblesse, mais suivant plutôt l'impétuosité de leur cœur que le jugement de la raison. Et parce qu'ils ont aspiré, dans leur présomption, à un état plus élevé que celui où Dieu les voulait, ils ont promptement perdu la grâce. Ils avaient placé leur demeure dans le ciel, et tout à coup on les a vus pauvres et délaissés dans leur misère, afin que par l'humiliation et le dénuement ils apprirent à ne plus tenter de s'élever sur leurs propres ailes, mais à se réfugier sous les miennes. Ceux qui sont encore nouveaux et sans expérience dans les voies de Dieu peuvent aisément s'égarer et se briser sur les écueils, s'ils ne se laissent conduire par des personnes prudentes.

3. Que s'ils veulent suivre leur sentiment plutôt que de croire à l'expérience des autres, le résultat leur en sera funeste, si toutefois ils s'obstinent dans leur propre sens. Rarement ceux qui sont sages à leurs yeux se laissent humblement conduire par les autres. Il vaut mieux être humble, avec un esprit et des lumières bornés, que de posséder des trésors de science et de se complaire en soi-même. Il vaut mieux



pour vous avoir peu, que beaucoup dont vous pourriez vous enorgueillir. Celui-là manque de prudence qui se livre tout entier à la joie, oubliant son indigence passée, et cette chaste crainte du Seigneur qui appréhende de perdre la grâce reçue. C'est aussi manquer de vertu que de se laisser aller à un découragement excessif au temps de l'adversité et de l'épreuve, et d'avoir des pensées et des sentiments indignes de la confiance qu'on me doit.

4. Celui qui, durant la paix, a trop de sécurité, se trouve souvent pendant la guerre le plus timide et le plus lâche. Si ne présumant jamais de vous-même, vous saviez demeurer toujours humble, modérer et régler les mouvements de votre esprit, vous ne tomberiez pas si vite dans le péril et le péché. C'est une pratique sage que de penser, durant la ferveur, à ce qu'on sera dans la privation de la lumière. Et quand vous en êtes en effet privé, songez qu'elle peut revenir et que je ne vous l'ai retirée pour un temps qu'en vue de ma gloire et pour exciter votre vigilance. Souvent une telle épreuve vous est plus utile que si tout vous succédait constamment selon vos désirs. Car pour juger du mérite, on ne doit pas regarder si quelqu'un a beaucoup de visions ou de consolations, ou s'il est habile dans l'Écriture sainte, ou s'il occupe un rang élevé, mais s'il est affermi dans la véritable humilité et rempli de la charité divine; s'il cherche en tout et toujours uniquement la gloire de Dieu; s'il est bien convaincu de son néant; s'il a pour lui-même un mépris sincère, et s'il se réjouit plus d'être méprisé des autres et humilié par eux, que d'en être honoré.

Livre III - Chapitre 8. Qu'il faut s'anéantir soi-même devant Dieu

1. Le fidèle: Je parlerai au Seigneur mon Dieu, bien que je ne sois que cendre et poussière. Si je me crois quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi, et mes iniquités rendent un témoignage vrai et que je ne puis contredire. Mais si je m'abaisse, si je m'anéantis, et si je me dépouille de toute estime pour moi-même, et que je rentre dans la poussière dont j'ai été formé, votre grâce s'approchera de moi et votre lumière sera près de mon cœur; alors tout sentiment d'estime, même le plus léger, que je pourrais concevoir de moi disparaîtra pour jamais dans l'abîme de mon néant. Là vous me montrez à moi-même, vous me faites voir ce que je suis, ce que j'ai été, jusqu'où je suis descendu: car je ne suis rien, et je ne le savais pas. Si vous me laissez à moi-même, que suis-je ? Rien qu'infirmité; mais dès que vous jetez un regard sur moi, à l'instant je deviens fort et je suis rempli d'une joie nouvelle. Et certes cela me confond d'étonnement que vous me releviez ainsi tout d'un coup et me preniez avec tant de bonté entre vos bras, moi toujours entraîné par mon propre poids vers la terre.

Livre III - Chapitre 13. Qu'il faut obéir humblement, à l'exemple de Jésus-Christ

1. Jésus-Christ: Mon fils, celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance se soustrait à la grâce; et celui qui veut posséder seul quelque chose perd ce qui est à tous. Quand on ne se soumet pas volontairement et de bon cœur à son supérieur, c'est une marque que la chair n'est pas encore pleinement assujettie, mais que souvent elle murmure et se révolte. Apprenez donc à obéir avec promptitude à vos supérieurs si vous désirez dompter votre chair. Car l'ennemi du dehors est bien plus vite vaincu quand l'homme n'a pas la guerre au-dedans de soi. L'ennemi le plus terrible et le plus dangereux pour votre âme, c'est vous, lorsque vous êtes divisé en vous-même. Il faut que vous appreniez à vous mépriser sincèrement si vous voulez triompher de



la chair et du sang. L'amour désordonné que vous avez encore pour vous-même, voilà ce qui vous fait craindre de vous abandonner sans réserve à la volonté des autres.

2. Est-ce donc cependant un si grand effort que toi, poussière et néant, tu te soumettes à cause de Dieu, lorsque moi le Tout-Puissant, moi le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, je me suis soumis humblement à l'homme à cause de toi ? Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous afin que mon humilité t'apprît à vaincre ton orgueil. Poussière, apprend à obéir, apprend à t'humilier, terre et limon, à t'abaisser sous les pieds de tout le monde. Apprends à briser ta volonté et à ne refuser aucune dépendance.

3. Enflamme-toi de zèle contre toi-même et ne souffre pas que le moindre orgueil vive en toi; mais fais-toi si petit et mets-toi si bas que tout le monde puisse marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des places publiques. Fils du néant, qu'as-tu à te plaindre ? Pécheur couvert d'ignominie, qu'as-tu à répondre, quelque reproche qu'on t'adresse, toi qui as tant de fois offensé Dieu, tant de fois mérité l'enfer ? Mais ma bonté t'a épargné parce que ton âme a été précieuse devant moi; mais je ne t'ai point délaissé afin que tu connusses mon amour et que mes bienfaits ne cessassent jamais d'être présents à ton cœur, que tu fusses toujours prêt à te soumettre, à t'humilier et à souffrir les mépris et la patience.

Livre III - Chapitre 20. De l'aveu de son infirmité, et des misères de cette vie

1. Le fidèle: Je confesserai contre moi mon injustice, je vous confesserai, Seigneur, mon infirmité. Souvent un rien m'abat et me jette dans la tristesse. Je me propose d'agir avec force; mais à la moindre tentation qui survient, je tombe dans une grande angoisse. Souvent c'est la plus petite chose et la plus méprisable qui me cause une violente tentation. Et quand je ne sens rien en moi-même et que je me crois un peu en sûreté, je me trouve quelquefois abattu par un léger souffle.

2. Voyez donc, Seigneur, mon impuissance et ma fragilité, que tout manifeste à vos yeux. Ayez pitié de moi, et retirez-moi de la boue, de crainte que je n'y demeure à jamais enfoncé. Ce qui souvent fait ma peine et ma confusion devant vous, c'est de tomber si aisément et d'être si faible contre mes passions. Bien qu'elles ne parviennent pas à m'arracher un plein consentement, leurs sollicitations me fatiguent et me pèsent, et ce m'est un grand ennui de vivre toujours ainsi en guerre. Je connais surtout en ceci mon infirmité, que les plus horribles imaginations s'emparent de mon esprit bien plus facilement qu'elles n'en sortent.

3. Puissant Dieu d'Israël, défenseur des âmes fidèles, daignez jeter un regard sur votre serviteur affligé et dans le travail, et soyez près de lui pour l'aider en tout ce qu'il entreprendra. Remplissez-moi d'une force toute céleste de peur que le vieil homme, cette chair de péché qui n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit, ne prévale et ne domine, elle contre qui nous devons combattre jusqu'au dernier soupir, dans cette vie chargée de tant de misères. Hélas ! Qu'est-ce que cette vie, assiégée de toutes parts de tribulations et de peines, environnée de pièges et d'ennemis ! Est-on délivré d'une affliction ou d'une tentation, une autre lui succède; et l'on combat même encore la première, que d'autres surviennent inopinément.



4. Comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertume, sujette à tant de maux et de calamités ? Comment peut-on même appeler vie ce qui engendre tant de douleurs et tant de morts ? Et cependant on l'aime, et plusieurs y cherchent leur félicité. On reproche souvent au monde d'être trompeur et vain; et toutefois on le quitte difficilement parce qu'on est encore dominé par les convoitises de la chair. Certaines choses nous inclinent à aimer le monde, d'autres à le mépriser. Le désir de la chair, le désir des yeux et l'orgueil de la vie inspirent l'amour du monde; mais les peines et les misères qui les suivent justement produisent la haine et le dégoût du monde.

5. Mais hélas ! Le plaisir mauvais triomphe de l'âme livrée au monde: elle se repose avec délices dans l'esclavage des sens parce qu'elle ne connaît pas et n'a point goûté les suavités célestes ni le charme intérieur de la vertu. Mais ceux qui, méprisant le monde parfaitement, s'efforcent de vivre pour Dieu sous une sainte discipline, n'ignorent point les divines douceurs promises au vrai renoncement, et voient avec clarté combien le monde, abusé par des illusions diverses, s'égaré dangereusement.

Livre III - Chapitre 30. Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce

1. Jésus-Christ: Mon fils, je suis le Seigneur, c'est moi qui fortifie au jour de la tribulation. Venez à moi quand vous souffrirez. Ce qui surtout éloigne de vous les consolations célestes, c'est que vous recourez trop tard à la prière. Car avant de me prier avec instance, vous cherchez au-dehors du soulagement et une multitude de consolations. Mais tout cela vous sert peu, et il vous faut enfin reconnaître que c'est moi seul qui délivre ceux qui espèrent en moi, et que hors de moi il n'est point de secours efficace, point de conseil utile, point de remède durable. Mais à présent que vous commencez à respirer après la tempête, ranimez-vous à la lumière de mes miséricordes; car je suis près de vous, dit le Seigneur, pour vous rendre tout ce que vous avez perdu et beaucoup plus encore.

2. Y a-t-il rien qui me soit difficile ? Ou serais-je semblable à ceux qui disent et ne font pas ? Où est votre foi ? Demeurez ferme et persévérez. Ne vous laissez point, prenez courage; la consolation viendra en son temps. Attendez-moi, attendez: Je viendrai, et je vous guérirai. Ce qui vous agite est une tentation et ce qui vous effraie est une crainte vaine. Que vous revient-il de ces soucis d'un avenir incertain, sinon tristesse sur tristesse ? A chaque jour suffit son mal. Quoi de plus insensé, de plus vain, que de se réjouir ou de s'affliger de choses futures qui n'arriveront peut-être jamais !

3. C'est une suite de la misère humaine d'être le jouet de ces imaginations et la marque d'une âme encore faible, de céder si aisément aux suggestions de l'ennemi. Car peu lui importe de nous séduire et de nous tromper par des objets réels ou par de fausses images, et de nous vaincre par l'amour des biens présents ou par la crainte des maux à venir. Que votre cœur donc ne se trouble point, et ne craigne point. Croyez en moi, et confiez-vous en ma miséricorde. Quand vous croyez être loin de moi, souvent c'est alors que je suis le plus près de vous. Lorsque vous croyez tout perdu, ce n'est souvent que l'occasion d'un plus grand mérite. Tout n'est pas perdu, quand le succès ne répond pas à vos désirs. Vous ne devez pas juger selon



le sentiment présent ni vous abandonner à aucune affliction, quelle qu'en soit la cause, et vous y enfoncez comme s'il ne vous restait nulle espérance d'en sortir.

4. Ne pensez pas que je vous aie tout à fait délaissé lorsque je vous afflige pour un temps, ou que je vous retire mes consolations; car c'est ainsi qu'on parvient au royaume des cieux. Et certes, il vaut mieux pour vous et pour tous mes serviteurs être exercés par des traverses, que de n'éprouver jamais aucune contrariété. Je connais le secret de votre cœur et je sais qu'il est utile pour votre salut que vous soyez quelquefois dans la sécheresse, de crainte qu'une ferveur continue ne vous porte à la présomption et que par une vaine complaisance en vous-même, vous ne vous imaginiez être ce que vous n'êtes pas. Ce que j'ai donné, je puis l'ôter et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne est toujours à moi; ce que je reprends n'est point à vous, car c'est de moi que découle tout bien et tout don parfait. Si je vous envoie quelque peine et quelque contradiction, n'en murmurez pas, et que votre cœur ne se laisse point abattre; car je puis en un moment vous délivrer de ce fardeau et changer votre tristesse en joie. Et lorsque j'en use ainsi avec vous, je suis juste et digne de toute louange.

6. Si vous jugez selon la sagesse et la vérité, vous ne devez jamais vous affliger avec tant d'excès dans l'adversité, mais plutôt vous en réjouir et m'en rendre grâce. Et même ce doit être votre unique joie que je vous frappe sans vous épargner. Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous aime, ai-je dit à mes disciples en les envoyant, non pour goûter les joies du monde, mais pour soutenir de grands combats; non pour posséder les honneurs, mais pour souffrir les mépris; non pour vivre dans l'oisiveté, mais dans le travail; non pour se reposer, mais pour porter beaucoup de fruits par la patience. Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles.

Chapitre 47. Qu'il faut être prêt à souffrir pour la vie éternelle tout ce qu'il y a de plus pénible

1. Jésus-Christ: Mon fils, que les travaux que vous avez entrepris pour moi ne brisent pas votre courage, et que les afflictions ne vous abattent pas entièrement; mais qu'en tout ce qui arrive, ma promesse vous console et vous fortifie. Je suis assez puissant pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure. Vous ne serez pas longtemps ici dans le travail, ni toujours chargé de douleurs. Attendez un peu et vous verrez promptement la fin de vos maux. Une heure viendra où le travail et le trouble cesseront. Tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et ne dure guère.

2. Faites ce que vous avez à faire; travaillez fidèlement à ma vigne, et je serai moi-même votre récompense. Ecrivez, lisez, chantez mes louanges, gémissiez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement l'adversité; la vie éternelle est digne de tous ces combats, et de plus grands encore. Il y a un jour connu du Seigneur où la paix viendra; et il n'y aura plus de jour ni de nuit comme sur cette terre mais une lumière perpétuelle, une splendeur infinie, une paix inaltérable, un repos assuré. Vous ne direz plus alors: qui me délivrera de ce corps de mort ? Vous ne vous écrierez plus: malheur à moi, parce que mon exil a été prolongé ! Car la mort sera détruite, et le



salut sera éternel; plus d'angoisse, une joie ravissante, une société de gloire et de bonheur.

3. Oh ! Si vous aviez vu, dans le ciel, les couronnes immortelles des saints! De quel glorieux état resplendissent ces hommes que le monde méprisait et regardait comme indignes de vivre ! Aussitôt, certes, vous vous prosterneriez jusque dans la poussière, et vous aimeriez mieux être au-dessous de tous qu'au-dessus d'un seul. Vous ne désireriez point les jours heureux de cette vie; mais plutôt vous vous réjouiriez de souffrir pour Dieu, et vous regarderiez comme le plus grand gain d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. Oh ! Si vous goûtiez ces vérités, si elles pénétraient jusqu'au fond de votre cœur, comment oseriez-vous vous plaindre, même une seule fois ? Est-il rien de pénible qu'on ne doive supporter pour la vie éternelle ? Ce n'est pas peu de gagner ou de perdre le royaume de Dieu. Levez donc les yeux au ciel. Me voilà, et avec moi tous mes saints; ils ont soutenu dans ce monde un grand combat; et maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés et à l'abri de toute crainte, maintenant ils se reposent, et ils demeureront à jamais avec moi dans le royaume de mon Père.



DEUXIEME SEMAINE (7 JOURS)

Employée à connaître la Très Sainte Vierge

Fruit : Marie est notre souveraine, notre médiatrice, notre Mère et notre maîtresse. En recherchant son intimité, en imitant ses vertus, ses sentiments, ses actes, nous deviendrons conformes à Notre Seigneur.

Méditation

Chers amis,

« Je suis la Mère du bel amour, de la crainte et de la connaissance, de la sainte espérance » (*Livre de l'Ecclésiastique*, chapitre 24, versets 24). La liturgie applique à bon droit ces paroles de la Sainte Ecriture à la Très Sainte Vierge (*Epître de la fête de la Maternité divine*, 11 octobre). C'est vers Elle que nous nous tournons en cette deuxième semaine, après avoir demandé la juste et vraie connaissance de nous-mêmes, ainsi que la componction et l'humilité ; appliquons-nous maintenant à connaître le trésor de Marie.

« Sainte Marie, Mère de Dieu »

Le commencement de la dévotion intérieure à la Sainte Vierge, c'est de l'honorer comme la Mère de Dieu, et la plus élevée des créatures. Cette maternité divine est la clé de ses autres privilèges, et l'associe d'une manière singulière à l'Incarnation du Verbe, mystère central de notre foi, clé de notre salut.

C'est par Elle que le Christ est venu en ce monde.

C'est par Elle encore qu'Il veut régner dans les âmes, par sa grâce.

C'est par Elle enfin qu'Il reviendra en gloire à la fin des temps.

Voilà pourquoi le saint docteur affirme que les apôtres des derniers temps auront une spéciale dévotion à la Mère de Dieu. Par la consécration mariale, nous voulons être de ces apôtres.

« Voici la servante du Seigneur... »

Le serviteur, l'esclave n'a rien qui lui appartienne en propre, pas même sa propre personne ; tout son être, toutes ses actions, tout le produit de ses actions appartient à son maître.

Voici exactement la portée surnaturelle de cette consécration mariale. Nous nous donnons totalement à Marie ; tout notre être, et par conséquent, tout notre agir. Nous voulons donc agir en tout avec Marie, par Marie. Commencer, continuer et achever toute action, «soit les plus grandes, soit les plus petites », avec Elle, en Elle et par Elle. Dieu prévient et accompagne par sa grâce tout ce qui concerne notre salut. Or ces secours nécessaires à notre salut, il a plu à Dieu de les faire passer par Marie. C'est donc à bon droit que nous nous tournons vers Elle, pour lui adresser cette demande ; « Que toutes nos actions, Sainte Vierge Marie, aient en Vous leur



commencement, leur continuation et leur achèvement ! » Nous voulons demeurer dans une double dépendance aimante vis-à-vis de Dieu, et vis-à-vis de la Sainte Vierge.

Se consacrer totalement à Elle, c'est exigeant, lorsque l'on y réfléchit quelque peu ! C'est un acte libre de soumission ; sans réserve, sans retour, par amour. Vous abdiquez totalement de vous-même en sa faveur. Vous vous désappropriez aussi de toutes vos bonnes œuvres, de tous vos mérites afin que tout en vous lui appartienne...dès le jour de la consécration, et ensuite à chaque jour, et jusqu'au dernier instant de votre vie ! En définitive, ce n'est pas trop de 33 jours pour se préparer, avec générosité et grandeur d'âme.

« Qu'il me soit fait selon votre parole ! »

Si vous vous donnez totalement à Marie, c'est par acquiescement à une lumière et à une inclination divine. En vous consacrant totalement à Marie, vous commencez déjà de l'imiter : par son Fiat, elle a acquiescé parfaitement au plan divin ; sans réserve, sans retour, par amour. Et de même qu'elle a renouvelé ce Fiat jusqu'au pied de la croix, vous renouvelerez et prolongerez à chaque jour cette consécration. Il faut en effet se garder qu'elle ne soit qu'un élan sans lendemain, un feu de paille.

« Pleine de grâce... »

Si vous vous donnez totalement à Marie, elle ne se laisse pas doubler en générosité, et en retour, vous pouvez regarder comme vôtres ses mérites, ses vertus... trésor inestimable, admirable échange ! Aucune créature en effet n'a pu mériter autant pour le salut des âmes que Marie. Le martyr le plus héroïque, le saint le plus persévérant, la vierge la plus pure, aucun n'a reçu à un tel degré la grâce et la charité, principe du mérite.

Ayons cette vive dévotion mariale, honneur des âmes vraiment chrétiennes. C'est elle qui armera nos cœurs pour le combat spirituel, et qui nous obtiendra de triompher du monde, et de travailler au mieux à établir le règne du Christ en nous et autour de nous.

« O Marie, nous ne voulons être qu'à Vous !

Nous ne voulons plus rien recevoir qui ne passe par Vous !

Nous ne voulons rien faire en dehors de Vous, rien qui ne soit pour Vous! ».

Un aumônier du pèlerinage

Recommandations de Saint Louis-Marie pendant la deuxième semaine (Traité de la Vraie Dévotion, No 229) :

Pendant la seconde semaine, ils s'appliqueront dans toutes leurs oraisons et œuvres de chaque journée, à connaître la Très Sainte Vierge. Ils demanderont cette connaissance au Saint-Esprit. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit. Ils réciteront, comme la première semaine, les litanies du Saint-Esprit et l'Ave maris Stella, et, de plus, un rosaire tous les jours, ou du moins un chapelet, à cette intention.



Chaque jour :

➤ Récitation de tout ou partie des *Litanies de la Sainte Vierge* :

Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>écoutez-nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>exaucez-nous,</i>
Père du Ciel qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit Saint qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Sainte Marie,	<i>priez pour nous</i>
Sainte Mère de Dieu,	<i>priez pour nous</i>
Sainte Vierge des vierges,	<i>priez pour nous</i>
Mère du Christ,	<i>priez pour nous</i>
Mère de la Sainte Eglise,	<i>priez pour nous</i>
Mère de la divine grâce,	<i>priez pour nous</i>
Mère très pure,	<i>priez pour nous</i>
Mère très chaste,	<i>priez pour nous</i>
Mère toujours Vierge,	<i>priez pour nous</i>
Mère sans tache,	<i>priez pour nous</i>
Mère aimable,	<i>priez pour nous</i>
Mère admirable,	<i>priez pour nous</i>
Mère du bon conseil,	<i>priez pour nous</i>
Mère du Créateur,	<i>priez pour nous</i>
Mère du Sauveur,	<i>priez pour nous</i>
Vierge très prudente,	<i>priez pour nous</i>
Vierge vénérable,	<i>priez pour nous</i>
Vierge digne de louange,	<i>priez pour nous</i>
Vierge puissante,	<i>priez pour nous</i>
Vierge clémente,	<i>priez pour nous</i>
Vierge fidèle,	<i>priez pour nous</i>
Miroir de justice,	<i>priez pour nous</i>
Trône de la sagesse,	<i>priez pour nous</i>
Cause de notre joie,	<i>priez pour nous</i>
Vase spirituel,	<i>priez pour nous</i>
Vase d'honneur,	<i>priez pour nous</i>
Vase insigne de dévotion,	<i>priez pour nous</i>
Rose mystique,	<i>priez pour nous</i>
Tour de David,	<i>priez pour nous</i>
Tour d'ivoire,	<i>priez pour nous</i>
Maison d'or,	<i>priez pour nous</i>
Arche d'alliance,	<i>priez pour nous</i>
Porte du ciel,	<i>priez pour nous</i>
Étoile du matin,	<i>priez pour nous</i>
Salut des infirmes,	<i>priez pour nous</i>
Refuge des pécheurs,	<i>priez pour nous</i>
Consolatrice des affligés,	<i>priez pour nous</i>



Secours des chrétiens,
 Reine des Anges,
 Reine des Patriarches,
 Reine des Prophètes,
 Reine des Apôtres,
 Reine des Martyrs,
 Reine des Confesseurs,
 Reine des Vierges,
 Reine de tous les Saints,
 Reine conçue sans péché,
 Reine élevée aux Cieux,
 Reine du très saint Rosaire,
 Reine de la famille,
 Reine de la paix,

*priez pour nous
 priez pour nous.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous.*

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu
Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. Seigneur, daignez nous accorder, à nous vos serviteurs, de jouir toujours de la santé de l'âme et du corps; et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez nous des tristesses de la vie présente, et donnez-nous d'avoir part aux joies éternelles. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

➤ **Récitation d'au moins une dizaine de chapelet**

➤ **Récitation du *Magnificat* :**

MAGNIFICAT anima mea Dominum :	Mon âme glorifie le Seigneur,
Et exultavit spiritus meus in Deo, salutari meo.	Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon salut ;
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes	Parce qu'il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante ; voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse ;
Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.	Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ; saint est son Nom.
Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.	Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.
Fecit potentiam in brachio suo :	Il a déployé la force de son bras ; il a



dispersit superbos mente cordis sui.	dispersé les orgueilleux remplis d'eux-mêmes.
Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.	Il a renversé de leurs trônes les potentats, et exalté les humbles.
Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.	Il a comblé de biens les affamés, et renvoyé les riches les mains vides.
Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.	Il a pris sous sa garde Israël, son serviteur : il s'est souvenu de sa miséricorde,
Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.	Selon qu'il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité, pour jamais.

➤ **Méditation d'un passage des Evangiles selon Saint Luc et Saint Jean :**

Vendredi (20^{ème} jour) : Zacharie et Elisabeth vivaient comme des justes devant Dieu (Lc I, 1-25)

Notre pusillanimité, notre « petitesse de cœur » voilà l'obstacle à l'avancement du Règne de Dieu en nous et autour de nous. Soyons magnanimes, généreux dans la consécration à Marie, en nous y engageant totalement et avec reconnaissance, plutôt que de discuter le plan de Dieu.

- 1- Comme plusieurs ont entrepris de composer une relation des choses accomplies parmi nous,
- 2- conformément à ce que nous ont transmis ceux qui ont été dès le commencement témoins oculaires et ministres de la parole,
- 3- il m'a paru bon à moi aussi, qui de longue date ai tout suivi avec soin, d'en écrire pour toi le récit suivi, noble Théophile,
- 4- afin que tu reconnasses la certitude des enseignements que tu as reçus.
- 5- Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y avait un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia; et sa femme, qui était des filles d'Aaron, se nommait Elisabeth.
- 6- Tous deux étaient justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et ordonnances du Seigneur d'une manière irréprochable.
- 7- Et ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile, et ils étaient l'un et l'autre avancés en âge.
- 8- Or, comme il était de service devant Dieu au tour de sa classe,
- 9- il lui échut par le sort, selon la coutume du service divin, d'avoir à entrer dans le sanctuaire du Seigneur pour offrir l'encens.
- 10- Et toute la multitude du peuple était au dehors en prière, à l'heure de l'encens.
- 11- Un ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens.
- 12- Zacharie, en le voyant, fut troublé, et la crainte le saisit.
- 13- Mais l'ange lui dit : " Ne crains point, Zacharie, car ta prière a été exaucée : ta femme Elisabeth t'enfantera un fils que tu appelleras Jean.
- 14- Et ce sera pour toi joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance;
- 15- car il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin ni rien qui enivre, et



il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère;

16- il ramènera beaucoup des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu;

17- et lui-même marchera devant lui, avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants et les indociles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. "

18- Zacharie dit à l'ange : " A quoi le reconnaîtrai-je ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge. "

19- L'ange lui répondit : " Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle.

20- Et voici : tu seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps."

21- Cependant le peuple attendait Zacharie et on s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire.

22- Or, étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire; et lui leur faisait des signes, et il resta muet.

23- Quand les jours de son service furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24- Après ces jours, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tint cachée pendant cinq mois, disant :

25- " Ainsi a fait pour moi le Seigneur, au jour où il lui a plu d'ôter mon opprobre parmi les hommes. "

Samedi 21^{ème} jour) : Voici la servante du Seigneur (Lc I, 26-56)

Quel abandon dans votre Fiat, o Vierge Marie ! Et quel zèle à accomplir ensuite le bon plaisir de Dieu ! Quelle sera la mesure de notre consécration à Marie ? Quels en seront les lendemains, les prolongements ? Par quelle résolution donnons à Notre-Dame la première place en nos journées ?

26- Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth,

27- vers une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph; et le nom de la vierge était Marie.

28- Etant entré où elle était, il lui dit : " Salut, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous; [vous êtes bénie entre les femmes]. "

29- Mais à cette parole elle fut fort troublée, et elle se demandait ce que pouvait être cette salutation.

30- L'ange lui dit : " Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31- Voici que vous concevrez, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

32- Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père;

33- il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

34- Marie dit à l'ange : " Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais point l'homme? "

35- L'ange lui répondit : " L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.

36- Et voici qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois-ci est le sixième pour elle que l'on appelait stérile,



37- car rien ne sera impossible pour Dieu. "

38- Marie dit alors : " Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole ! " Et l'ange la quitta.

39- En ces jours-là Marie partit et s'en alla en hâte vers la montagne, en une ville de Juda.

40- Et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth.

41- Or, quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit.

42- Et elle s'écria à haute voix, disant : " Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

43- Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi?

44- Car votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45- Heureuse celle qui a cru ! Car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur ! "

46- Et Marie dit : " Mon âme glorifie le Seigneur,

47- et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur,

48- parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Voici, en effet, que désormais toutes les générations me diront bienheureuse,

49- parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses. Et son nom est saint,

50- et sa miséricorde d'âge en âge, est pour ceux qui le craignent.

51- Il a fait œuvre de force avec son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur;

52- il a renversé de leur trône les potentats, et il a élevé les humbles;

53- il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides.

54- Il a pris soin d'Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,

55- — ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, — en faveur d'Abraham et de sa race, pour toujours. "

56- Et Marie demeura avec elle environ trois mois, et elle s'en retourna chez elle.

Dimanche (22^{ème} jour) : Marie retenait ces événements et les méditait en son cœur (Lc II, 1-21)

O Marie, Vous avez engendré selon la chair Votre Créateur et votre Rédempteur. Par la consécration, veillez sur cette vie divine en moi, par la grâce ; gardez-moi dans la fidélité aux promesses du baptême, gardez-moi de l'esprit du monde.

1- Or, en ces jours-là, fut publié un édit de César Auguste, pour le recensement de toute la terre.

2- Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie.

3- Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville.

4- Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,

5- pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

6- Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter s'accomplit,

7- et elle mit au monde son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

8- Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et qui



veillaient la nuit sur leur troupeau.

9- Un ange du Seigneur parut auprès d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10- Mais l'ange leur dit : " Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie :

11- il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.

12- Et voici ce qui vous en sera le signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche. "

13- Tout à coup se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant :

14- " Gloire, dans les hauteurs, à Dieu ! Et, sur terre, paix chez les hommes de bon vouloir ! "

15- Lorsque les anges, s'en allant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent entre eux : " Passons donc jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. "

16- Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche.

17- Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant.

18- Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur avaient dit les bergers.

19- Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur.

20- Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'il avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit.

21- Les huit jours étant accomplis pour sa circoncision, il fut appelé du nom de Jésus, nom que l'ange avait donné avant qu'il eût été conçu dans le sein maternel.

Lundi (23^{ème} jour) : Mes yeux ont vu le Salut (Lc II, 22-38)

Plaire à Dieu, sans souci du monde, voilà le grand secret. Et pour cela, passer par son Fils bien aimé Jésus Christ. Et pour aller à Jésus, passer par Marie.

22- Puis, lorsque les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils le menèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

23- selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera regardé comme consacré au Seigneur,

24- et pour offrir en sacrifice, ainsi qu'il est dit dans la loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux petites colombes.

25- Or, il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon; c'était un homme juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui.

26- L'Esprit-Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ Seigneur.

27- Il vint donc dans le temple, poussé par l'Esprit. Et comme ses parents amenaient l'enfant Jésus pour observer les coutumes légales à son égard,

28- lui-même le reçut en ses bras, et il bénit Dieu en disant :

29- " Maintenant, ô Maître, vous congédiez votre serviteur en paix, selon votre parole;

30- car mes yeux ont vu le salut,

31- que vous avez préparé à la face de tous les peuples,



- 32- lumière qui doit éclairer les nations et gloire d'Israël, votre peuple. "
- 33- Et son père et sa mère étaient dans l'étonnement pour les choses que l'on disait de lui.
- 34- Et Siméon les bénit, et il dit à Marie, sa mère : " Voici qu'il est placé pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction, —
- 35- vous-même, un glaive transpercera votre âme, — afin que soient révélées les pensées d'un grand nombre de cœurs. "
- 36- Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge, ayant vécu, depuis sa virginité, sept ans avec son mari,
- 37- et veuve jusqu'à quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour par des jeûnes et des prières.
- 38- Survenant à cette heure, elle se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Mardi (24^{ème} jour) : L'Enfant grandissait en taille et en sagesse (Lc II, 39-52)

En toutes mes journées, qu'est-ce qui compte ; la recherche de Dieu, comme Notre-Dame, ou la recherche de soi-même ? Est-ce que je suis pleinement aux affaires du Père, à l'accomplissement de la volonté divine, sans égard pour ma volonté propre ?

- 39- Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qui était selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.
- 40- L'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.
- 41- Or ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pâque.
- 42- Quand il eut douze ans, comme ils étaient montés selon la coutume de la fête,
- 43- et qu'ils s'en retournaient, le temps étant passé, l'enfant Jésus resta à Jérusalem et ses parents ne le surent pas.
- 44- Pensant qu'il était avec la caravane, ils marchèrent tout un jour, puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances.
- 45- Ne l'ayant point trouvé, ils s'en retournèrent à Jérusalem en le recherchant.
- 46- Or, au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant;
- 47- et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis de son intelligence et de ses réponses.
- 48- En le voyant, ils furent stupéfaits, et sa mère lui dit : " Mon enfant, pourquoi nous avez-vous fait cela? Voyez, votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés. "
- 49- Et il leur répondit : " Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être dans les choses de mon Père? "
- 50- Mais ils ne comprirent pas la parole qu'il leur dit.
- 51- Et il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur.
- 52- Et Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce, auprès de Dieu et des hommes.



Mercredi (25^{ème} jour) : Faites tout ce qu'il vous dira (Jn II, 1-12)

Faire tout passer par Marie. Avoir cette foi profonde, pratique, confiante, en son intercession toute puissante.

- 1- Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana en Galilée; et la mère de Jésus y était.
- 2- Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.
- 3- Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont plus de vin."
- 4- Jésus lui répondit: "Femme, qu'est-ce que cela pour moi et pour vous? Mon heure n'est pas encore venue."
- 5- Sa mère dit aux serviteurs: "Faites tout ce qu'il vous dira."
- 6-Or, il y avait là six urnes de pierre destinées aux ablutions des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures.
- 7- Jésus leur dit: "Remplissez d'eau ces urnes." Et ils les remplirent jusqu'au haut.
- 8- Et il leur dit: "Puisse maintenant, et portez-en au maître du festin; et ils en portèrent.
- 9- Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il interpella l'époux et lui dit:
- 10-"Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a bu abondamment, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment."
- 11- Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
- 12-Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

Jeudi– Ascension du Seigneur (26^{ème} jour) : Voici ta Mère (Jn XIX, 25-27)

Dans les épreuves que Dieu permet, reculerai-je, tandis que Notre Dame se tient au pied de la Croix ? Ou bien trouverai-je en elle mon refuge, redisant avec le Christ ; « Ecce filius tuus », « Voici votre fils » ?

25. Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie-Madeleine.
26. Jésus ayant vu sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voilà votre fils."
27. Ensuite il dit au disciple: "Voilà votre mère." Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

- **Exercices spirituels : actes d'amour, affections pieuses dirigées vers la Sainte Vierge, pratiques des vertus les plus chères à la Sainte Vierge (foi invincible, humilité profonde, mortification universelle, oraison sublime, charité ardente, espérance ferme...)**
- **Méditation sur un extrait du Traité de la Vraie Dévotion, No 257 à 265 : Faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie**



Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits.

257. Outre les pratiques extérieures qu'on vient de rapporter, lesquelles il ne faut pas omettre par négligence ni mépris, autant que l'état et condition de chacun le permet, voici des pratiques intérieures bien sanctifiantes pour ceux que le Saint-Esprit appelle à une haute perfection. C'est en quatre mots, de faire toutes ses actions PAR MARIE, AVEC MARIE, EN MARIE et POUR MARIE, afin de les faire plus parfaitement par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus.

[Faire toutes ses actions par Marie]

258. 1 Il faut faire ses actions par Marie, c'est-à-dire qu'il faut qu'ils obéissent en toutes choses à la Très Sainte Vierge, et qu'ils se conduisent en toutes choses par son esprit, qui est le Saint-Esprit de Dieu. Ceux qui sont conduits de l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu: *Qui spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei*. Ceux qui sont conduits par l'esprit de Marie sont enfants de Marie, et, par conséquent, enfants de Dieu, comme nous avons montré, et parmi tant de dévots à la Sainte Vierge, il n'y a de vrais et fidèles dévots que ceux qui se conduisent par son esprit. J'ai dit que l'esprit de Marie était l'esprit de Dieu, parce qu'elle ne s'est jamais conduite par son propre esprit, mais toujours par l'esprit de Dieu, qui s'en est tellement rendu le maître qu'il est devenu son propre esprit. C'est pourquoi saint Ambroise dit: *Sit in singulis*, etc.: Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en chacun pour se réjouir en Dieu. Qu'une âme est heureuse quand, à l'exemple d'un bon frère Jésuite, nommé Rodriguez, mort en odeur de sainteté, elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond!

259. Afin que l'âme se laisse conduire par cet esprit de Marie, il faut: 1 Renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose: par exemple, avant de faire oraison, dire ou entendre la sainte Messe, communier, etc.; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivons, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle à l'esprit de Marie. 2 Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. Il les mains de l'ouvrier, comme un luth entre les mains d'un bon joueur. Il faut se perdre et s'abandonner en elle, comme une pierre qu'on jette dans la mer: ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, par un petit mouvement de la volonté, ou verbalement, en disant, par exemple: je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère. Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable: tout comme si on disait ce qu'à Dieu ne plaise: je me donne au diable, avec autant de sincérité, quoiqu'on le dît sans changement sensible, on n'en serait pas moins véritablement au diable. 3 Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union; plus on le fera, et plus tôt on se sanctifiera, et plus tôt on arrivera à l'union à Jésus-Christ, qui suit toujours nécessairement l'union à Marie, puisque l'esprit de Marie est l'esprit de Jésus.

[Faire toutes ses actions avec Marie]



260. 2 Il faut faire ses actions avec Marie: c'est-à-dire qu'il faut, dans ses actions, regarder Marie comme un modèle accompli de toute vertu et perfection que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, pour imiter selon notre petite portée. Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comme Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place. Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, particulièrement: 1. sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix sur le Calvaire; 2. son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière; 3. sa pureté toute divine, qui n'a jamais ni n'aura jamais de pareille sous le ciel, enfin toutes ses autres vertus. Qu'on se souvienne, je le répète une deuxième fois, que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais et en peu de temps; et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ, que ce moule représente au naturel.

[Faire toutes ses actions en Marie]

261. 3 Il faut faire ses actions en Marie. Pour bien comprendre cette pratique il faut savoir: 1 Que la Très Sainte Vierge est le vrai paradis terrestre du nouvel Adam, et que l'ancien paradis terrestre n'en était que la figure. Il y a donc, dans ce paradis terrestre, des richesses, des beautés, des raretés et des douceurs inexplicables, que le nouvel Adam, Jésus-Christ, y a laissées. C'est en ce paradis qu'il a pris ses complaisances pendant neuf mois, qu'il a opéré ses merveilles et qu'il a étalé ses richesses avec la magnificence d'un Dieu. Ce très saint lieu n'est composé que d'une terre vierge et immaculée, dont a été formé et nourri le nouvel Adam, sans aucune tache ni souillure, par l'opération du Saint-Esprit, qui y habite. C'est en ce paradis terrestre où est véritablement l'arbre de vie qui a porté Jésus-Christ, le fruit de vie; l'arbre de science du bien et du mal qui a donné la lumière au monde. Il y a, en ce lieu divin, des arbres plantés de la main de Dieu et arrosés de son onction divine, qui ont porté et portent tous les jours des fruits d'un goût divin; il y a des parterres émaillés de belles et différentes fleurs des vertus, qui jettent une odeur qui embaume même les anges. Il y a dans ce lieu des prairies vertes d'espérance, des tours imprenables de force, des maisons charmantes de confiance, etc. Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse faire connaître la vérité cachée sous ces figures de choses matérielles. Il y a encore en ce lieu un air pur, sans infection, de pureté; un beau jour, sans nuit, de l'humanité sainte; un beau soleil, sans ombre, de la Divinité; une fournaise ardente et continuelle de charité, où tout le fer qui [y] est mis est embrasé et changé en or; il y a un fleuve d'humilité qui sourd de la terre et qui, se divisant en quatre branches, arrose tout ce lieu enchanté; ce sont les quatre vertus cardinales.

262. [2] Le Saint-Esprit, par la bouche des saints Pères, appelle aussi la Sainte Vierge: 1. la porte orientale, par où le grand prêtre Jésus-Christ entre et sort dans le monde; il y est entré la première fois par elle, et il viendra la seconde; 2. le sanctuaire de la Divinité, le repos de la très Sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu. Toutes ces différentes épithètes et louanges sont très véritables, par rapport aux différentes merveilles de grâces que le Très-Haut a faites en Marie. Oh! Quelles richesses! Oh! Quelle gloire! Oh! Quel plaisir! Oh! Quel bonheur de pouvoir entrer et demeurer en Marie, où le Très-Haut a mis le trône de sa gloire suprême!



263. Mais qu'il est difficile à des pécheurs comme nous sommes d'avoir la permission et la capacité et la lumière pour entrer dans un lieu si haut et si saint, qui est gardé non par un chérubin, comme l'ancien paradis terrestre, mais par le Saint-Esprit même qui s'en est rendu le maître absolu, de laquelle il dit: *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus*. Marie est fermée; Marie est scellée; les misérables enfants d'Adam et d'Eve, chassés du paradis terrestre, ne peuvent entrer à celui-ci que par une grâce particulière du Saint-Esprit, qu'ils doivent mériter.

264. Après que, par sa fidélité, on a obtenu cette insigne grâce, il faut demeurer dans le bel intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer en paix, s'y appuyer avec confiance, s'y cacher avec assurance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sein virginal: 1. l'âme soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle; 2. y soit délivrée de ses troubles, craintes et scrupules; 3. y soit en sûreté contre tous ses ennemis, le démon, le monde et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée: c'est pourquoi elle dit que ceux qui opèrent en elle ne pêcheront point: *Qui operantur in me, non peccabunt*, c'est-à-dire ceux qui demeurent en la Sainte Vierge en esprit ne feront point de péché considérable; 4. afin qu'elle soit formée en Jésus-Christ et que Jésus-Christ soit formé en elle: parce que son sein est, comme disent les Pères, la salle des sacrements divins, où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés: *Homo et homo natus est in ea*.

[Faire toutes ses actions pour Marie]

265. 4 Enfin il faut faire toutes ses actions pour Marie, car, comme on s'est tout livré à son service, il est juste qu'on fasse tout pour elle comme un valet, un serviteur et un esclave; non pas qu'on la prenne pour la dernière fin de ses services, qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine et son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui. Ainsi qu'un bon serviteur et esclave, il ne faut pas demeurer oisif; mais il faut, appuyé de sa protection, entreprendre et faire de grandes choses pour cette auguste Souveraine. Il faut défendre ses privilèges quand on les lui dispute; il faut soutenir sa gloire quand on l'attaque; il faut attirer tout le monde, si on peut, à son service et à cette vraie et solide dévotion; il faut parler et crier contre ceux qui abusent de sa dévotion pour outrager son Fils; il ne faut prétendre d'elle, pour récompense de ses petits services, que l'honneur d'appartenir à une si aimable Princesse, et le bonheur d'être par elle uni à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble dans le temps et l'éternité.

GLOIRE A JESUS EN MARIE!
GLOIRE A MARIE EN JESUS!
GLOIRE A DIEU SEUL!

➤ **Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge : Ave Maris Stella**

Salut, Etoile des mers, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.	Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix coeli porta.
---	---



<p>Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d'<i>Eva</i>, nous donner l'<i>Ave</i> de la paix.</p>	<p>Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evae nomen.</p>
<p>Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens.</p>	<p>Solve, vincla reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.</p>
<p>Montrez que Vous êtes notre Mère, et que par Vous reçoivent nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être Votre Fils.</p>	<p>Monstra Te esse Matrem; Sumat per Te preces Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.</p>
<p>O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.</p>	<p>Virgo singulari, Inter omnes mitis, Nos culpae solutos, Mites fac et castos.</p>
<p>Obtenez-nous une vie pure, écarter le danger de notre chemin : afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.</p>	<p>Vitam praesta puram Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collaetemur.</p>
<p>Louange à Dieu le Père ; gloire au Christ souverain ; louange au Saint-Esprit aux trois, un seul et même hommage. Amen.</p>	<p>Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus; Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.</p>

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

- **Récitation d'un rosaire**
- **Récitation de tout ou partie des *Litanies du Saint-Esprit* :**

Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>écoutez-nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>exaucez-nous,</i>
Père céleste qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit, qui procédez du Père et du Fils,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui au commencement du	
monde, planiez sur les eaux, et les avez rendues	
fécondes,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit par l'inspiration duquel les saints hommes	
de Dieu ont parlé,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont l'onction nous apprend toutes choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui rendez témoignage de Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de vérité qui nous instruisez de toutes	
choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes survenu en Marie,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui remplissez toute la terre,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de Dieu, qui êtes en nous,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de sagesse et d'intelligence,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de conseil et de force,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de science et de piété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de crainte du Seigneur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de grâce et de miséricorde	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de force, de dilection et de sobriété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de foi, d'espérance, d'amour et de paix,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'humilité et de chasteté,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de bonté et de douceur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de toutes sortes de grâces,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui sondez même les secrets de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui priez pour nous par des gémissements	
ineffables,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes descendu sur Jésus-Christ sous	
la forme d'une colombe,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit par lequel nous prenons une nouvelle	
naissance,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui remplissez nos cœurs de charité,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui avez paru sur les Disciples sous la	
figure de langues de feu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont les Apôtres ont été remplis,	<i>ayez pitié de nous</i>



➤ **Oraison à Marie composée par Saint Louis-Marie (Livre d'Or, p.391-393)**

Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Eternel ; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils ; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint-Esprit ; je vous salue, Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine ; je vous salue, ma joie, ma gloire, mon cœur et mon âme ! Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice ; et je ne le suis pas assez ; je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour autre. Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas, je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir ; de détruire et déraciner, et d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu, et d'y planter, d'y élever, d'y opérer tout ce qu'il vous plaira.

Que la lumière de votre foi dissipe les ténèbres de mon esprit ; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil ; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde ; que votre vue continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence ; que l'incendie de la charité de votre Cœur dilate et embrase la tiédeur et la froideur du mien ; que vos vertus prennent la place de mes péchés ; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le votre pour connaître Jésus-Christ et ses divines volontés ; que je n'ai point d'autre âme pour louer et glorifier le Seigneur ; que je n'aie point d'autre cœur que le votre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous.

Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs, même spirituels. C'est à vous de voir clairement sans ténèbres ; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre fils dans le Ciel, sans aucune humiliation ; c'est à vous de commander absolument aux Anges et aux hommes et aux démons, sans résistance, et enfin de disposer, selon votre volonté, de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voila, divine Marie, la très bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée ; ce qui me donne une grande joie. Pour ma part ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : de croire purement, sans rien goûter ni voir ; de souffrir joyeusement, sans consolation des créatures ; de mourir continuellement à moi-même, sans relâche ; et de travailler fortement jusqu'à la mort, pour vous, sans aucun intérêt, comme le plus vil des esclaves. La seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que tous les jours et moments de ma vie, je dise trois fois *Amen : Ainsi soit-il*, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites à présent dans le Ciel ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

➤ **Le Secret de Marie par S. Louis-Marie**

Le Secret de Marie sur l'esclavage de la Sainte Vierge
[INTRODUCTION]

1. Ame prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je [vous] le confie par le Saint-Esprit, à condition: 1. Que vous ne le confiiez qu'aux personnes qui le méritent par leurs



oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions, et zèle du salut des âmes et détachement; 2. Que vous vous en servirez pour devenir sainte et céleste; car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage. Prenez bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail; car mon secret vous deviendrait poison et serait votre condamnation... 3. A condition que vous remercierez Dieu, tous les jours de votre vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous apprendre un secret que vous ne méritiez pas de savoir. Et à mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en connaîtrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfaitement, à cause de la multitude et [de] la gravité de vos péchés et de vos attaches secrètes à vous-même.

2. Avant de passer outre dans un désir empressé et naturel de connaître la vérité, dites dévotement, à genoux, *'Ave Maris Stella* et le *Veni Creator*, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et goûter ce mystère divin... A cause du peu de temps que j'ai pour écrire, et du peu que vous avez à lire je dirai tout en abrégé...

[I. NECESSITE D'UNE VRAIE DEVOTION A MARIE]

[A. LA GRACE DE DIEU EST ABSOLUMENT NECESSAIRE]

3. Ame, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant. Oh! Quel ouvrage admirable! La poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en le Créateur et l'homme en Dieu! O ouvrage admirable! Je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature; il n'y a que Dieu qui, par une grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout; et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci...

4. Ame, comment feras-tu ? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle ? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous, sont marqués dans l'Evangile, sont expliqués par les saints et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection; tels sont: l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, la conformité à la volonté de Dieu.

5. Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce et le secours de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande; personne n'en doute. Je dis: plus ou moins grande; car Dieu quoique infiniment bon, ne donne pas sa grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à tous. L'âme fidèle à une grande grâce fait une grande action, et avec une faible grâce fait une petite action. Le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu et suivie de l'âme fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables.

[B. POUR TROUVER LA GRACE DE DIEU, IL FAUT TROUVER MARIE]



6. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint; et c'est ce que je veux [vous] apprendre. Et, je dis que pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie. Parce que:

7. 1. C'est Marie seule qui a trouvé grâce [devant] Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les patriarches et les prophètes, tous les saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

8. 2. C'est elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce, et, à cause de cela, elle est appelée Mère de la grâce, *Mater gratiae*.

9. 3. Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces, en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

10. 4. Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces; en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains; et, selon le pouvoir qu'elle en a reçu, suivant saint Bernardin, elle donne à qui elle veut, comme elle veut, quand elle veut et autant qu'elle veut, les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

11. 5. Comme dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père...

12. 6. Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce chef, qui sont les vrais chrétiens: car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être un membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

13. 7. Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en elle, et par elle, et d'elle, Jésus-Christ, ce chef-d'œuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

14. 8. Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que dans ce monde les prédestinés sont tous enfermés dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au monde que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère, qui la rend proportionnée à sa faiblesse, de même, les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

15. 9. C'est à Marie que Dieu le Père a dit: *In Jacob inhabita*: Ma Fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire dans mes prédestinés figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu



le Fils a dit: *In Israel haereditare*: Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël, c'est-à-dire dans les prédestinés. Enfin, c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit: *In electis meis mitte radices*: Jetez, ma fidèle épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné, a la Sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme, et il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus...

16. 10. Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le monde [moule] vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en elle seule que Dieu [fait] homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Jésus-Christ. Un sculpteur peut faire une figure ou un portrait au naturel de deux manières: 1. se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe; 2. il peut la jeter en moule. La première est longue et difficile et sujette à beaucoup d'accidents: il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans coût, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel; pourvu que la matière dont il se sert soit bien malléable, ne résistant aucunement à sa main.

17. Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine; sans beaucoup d'agonies et de travaux; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché.

18. Oh! chère âme, qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui, comme les sculpteurs, se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier par l'opération du Saint-Esprit! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ!

19. Il n'y a point et il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même et en lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des bienheureux, ni des chérubins, ni des plus hauts séraphins, dans le paradis même... Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui-ci; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, et c'est le paradis; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie; monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas et incompréhensible à tous les anges et les bienheureux, là-haut dans le ciel, qui, dans l'admiration de voir Dieu si relevé et si reculé d'eux tous, si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, s'écrient jour et nuit: Saint, Saint, Saint.



20. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, et cette fontaine scellée pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des anges; mais, en Marie, il est le Pain des enfants...

21. Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, elle soit un empêchement à l'union au Créateur: ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres saints, que le ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une âme à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que: Dieu, lorsqu'on lui crie: Marie, qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elizabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été si misérablement abusés par le démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus et par Jésus Dieu, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et, par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes: Inventa, etc. Qui dit tout n'excepte rien: toute grâce et toute amitié auprès de Dieu; toute sûreté contre les ennemis de Dieu, toute vérité contre le mensonge; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie.

22. Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances, tant s'en faut; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus, mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement; en sorte que les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères; ou, s'ils en sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie, que cette bonne Mère fait succéder à la tristesse, les animent infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

[C. UNE VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE EST INDISPENSABLE]

23. La difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver toute grâce abondante. Dieu étant maître absolu peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie; on ne peut nier, sans témérité, qu'il ne le fasse même quelquefois, cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas. Il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces; et ce moyen est une véritable dévotion à la Sainte Vierge.



[II. EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DEVOTION A MARIE]

[A. PLUSIEURS VERITABLES DEVOTIONS A LA TRES-SAINTE VIERGE]

24. Il y a, en effet, plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge: et je ne parle pas ici des fausses.

25. La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu sans aucune dévotion spéciale envers elle.

26. La seconde consiste à avoir pour la Sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre des confréries du Saint Rosaire, du Scapulaire, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et s'enrôler dans ses congrégations. Et cette dévotion, excluant le péché, est bonne, sainte et louable; mais elle n'est pas si parfaite et si capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

27. La troisième dévotion à la Sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle-ci que je vais découvrir.

[B. LA PARFAITE PRATIQUE DE DEVOTION A MARIE]

[1. En quoi elle consiste]

28. Ame prédestinée, elle consiste à se donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à Jésus par elle; ensuite, à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie. J'explique ces paroles.

29. Il faut choisir un jour remarquable pour se donner, se consacrer et sacrifier volontairement et par amour, sans contrainte, tout entier, sans aucune réserve, son corps et son âme; ses biens extérieurs de fortune, comme sa maison, sa famille et ses revenus; ses biens intérieurs de l'âme, savoir: ses mérites, ses grâces, ses vertus et satisfactions. Il faut remarquer ici qu'on fait sacrifice, par cette dévotion, à Jésus par Marie, de tout ce qu'une âme a de plus cher et dont aucune religion n'exige le sacrifice, qui est le droit qu'on a de disposer de soi-même et de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications et satisfactions; en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la très Sainte Vierge, pour appliquer selon sa volonté à la plus grande gloire de Dieu qu'elle seule connaît parfaitement.

30. On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactive et impétoire de ses bonnes œuvres: ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on a fait; mais la très Sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire, pour la soulager ou délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir.



31. On met bien, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la Sainte Vierge; mais c'est pour les garder, les augmenter, les embellir, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, ni de la gloire... Mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'impétratoires et satisfactoires, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira; et si, après s'être ainsi consacré à la Sainte Vierge, on désire soulager quelque âme du purgatoire... sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'elle en déterminera, sans le connaître; étant bien persuadé que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous dispenser ses grâces et ses dons, ils ne peuvent manquer d'être appliqués à sa plus grande gloire.

32. J'ai dit que cette dévotion consiste à se donner à Marie en qualité d'esclave. Il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavage. Le premier est l'esclavage de la nature; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière. Le second, c'est l'esclavage de contrainte; les démons et les damnés sont les esclaves de Dieu en cette manière. Le troisième, c'est l'esclavage d'amour et de volonté; et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur.

33. Remarquez encore qu'il y a bien de la différence entre un serviteur et un esclave. Un serviteur veut des gages pour ses services; l'esclave n'en a point. Le serviteur est libre de quitter son maître quand il voudra et il ne le sert que pour un temps; l'esclave ne le peut quitter justement, il lui est livré pour toujours. Le serviteur ne donne pas à son maître droit de vie et de mort sur sa personne; l'esclave se donne tout entier, en sorte que son maître pourrait le faire mourir sans qu'il en fût inquiété par la justice. Mais il est aisé de voir que l'esclave de contrainte a la plus étroite des dépendances, qui ne peut proprement convenir qu'à un homme envers son Créateur. C'est pourquoi les chrétiens ne font point de tels esclaves; il n'y a que les Turcs et les idolâtres qui en font de la sorte.

34. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon!

[2. Excellence de cette pratique]

35. Il me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique, et je dirai seulement en passant: 1. Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour faire comme il a fait, nous a sollicités à aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste que la grâce retourne à son auteur, dit saint Bernard, par le même canal par lequel elle nous est venue ?

36. 2. Aller à Jésus-Christ par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté



infinie directement par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui, qui est notre médiateur. C'est en même temps s'approcher de lui comme de notre médiateur et notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge: en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu...

37. 3. Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, quoiqu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah! Prions cette bonne Mère et Maîtresse que, ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, elle le sanctifie, elle l'élève et l'embellisse de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait le pauvre homme, s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine ? Amie du pauvre paysan et respectueuse envers le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y a de véreux et de gâté et ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan... *Modicum quid offerre desideras ? manibus Mariae tradere cura, si non vis sustinere repulsam.* Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-[le] dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté.

38. Bon Dieu que tout ce que nous faisons est peu de chose! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à elle, autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, elle nous sera infiniment plus libérale, elle nous donnera "pour un œuf un bœuf", elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus; elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité; elle nous revêtira comme Rébecca fit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a à sa disposition: et ainsi, comme ses domestiques et esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements: *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus*: vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et Marie dans l'âme d'un esclave de Jésus et Marie dépouillé de soi-même et fidèle en son dépouillement.

39. 4. Se donner ainsi à la Sainte Vierge, c'est exercer dans le plus haut point qu'on peut la charité envers le prochain, puisque se faire volontairement son captif, c'est lui donner ce qu'on a de plus cher, afin qu'elle en puisse disposer à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

40. 5. C'est par cette dévotion qu'on met ses grâces, ses mérites et vertus en sûreté, en faisant Marie la dépositaire et lui disant: "Tenez, ma chère Maîtresse, voilà ce que, par la grâce de votre Fils, j'ai fait de bien; je ne suis pas capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de mes ennemis qui m'attaquent jour et nuit. Hélas! Si l'on voit tous les jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, et des aigles, s'élevant jusqu'au soleil, devenir des oiseaux de nuit; mille justes de même tombent à ma gauche et dix mille à ma droite, mais, ma puissante et très puissante Princesse, gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole, tenez-moi, de peur que je ne tombe; je vous confie en



dépôt tout ce que j'ai: *Depositum custodi. - Scio cui credidi.* Je sais bien qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie tout à vous; vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien ne périsse de ce que [je] vous confie; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, ni ravir ce que vous avez entre les mains." *Ipsam sequens non devias; ipsam rogans non desperas; ipsam cogitans non erras; ipsa tenente, non corrui; ipsam protegente, non metuis; ipsa duce, non fatigaris; ipsa propitia, pervenis* (Saint Bernard, Inter flores, cap. 135.) Et ailleurs: *Detinet Filium ne percutiat; detinet diabolum ne noceat; detinet virtutes ne fugiant; detinet merita ne pereant; detinet gratiam ne effluat.* Ce sont les paroles de Saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. Quand il n'y aurait que ce seul motif pour m'exciter à cette dévotion, comme [étant] le moyen de me conserver et augmenter même dans la grâce de Dieu, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

41. 6. Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en l'esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la chère Agnès de Langeac, religieuse morte en odeur de sainteté, comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait: "Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère et prends la chaînette"; ce qu'elle fit; et dans le moment, toutes ses peines cessèrent.

42. Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des papes et les mandements des évêques en sa faveur, les confréries établies en son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée; mais je passe tout cela sous silence...

[3. Sa formule intérieure et son esprit]

43. J'ai dit ensuite que cette dévotion consistait à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.

44. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Marie, en qualité d'esclave; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, et toutes les semaines: ce serait une dévotion toute passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, à embrasser cette dévotion et à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle prescrit; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très Sainte Vierge et de Jésus par elle. J'ai trouvé beaucoup de personnes, qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leur saint esclavage, à l'extérieur; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit et encore moins qui y aient persévéré.

[Agir avec Marie]

45. 1. La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce qu'on doit faire.



46. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues; il faut s'anéantir devant Dieu, comme de soi incapable de tout bien surnaturel et de toute action utile au salut; il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la très Sainte Vierge afin qu'elle agisse en nous, de nous et pour nous, comme bon lui semblera, à la plus [grande] gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus, à la gloire du Père; en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'elle...

[Agir en Marie]

47. 2. Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis; la Lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin; le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle; et enfin son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire; si elle agit, ce sera en Marie; et partout et en tout elle produira des actes de renoncement à elle-même...

[Agir par Marie]

48. 3. Il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier...

[Agir pour Marie]

49. 4. Il faut faire toutes ses actions pour Marie, c'est-à-dire qu'étant esclave de cette auguste Princesse, il faut qu'elle ne travaille plus que pour Elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière. Elle [doit] donc en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière presque imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur: O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine ou cette injure!

50. Prends bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il est plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans ton opération et intention; si tu veux y aller sans Marie, ton opération, ton intention sera de peu de valeur; mais y allant par Marie, c'est l'opération de Marie en toi, et, par conséquent, elle sera très relevée et très digne de Dieu.

51. De plus, prends bien garde de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais: dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, qu'elle te communiquera avec le temps; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi, pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresse; dis:



Amen, ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maîtresse, dans le ciel; c'est ce que fais de meilleur pour le présent...

52. Prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la Sainte Vierge en ton intérieur. Cette grâce n'est pas faite à tous; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est pas fidèle à se recueillir souvent; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

[4. Les effets qu'elle produit dans l'âme fidèle]

53. L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu as été fidèle au peu que je t'ai dit, tant de richesse et de grâces en cette pratique que tu en seras surprise et ton âme sera toute remplie d'allégresse...

54. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont là les paroles de saint Ambroise: *Sit in singulis anima Mariae ut magnificent Dominum, [sit] in singulis spiritus Mariae [ut] exultet in Deo...* Et ne croyons pas qu'il y eut plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, qui est le Paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du saint abbé Guerric: "*Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahae, qui [vocatur] Paradisum, quam in sinu Mariae in quo Dominus thronum suum posuit.*"

55. Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal don que les âmes possèdent, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point ? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance détruirait la beauté de ses ouvrages...

56. Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est la pureté de cœur et de corps, la pureté en ses intentions et ses desseins, la fécondité en bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu, demeure oiseuse en une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (Gal 4,19), et si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que par tout le monde en général, c'est particulièrement dans l'âme où elle est que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre.

57. Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ: elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrace par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'anoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes...



58. Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde pour la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Eglise l'attend, pour régner partout et pour juger les vivants et les morts ? Savoir comment cela se fera, et quand cela se fera, qui est-ce qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Ecriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet.

59. L'on doit croire encore que sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, pour [par] lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très Sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par ma faiblesse, que ces saints personnages viendront à bout de tout...

[5. Les pratiques extérieures]

60. Outre la pratique intérieur de cette dévotion, dont nous venons de parler, il y en a d'extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger...

[La consécration et son renouvellement]

61. La première, c'est de se donner à Jésus-Christ, en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave, et de communier à cet effet, ce jour-là, et le passer en prières: laquelle consécration on renouvellera au moins tous les ans, au même jour.

[L'offrande d'un tribut à la Sainte Vierge]

62. La seconde pratique, c'est de donner tous les ans, au même jour, un petit tribut à la Sainte Vierge, pour lui marquer sa servitude et sa dépendance: cela a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut [est] ou quelque mortification, ou quelque aumône ou quelque pèlerinage, ou quelques prières. Le bienheureux Marin, au rapport de son frère, saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans, au même jour, devant un autel de la Sainte Vierge. On ne demande ni conseille cette ferveur; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, l'on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant...

[La célébration spéciale de la fête de l'Annonciation]

63. La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, qui a été établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour, pour notre amour...

[La récitation de la Petite Couronne et du Magnificat]



64. La quatrième pratique extérieure est de dire tous les jours, sans obligation à aucun péché, si l'on y manque, la Petite Couronne de la Très Sainte Vierge, composée de trois Pater et de douze Ave, et de réciter souvent le Magnificat, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en attirer de nouveaux; surtout, il ne faut pas manquer de le réciter après la sainte communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson tient que la Sainte Vierge même faisait après la communion...

[Le port de la chaînette]

65. Le cinquième, c'est de porter une petite chaîne bénite au cou, ou au bras, ou au pied, ou au travers du corps. Cette pratique peut absolument s'omettre, sans intéresser le fond de cette dévotion; mais cependant il serait pernicieux de la mépriser et condamner, et dangereux de la négliger... Voici les raisons qu'on a de porter cette marque extérieure: 1. pour se garantir des funestes chaînes du péché originel et actuel, dont nous avons été liés; 2. pour honorer les cordes et les liens amoureux dont Notre-Seigneur a bien voulu être garrotté, pour nous rendre vraiment libres; 3. comme ces liens sont des liens de charité, *traham eos in vinculis caritatis*, c'est pour nous faire souvenir que nous ne devons agir que par le mouvement de cette vertu; [4] enfin, c'est pour nous faire ressouvenir de notre dépendance de Jésus et de Marie, en qualité d'esclave, qu'on a coutume de porter semblables chaînes. Plusieurs grands personnages, qui s'étaient faits esclaves de Jésus et de Marie, estimaient tant ces chaînettes qu'ils se plaignaient de ce qu'il ne leur était pas permis de les traîner publiquement à leur pied comme les esclaves des Turcs. O chaînes plus précieuses et plus glorieuses que les colliers d'or et de pierres précieuses de tous les empereurs, puisqu'elles nous lient à Jésus-Christ et à sa sainte Mère, et en sont les illustres marques et livrées! Il faut remarquer qu'il est à propos que les chaînes, si elles ne sont pas d'argent, soient au moins de fer, à cause de la commodité... Il ne les faut jamais quitter pendant la vie, afin qu'elles nous puissent accompagner jusqu'au jour du jugement. Quelle joie, quelle gloire, quel triomphe pour un fidèle esclave, au jour du jugement, que ses os, au son de la trompette se lèvent de terre encore liés par la chaîne de l'esclavage, qui apparemment ne sera point pourrie! Cette seule pensée doit animer fortement un dévot esclave à ne la jamais quitter, quelque incommode qu'elle puisse être à la nature.

[SUPPLEMENT]

[ORAISONS A JESUS ET A MARIE]

ORAISON A JESUS

66. Mon aimable Jésus, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner la reconnaissance où je suis de la grâce que vous m'avez faite, en me donnant à votre sainte Mère par la dévotion de l'esclavage, pour être mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous, partout: nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé tous les jours; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire; nécessaire pour sauver mon âme et celle des autres; nécessaire, en un mot, pour faire toujours



votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire. Ah! Que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi! Que tout le monde ne connait-[il] que, sans Marie, je serais déjà damné! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un si grand bienfait! Marie est en moi, *haec facta es mihi*. Oh! Quel trésor! Oh! Quelle consolation! Et je ne serais pas, après cela, tout à elle! Oh! Quelle ingratitude, mon cher Sauveur! Envoyez-moi plutôt la mort que ce malheur m'arrive: car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie.

Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien avec saint Jean l'Évangéliste, au pied de la croix et je me suis autant de fois donné à elle; mais, si je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus, je le fais maintenant comme vous le voulez que je le fasse; et si vous voyez en mon âme et mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

67. O Saint-Esprit! Accordez-moi toutes ces grâces et plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. O Saint-Esprit! donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers votre divine Epouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continu à sa miséricorde, afin qu'en elle vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

Oraison à Marie

Pour ses fidèles esclaves [voir lecture précédente]

LA CULTURE ET L'ACCROISSEMENT DE L'ARBRE DE VIE AUTREMENT LA MANIÈRE DE FAIRE VIVRE ET RÉGNER MARIE DANS NOS AMES.

[1. Le Saint Esclavage d'amour. Arbre de vie.]

70. Avez-vous compris, âme prédestinée, par l'opération du Saint-Esprit, ce que je viens de dire ? Remerciez-en Dieu! C'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il faut tout vendre pour l'acquérir; il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie, et vous perdre heureusement en elle pour y trouver Dieu seul. Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile, qui étant, ce semble, le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, y font leur nid et y reposent à l'ombre dans la chaleur du soleil et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces.

[2. La manière de le cultiver.]

Voici, âme prédestinée, la manière de le cultiver:

71. 1. Cet arbre, étant planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain; cet arbre, étant divin, veut toujours être sans aucune créature



qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer de son industrie humaine ou de ses talents purement naturels, ou du crédit et de l'autorité des hommes: il faut avoir recours à Marie et s'appuyer [sur] son secours.

72. 2. Il faut que l'âme, où cet arbre est planté, soit sans cesse occupée comme un bon jardinier, à le garder et regarder. Car cet arbre, étant vivant et devant produire un fruit de vie, veut être cultivé et augmenté par un continuel regard et contemplation de l'âme; et c'est l'effet d'une âme parfaite d'y penser continuellement et d'en faire sa principale occupation.

73. Il faut arracher et couper les chardons et les épines qui pourraient suffoquer cet arbre avec le temps ou l'empêcher d'apporter son fruit: c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et trancher, par la mortification et violence à soi-même, tous les plaisirs inutiles et vaines occupations avec les créatures, autrement crucifier sa chair, et garder le silence et mortifier ses sens.

74. 3. Il faut veiller à ce que les chenilles ne l'endommagent point. Ces chenilles sont l'amour-propre de soi-même et des ses aises, qui mangent les feuilles vertes et les belles espérances que l'Arbre avait du fruit: car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

75. 4. Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher. Ces bêtes sont les péchés, qui pourraient donner la mort à l'Arbre de vie par leur seul attouchement: il ne faut même pas que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels, qui sont toujours très dangereux si on ne s'en fait point de peine...

76. 5. Il faut arroser continuellement cet arbre divin, de ses communions, ses messes et autres prières publiques et particulières; sans quoi cet arbre cesserait de porter du fruit.

77. 6. Il ne faut pas se mettre en peine s'il est soufflé et secoué du vent, car il est nécessaire que le vent des tentations le souffle pour le faire tomber, que les neiges et les gelées l'entourent pour le perdre; c'est-à-dire que cette dévotion à la Sainte Vierge sera nécessairement attaquée et contredite; mais pourvu qu'on persévère à le cultiver, il n'y a rien à craindre.

[3. Son fruit durable: Jésus-Christ.]

78. Ame prédestinée, si vous cultivez ainsi votre Arbre de vie nouvellement planté par le Saint-Esprit en votre âme, je vous assure qu'en peu de temps il croîtra si haut que les oiseaux du ciel y habiteront, et il deviendra si parfait qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et l'adorable Jésus qui a toujours été et qui sera l'unique fruit de Marie. Heureuse une âme en qui Marie, l'Arbre de vie, est plantée; plus heureuse celle en qui elle est accrue et fleurie; très heureuse, celle en qui elle porte son fruit; mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Qui tenet, teneat.*



TROISIEME SEMAINE (7 JOURS)

Employé à connaître Jésus-Christ

Fruit : Seigneur, que je vous connaisse ! Seigneur, que je voie qui vous êtes ! Seigneur, que je vous sois unis ! Autant qu'il est possible par le cœur ici bas en attendant la vision béatifique.

Méditation

Chers amis,

Nous arrivons à la dernière étape de notre préparation. Nous emploierons cette troisième et dernière semaine à mieux connaître et aimer Jésus-Christ, la Sagesse éternelle et incarnée. Le baptême nous a déjà attachés à Lui, nous a fait membres de son Corps mystique qui est l'Eglise. Sur les fonts baptismaux, nous avons renoncé solennellement à Satan, à toutes ses séductions et à toutes ses œuvres. Et nous avons promis d'être fidèles à Jésus-Christ, pour l'imiter dans ses vertus (charité, humilité, douceur, obéissance, pureté, vérité...), nous devons le connaître, méditer ses paroles, contempler son visage, admirer ses actions et toutes sa vie.

Jésus-Christ est appelé Sagesse car Il est la deuxième Personne de la Sainte Trinité, le Fils de Dieu engendré par le Père de toute éternité et qui s'est fait homme dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Jésus-Christ, Verbe Incarné, est la Sagesse substantielle et créée, renfermant en lui tous les trésors de la grâce et de la science de la divinité, sous les attraits incomparables de son Humanité sainte. Il possède à l'infini les biens que notre esprit et notre cœur peuvent désirer. Il rassasie ceux qui ont faim et soif de sa Vérité, de sa Bonté, de sa Beauté, de sa Béatitude parfaite.

Pendant cette dernière semaine, nous allons contempler amoureusement la Sagesse Eternelle, particulièrement dans le Mystère de sa Rédemption. En effet, c'est dans sa passion et dans sa mort sur la croix que Jésus nous manifeste au plus haut point l'Amour infini de Dieu pour chacun d'entre nous. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Les textes évangéliques que nous allons méditer sont tirés de l'admirable discours du Jeudi Saint rapporté par Saint Jean, le disciple bien-aimé. On pourra aussi méditer les récits de la Passion de notre Sauveur.

« Ô profondeur et immensité, ô incompréhensibilité de la sagesse de Dieu » s'exclamera Saint Paul. C'est particulièrement dans son Amour Miséricordieux que Dieu conquiert les cœurs blessés afin de les guérir. « Voici l'Agneau de Dieu ». La Sagesse Eternelle devient Victime sans tache. « Ce Très Aimable Sauveur a un visage si doux et si débonnaire qu'il charmaient les yeux et les cœurs de ceux qui la voyaient... Certains auteurs assurent que lors de la Passion sortait de ses yeux et de son visage, un éclat de beauté si doux et si ravissant qu'il désarmait les plus cruels ».



Nous profiterons de cette dernière semaine aussi pour lire et méditer le texte de Consécration par lequel nous allons nous donner à Notre Dame, écrit par cet autre géant de la spiritualité mariale, le Père Kolbe ; sans doute savez-vous que c'est en grande partie grâce à ce saint que le Communisme a été vaincu au 20ème siècle ! Depuis sa jeunesse et son entrée dans les Ordres il fut TOUT donné à Jésus par Marie.

Nous devons bientôt, après cette préparation et notre consécration, retourner dans le monde infesté par l'inférial ennemi de nos âmes et de la Chrétienté ; avec les deux chantres de Marie, le Père Kolbe et le Père de Montfort, nous serons FORTS de la vertu de Dieu transmise par Marie.

Avec Saint Maximilien Kolbe, redisons avec confiance et Amour :

"Vous seule vaincrez les hérésies dans le monde entier. Qu'en vos mains toutes pures et si riches de miséricorde, je sois un instrument docile, pour Vous faire connaître et aimer de tant d'âmes tièdes ou égarées. Ainsi s'étendra le Règne du divin Cœur de Jésus. En vérité, là seulement où vous venez, s'obtient la grâce de la conversion et de la sanctification des âmes, parce que toutes les grâces jaillissent du divin Cœur de Jésus et s'écoulent sur nous en passant par vos mains maternelles."

Nous serons alors les Missionnaires de Marie pour le XXIème siècle, dans l'attente et l'espérance de la couronne du Ciel.

Un aumônier du pèlerinage

Recommandations de Saint Louis-Marie pendant la troisième semaine (Traité de la Vraie Dévotion, No 230) :

230. Ils emploieront la troisième semaine à connaître Jésus-Christ. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit, et dire l'*oraison* de saint Augustin, qui est mis vers le commencement de cette seconde partie. [VD 67] Ils pourront, avec le même saint, dire et répéter cent et cent fois par jour: *Noverim te*: Seigneur, que je vous connaisse! Ou bien, *Domine, ut videam*: Seigneur, que je voie qui vous êtes! Ils réciteront, comme aux autres semaines précédentes, les litanies du Saint-Esprit et l'Ave maris Stella, et ajouteront tous les jours les litanies [du Saint-Nom] de Jésus.

Texte de la prière de Consécration du saint M. Kolbe :

- A recopier de sa main sur un beau papier et apporter le jour de la consécration pour la signer -

« Daignez recevoir ma louange, Ô Vierge bénie ! Immaculée Conception, Reine du Ciel et de la terre, Refuge des pécheurs et Mère très aimante, à qui Dieu voulut confier l'ordre de la miséricorde, je me prosterne devant Vous, moi, N..., pauvre pécheur que je suis, je vous supplie humblement d'accepter mon être tout entier comme votre bien et votre propriété et d'agir en moi et en toutes les facultés de mon



âme et de mon corps en toute ma vie, ma mort et mon éternité, comme il Vous plaira.

Disposez de moi comme Vous le désirez pour réaliser ce qui est écrit de Vous "Elle écrasera la tête du serpent " et encore "Vous seule vaincrez les hérésies dans le monde entier".

Qu'en vos mains toutes pures et si riches de miséricorde, je sois un instrument docile, pour Vous faire connaître et aimer de tant d'âmes tièdes ou égarées. Ainsi s'étendra le Règne du divin Cœur de Jésus. En vérité, là seulement où vous venez, s'obtient la grâce de la conversion et de la sanctification des âmes, parce que toutes les grâces jaillissent du divin Cœur de Jésus et s'écoulent sur nous en passant par vos mains maternelles. »

(Rome, le 16 octobre 1917)

Le texte de consécration de Saint Louis-Marie, très beau mais malheureusement trop long pour être lu en public lors de la consécration à la Pentecôte, mérite d'être médité aussi.

« Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie »

« Ô Sagesse très aimable et incarnée ! Ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours vierge ! Je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâces de ce que vous vous êtes anéanti vous-même en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon. Je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave.

Mais, hélas ! Ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les vœux et les promesses que je vous ai si solennellement faits dans mon baptême : je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave ; et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre très sainte et auguste Majesté.

C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous ; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des Anges et des hommes.

Je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre, à l'empire de qui tout est soumis, tout ce qui est au-dessous de Dieu.



Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a manqué à personne ; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente.

Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon baptême : je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie, et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

Je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité ; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur, et en action de grâces (des privilèges) dont la Sainte Trinité vous a favorisée.

Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses.

Ô Mère admirable ! Présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.

Ô Mère de miséricorde ! Faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

Ô Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux.

Ainsi soit-il. »

N.B. – Cette célèbre formule de consécration mariale, qui résume toute la spiritualité monfortaine, a été placée par le saint auteur à la fin de son manuscrit sur L'Amour de la Sagesse Eternelle.

Chaque jour :

- **Récitation de tout ou partie des *Litanies du Saint Nom de Jésus* :**



Seigneur,	<i>ayez pitié de nous.</i>
O Christ,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Seigneur,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus,	<i>écoutez-nous.</i>
Jésus,	<i>exaucez-nous.</i>
Père céleste qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Esprit Saint qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, Fils du Dieu vivant,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, splendeur du Père,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, splendeur de la lumière éternelle,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, roi de gloire,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, soleil de justice,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, Fils de la Vierge Marie,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, aimable,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, admirable,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, Dieu fort,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, Père des siècles à venir,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, Ange du grand conseil,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, très puissant,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, très patient,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, très obéissant,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, doux et humble de cœur,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, qui aimez la chasteté,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, qui nous aimez,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, Dieu de paix,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, auteur de la vie,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, modèle des vertus,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, zélateur des âmes,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, notre Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, notre refuge,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, Père des pauvres,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, trésor des fidèles,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, bon pasteur,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, vraie lumière,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, sagesse éternelle,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, bonté infinie,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, notre voie et notre vie,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, joie des anges,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, roi des patriarches,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, maître des apôtres,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, docteur des évangélistes,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, force des martyrs,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, lumière des confesseurs,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, pureté des vierges,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Jésus, couronne de tous les saints,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Soyez-nous propices,	<i>pardonnez-nous, Jésus.</i>
Soyez-nous propices,	<i>exaucez-nous, Jésus.</i>
De tout mal,	<i>délivrez-nous, Jésus.</i>



De tout péché,
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit de fornication,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos inspirations,
Par le mystère de votre sainte Incarnation,
Par votre Nativité,
Par votre Enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre Agonie et votre Passion,
Par votre Croix et votre abandonnement,
Par vos langueurs,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre Résurrection,
Par votre Ascension,
Par l'institution de la sainte Eucharistie,
Par vos joies,
Par votre gloire,

délivrez-nous, Jésus.
délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Jésus.*
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Jésus.*
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous, Jésus.*

Jésus, écoutez-nous. Jésus, *écoutez-nous.*
Jésus, exaucez-nous. Jésus, *exaucez-nous.*

Prions. Seigneur Jésus-Christ qui avez dit : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » : nous vous en supplions : faites que l'amour divin nous anime afin que nous vous aimions de cœur comme de bouche et que nous ne cessions jamais de vous louer.

Faites, Seigneur, que nous ayons continuellement la crainte en même temps que l'amour de votre saint nom, puisque vous ne manquez jamais de gouverner ceux que vous établissez dans la force de votre amour. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez, avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

➤ **Récitation de tout ou partie des *Litanies du Sacré-Cœur de Jésus* :**

Seigneur,
O Christ,
Seigneur,
Jésus,
Jésus,
Père céleste qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit Saint qui êtes Dieu,

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
écoutez-nous.
exaucez-nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.



Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, Fils du Père éternel,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge par l'Esprit-Saint,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, d'une infinie majesté,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, temple saint de Dieu,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, en qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, en qui réside toute la plénitude de la Divinité,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous tous,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, broyé à cause de nos crimes,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, percé par la lance,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, source de toute consolation,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, victime des pécheurs,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous,	<i>ayez pitié de nous.</i>
Cœur de Jésus, délices de tous les saints,	<i>ayez pitié de nous.</i>

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous,*
Seigneur.

Jésus, doux et humble de cœur
Rendez notre cœur semblable au vôtre.



Prions. Dieu tout-puissant et éternel, considérez le Cœur de votre Fils bien-aimé ainsi que les louanges et les satisfactions qu'il vous a offertes au nom des pécheurs : à ceux qui implorent votre miséricorde, accordez avec bienveillance le pardon au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec vous, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

➤ **Chant de louange à la Sainte Vierge : Ave Maris Stella**

Salut, Etoile des mers, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.	Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix coeli porta.
Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d' <i>Eva</i> , nous donner l' <i>Ave</i> de la paix.	Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evae nomen.
Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens.	Solve, vincula reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.
Montrez que Vous êtes notre Mère, et que par Vous reçoivent nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être Votre Fils.	Monstra Te esse Matrem; Sumat per Te preces Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.
O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.	Virgo singulari, Inter omnes mitis, Nos culpae solutos, Mites fac et castos.
Obtenez-nous une vie pure, écarter le danger de notre chemin : afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.	Vitam praesta puram Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collaetemur.
Louange à Dieu le Père ; gloire au Christ souverain ; louange au Saint-Esprit aux trois, un seul et même hommage. Ainsi soit-il.	Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus; Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.

➤ **Méditation d'un passage de l'Évangile selon Saint Jean :**



Vendredi (27^{ème} jour) : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître (Jn XIII, 1-17)

Jésus, le Fils de Dieu, nous a aimés « jusqu'au bout », jusqu'à nous laver les pieds, à nous, pauvres pécheurs. Il veut nous enseigner par l'exemple jusqu'où doit aller notre charité fraternelle. Sommes-nous prêts à suivre le Maître dans la voie de l'humiliation, du renoncement à nous-mêmes, du service de nos frères ?

1. Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.
2. Pendant le souper, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le livrer,
3. Jésus, qui savait que son Père avait remis toutes choses entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu et s'en allait à Dieu,
4. Se leva de table, posa son manteau, et ayant pris un linge, il s'en ceignit.
5. Puis il versa de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.
6. Il vint donc à Simon-Pierre ; et Pierre lui dit : "Quoi, vous Seigneur, vous me lavez les pieds !"
7. Jésus lui répondit : "Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt."
8. Pierre lui dit : "Non, jamais vous ne me laverez les pieds." Jésus lui répondit : "Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi."
9. Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête !"
10. Jésus lui dit : "Celui qui a pris un bain n'a besoin que de laver ses pieds ; il est pur tout entier. Et vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous."
11. Car il savait quel était celui qui allait le livrer ; c'est pourquoi il dit : "Vous n'êtes pas tous purs."
12. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et repris son manteau, il se remit à table et leur dit : "Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?"
13. Vous m'appelez le Maître et le Seigneur : et vous dites bien, car je le suis.
14. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.
15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes.
16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.
17. Si vous savez ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

Samedi (28^{ème} jour) : Celui qui partageait mon pain a voulu me faire tomber (Jn XIII, 18-30)

Judas trahit son Maître et Seigneur, alors même que celui-ci l'honore en lui offrant une bouchée. Et nous, n'avons-nous pas trahi Jésus, alors qu'il se donne à nous en nourriture ? Prions pour que le diable ne séduise pas notre cœur : « Seigneur... Ne nous laissez pas succomber à la tentation... »



18. Je ne dis pas cela de vous tous ; je connais ceux que j'ai élus ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : "Celui qui mange le pain avec moi, a levé le talon contre moi."
19. Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous reconnaissiez qui je suis.
20. En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé."
21. Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit ; et il affirma expressément : "En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me livrera."
22. Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.
23. Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit ; "Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.
24. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt.
25. Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. Vous me chercherez et comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pouvaient venir où je vais, je vous le dis aussi maintenant.
26. Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres.
27. C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres."
28. Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, où allez-vous ?" Jésus répondit : "Où je vais, tu ne peux me suivre à présent ; mais tu me suivras plus tard."
29. "Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je vous suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour vous."
30. Jésus lui répondit : "Tu donneras ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois."

Dimanche (29^{ème} jour) : Je vous donne un commandement nouveau (Jn XIII, 31-38)

*Seul Jésus peut nous donner d'aimer nos frères, non d'un amour naturel, mais « **comme** il nous a aimés ». Qu'il mette en nos cœurs cet amour surnaturel, la vraie charité !*

31. Or, l'un d'eux était couché sur le sein de Jésus ; c'était celui que Jésus aimait.
32. Simon-Pierre lui fit donc signe pour lui dire : "Qui est celui dont il parle ?"
33. Le disciple, s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit : "Seigneur, qui est-ce ?"
34. Jésus répondit : "C'est celui à qui je présenterai le morceau trempé." Et, ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.
35. Aussitôt que Judas l'eut pris, Satan entra en lui ; et Jésus lui dit : "Ce que tu fais, fais-le vite."
36. Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela.
37. Quelques-uns pensaient que, Judas ayant la bourse, Jésus voulait lui dire : "Achète ce qu'il faut pour la fête," ou : "Donne quelque chose aux pauvres."
38. Judas, ayant pris le morceau de pain, se hâta de sortir. Il était nuit.



Lundi (30^{ème} jour) : Ayez confiance (Jn XIV, 1-14)

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », dit Jésus. « Qui me voit, voit le Père ».
Croyons-nous vraiment en Lui ?

1. "Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.
2. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; s'il en était autrement, je vous l'aurais dit, car je vais vous y préparer une place.
3. Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi ;
4. Et là où je vais, vous en savez le chemin."
5. Thomas lui dit : "Seigneur, nous ne savons où vous allez ; comment donc en saurions-nous le chemin ?"
6. Jésus lui dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi.
7. Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père... Dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu."
8. Philippe lui dit : "Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit."
9. Jésus lui répondit : "Il y a longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu ? Philippe, celui qui m'a vu, a vu aussi le Père. Comment peux-tu dire : montrez-nous le Père !
10. Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : le Père qui demeure en moi fait lui-même ces œuvres.
11. Croyez sur ma parole que je suis dans le Père, et que le Père est en moi.
12. Croyez-le du moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes.
13. Parce que je m'en vais au Père, et que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.
14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

Mardi (31^{ème} jour) : Si vous m'aimez (Jn XIV, 15-31)

Aimer Dieu, c'est garder sa Parole, c'est observer ses commandements. Voilà le critère objectif de notre amour, même si nous n'avons pas le sentiment d'aimer, même dans les épreuves, les échecs, les humiliations.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.
16. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour qu'il demeure toujours avec vous ;
17. C'est l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point : mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure au milieu de vous ; et il sera en vous.
18. Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous.



19. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et que vous vivez.
20. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.
21. Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui."
22. Judas, non pas l'Ischariote, lui dit : "Seigneur, comment se fait-il que vous vouliez vous manifester à nous, et non au monde ?"
23. Jésus lui répondit : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure.
24. Celui qui ne m'aime pas, ne gardera pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.
25. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.
26. Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.
27. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne la donne pas comme la donne le monde. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraye point.
28. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car mon Père est plus grand que moi.
29. Et maintenant, je vous ai dit ces choses avant qu'elles n'arrivent, afin que, quand elles seront arrivées, vous croyiez.
30. Je ne m'entretiendrai plus guère avec vous, car le Prince de ce monde vient et il n'a rien en moi.
31. Mais afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'agis selon le commandement que mon Père m'a donné, levez-vous, partons d'ici."

Mercredi (32^{ème} jour) : Je suis la Vigne (Jn XV, 1-17)

Notre consécration, renouvellement des promesses de notre baptême, va nous attacher encore plus fortement à Jésus, la vigne véritable. Les souffrances, les épreuves nous émonderont pour que nous portions beaucoup de fruit, pour la gloire du Père.

1. "Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.
2. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage.
3. Déjà, vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.
4. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.
5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits : car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire.
6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse ces sarments, on les jette au feu et ils brûlent.
7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.



8. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits, et que vous soyez mes disciples.
9. Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour.
10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et comme je demeure dans son amour.
11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.
12. Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.
13. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.
14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.
15. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.
16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure, et que le Père vous accorde ce que vous lui demanderez en mon nom.
17. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

Jeudi (33^{ème} jour) : Le monde a de la haine contre vous (Jn XV, 18-27)

L'esclave d'amour de Jésus et de Marie sera en butte aux persécutions du monde ennemi de Dieu. Mais l'Esprit de Vérité nous consolera, nous fortifiera, nous guidera. Il nous fera témoigner que Jésus est le seul Sauveur, et que Marie est celle qui nous conduit à son Fils.

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.
19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait en propre. Mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde vous hait.
20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite ; Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.
21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.
22. Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils seraient sans péché ; mais maintenant leur péché est sans excuse.
23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.
24. Si je n'avais pas fait au milieu d'eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils seraient sans péché ; mais maintenant ils ont vu, et ils me haïssent moi et mon Père.
25. Mais cela est arrivé afin que s'accomplît la parole qui est écrite dans leur Loi : ils m'ont haï sans sujet.
26. Lorsque le Consolateur que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement."



➤ **Exercices spirituels :**

- **Actes de charité envers le prochain**
- **Support des épreuves et pardon des injures**
- **Actes d'amour envers Dieu pour les bienfaits de Jésus, pour ses sacrements, pour le don qu'Il nous a fait de sa Mère**
- **Chemin de Croix (au moins une fois dans la semaine)**

➤ **Méditation sur un extrait du Traité de la Vraie Dévotion, No 61 à 67 :
Jésus-Christ est la fin dernière de toutes nos dévotions**

[«Jésus-Christ est la fin dernière de toutes nos dévotions»]

61. Première vérité. Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions: autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en lui seul qu'habite[nt] toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle; parce qu'il est notre unique maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique chef auquel nous devons être unis, notre unique modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique pasteur qui doit nous nourrir, notre unique voie qui doit nous conduire, notre unique vérité que nous devons croire, notre unique vie qui doit nous vivifier, et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire. Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devons être sauvés. Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire, que Jésus-Christ: tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant et tombera infailliblement tôt ou tard. Tout fidèle qui n'est pas uni à lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera et ne sera propre qu'à être jeté au feu. Si nous sommes en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, nous n'avons point de damnation à craindre: ni les anges des cieux, ni les hommes de la terre, ni les démons des enfers, ni aucune autre créature ne nous peut nuire, parce qu'elle ne nous peut séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, nous pouvons toutes choses: rendre tout honneur et toute gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit; nous rendre parfaits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle.

62. Si donc nous établissons la solide dévotion de la Très Sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable; mais tant s'en faut qu'au contraire, comme j'ai déjà fait voir et ferai voir encore ci-après: cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement.



63. Je me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre divine Majesté de ce que la plupart des chrétiens, même des plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire, qui est entre vous et votre sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous: autrement elle cesserait d'être de qu'elle est; elle est tellement transformée en vous par la grâce qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et réglez en elle, plus parfaitement qu'en tous les anges et les bienheureux. Ah! Si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas. Elle [vous] est si intimement liée, qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu; je dis plus, on séparerait plutôt tous les anges et les saints de vous, que la divine Marie: parce qu'elle vous aime plus ardemment et vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble.

64. Après cela, mon aimable Maître, n'est-ce pas une chose étonnante et pitoyable de voir l'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère ? Je ne parle pas tant des idolâtres et païens, qui, ne vous connaissant pas, n'ont garde de la connaître; je ne parle même pas des hérétiques et des schismatiques, qui n'ont garde d'être dévots à votre sainte Mère, s'étant séparés de vous et votre sainte Eglise; mais je parle des chrétiens catholiques, et même des docteurs parmi les catholiques, qui faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Ces messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on en abuse, qu'on ne vous fasse injure en honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévot à la Sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme d'un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une voie immaculée sans imperfections, et d'un secret merveilleux pour vous trouver et vous aimer parfaitement, ils se récrient contre lui, et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas tant parler de la Sainte Vierge, qu'il y a beaucoup d'abus en cette dévotion, et qu'il faut s'appliquer à les détruire, et à parler de vous plutôt qu'à porter les peuples à la dévotion à la Sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez. On les entend parfois parler de la dévotion à votre sainte Mère, non pas pour l'établir et la persuader, mais pour en détruire les abus qu'on en fait, tandis que ces messieurs sont sans piété et sans dévotion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour Marie, regardant le Rosaire, le Scapulaire, le Chapelet, comme des dévotions de femmelettes, propres aux ignorants, sans lesquels on peut se sauver; et s'il tombe en leurs mains quelque dévot à la Sainte Vierge, qui récite son chapelet ou ait quelque autre pratique de dévotion envers elle, ils lui changeront bientôt l'esprit et le cœur: au lieu du chapelet, ils lui conseilleront de dire les sept psaumes; au lieu de la dévotion à la Sainte Vierge, ils lui conseilleront la dévotion à Jésus-Christ. O mon aimable Jésus, ces gens ont-ils votre esprit ? Vous font-ils plaisir d'en agir de même ? Est-ce vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de vous déplaire ? La dévotion à votre sainte Mère empêche-t-elle la vôtre ? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui rend ? Est-ce qu'elle fait bande à part ? Est-elle une étrangère qui n'a aucune liaison avec vous ? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour que de se donner à elle et de l'aimer ?



65. Cependant, mon aimable Maître, la plupart des savants, pour punition de leur orgueil, n'éloigneraient pas plus de la dévotion à votre sainte Mère, et n'en donneraient pas plus d'indifférence, que si tout ce que je viens de dire était vrai. Gardez-moi, Seigneur, gardez-moi de leurs sentiments et leurs pratiques et me donnez quelque part aux sentiments de reconnaissance, d'estime, de respect et d'amour que vous avez à l'égard de votre sainte Mère, afin que je vous aime et glorifie d'autant plus que je vous imiterai et suivrai de plus près.

66. Comme si jusqu'ici je n'avais encore rien dit en, l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de la louer dignement: *Fac me digne tuam Matrem collaudare*, malgré tous mes ennemis, qui sont les vôtres, et que je leur dise hautement avec les saints: *Non praesumat aliquis Deum se habere propitium qui benedictam Matrem offensam habuerit*. Que celui-là ne présume pas recevoir la miséricorde de Dieu, qui offense sa sainte Mère.

67. Pour obtenir de votre miséricorde une véritable dévotion à votre sainte Mère, et pour l'inspirer à toute la terre, faites que je vous aime ardemment, et recevez pour cela la prière embrasée que je vous fais avec **Saint Augustin** et vos véritables amis (tom. 9, operum meditat.):

➤ **Méditation de la prière de Saint Augustin (Traité de la Vraie Dévotion, No 67) :**

Vous êtes, ô Christ, mon Père saint, mon Dieu plein de miséricorde, mon roi infiniment grand ; vous êtes mon pasteur charitable, mon unique maître, mon aide plein de bonté, mon bien-aimé d'une beauté ravissante, mon pain de vie, mon prêtre éternel, ; vous êtes mon guide vers la patrie, ma vraie lumière, ma douceur toute sainte, ma voie sans détour ; vous êtes ma sagesse brillante par son éclat, ma simplicité sans tâche, ma paix et ma douceur ; vous êtes enfin toute ma sauvegarde, mon héritage précieux, mon salut éternel.

O Jésus-Christ, aimable Maître, pourquoi, dans toute ma vie, ai-je aimé, pourquoi ai-je désiré autre chose que vous, Jésus mon dieu ? Ou étais-je quand je ne pensais pas à vous ? Ah ! Du moins, à partir de ce moment, que mon cœur n'ait de désirs et d'ardeurs que pour le Seigneur Jésus ; qu'il se dilate pour n'aimer que lui seul. Désirs de mon âme, courez, désormais c'est assez de retard ; hâtez-vous d'atteindre le but auquel vous aspirez, cherchez en vérité celui que vous cherchez.

O Jésus, anathème à qui ne vous aime pas ! Que celui qui ne vous aime pas soit rempli d'amertume ! O doux Jésus, soyez l'amour, les délices et l'admiration de tout cœur dignement consacré à votre gloire. Dieu de mon cœur et mon partage, divin Jésus, que mon cœur tombe dans une sainte défaillance ; soyez vous-même ma vie ; que dans mon âme s'allume un chardon brûlant de votre amour et qu'il y soit le principe d'un incendie tout divin ; qu'il brûle sans cesse sur l'autel de mon cœur, qu'il embrasse le plus intime de mon être, qu'il consume le fond de mon âme ; qu'enfin au jour de ma mort, je paraisse devant vous tout consommé dans votre amour. Amen.



➤ **Lecture de la Lettre aux Amis de la Croix (Saint Louis-Marie)**

LETTRE CIRCULAIRE AUX AMIS DE LA CROIX

1. Puisque la divine Croix me cache et m'interdit la parole, il ne m'est pas possible, et je ne désire pas même de vous parler, pour vous ouvrir les sentiments de mon cœur sur l'excellence et les pratiques divines de votre union dans la Croix adorable de Jésus-Christ. Cependant, aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons cœurs. Plût à Dieu qu'il ne fallût, pour les aiguïser, que le sang de mes veines, au lieu de l'encre de ma plume! Mais, hélas! Quand il serait nécessaire, il est trop criminel. Que l'Esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre; que son onction soit comme l'encre de mon écritoire; que la divine Croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier !

[I. EXCELLENCE DE L'UNION DES AMIS DE LA CROIX]

2. Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés, pour combattre le monde; non en fuyant comme les religieux et les religieuses, de peur d'être vaincus; mais comme de vaillants et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher le pied et sans tourner le dos. Courage! Combattez vaillamment! Unissez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer que ne le sont aux ennemis de l'Etat les forces extérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour vous perdre, unissez-vous pour les terrasser. Les avares s'unissent pour trafiquer et gagner de l'or et de l'argent, unissez-vous pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix. Les libertins s'unissent pour se divertir; unissez-vous pour souffrir.

[A. GRANDEUR DU NOM D'AMI DE LA CROIX]

3. Vous vous appelez "Amis de la Croix". Que ce nom est grand! Je vous avoue que j'en suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs. C'est le grand nom de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble: c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

4. Mais, si je suis ravi de son éclat, je ne suis pas moins épouvanté de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles renfermées en ce nom et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit: "*Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis*". Un Ami de la Croix est un homme choisi de Dieu, entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix. Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant, et un héros triomphant du démon, du monde et de la chair dans leurs trois concupiscences. Par l'amour des humiliations, il terrasse l'orgueil de Satan; par l'amour de la pauvreté, il triomphe de l'avarice du monde; par l'amour de la douleur, il amortit la sensualité de la chair. Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est élevé au-dessus de tout ce qui est caduc et périssable, et dont la conversation est dans les cieux, qui passe sur la terre comme



un étranger et un pèlerin et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec indifférence, et la foule de ses pieds avec mépris. Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère; c'est un Bénoni ou Benjamin, fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé, et tout empourpré de son sang. Tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu. Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité: "*Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus*: Je vis; non, je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi".

5. Etes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie ? Ou du moins avez-vous un vrai désir et une volonté véritable de le devenir avec la grâce de Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire et de Notre Dame de Pitié ? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet ? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire ? N'êtes-vous pas, sans y penser, dans la voie large du monde, qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort ?

6. Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? Entendez-vous bien la voix de Dieu notre bon Père qui, après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde: "*vae, vae, vae habitantibus in terra*", vous crie amoureusement, en vous tendant les bras: "*Separamini, popule meus*: Séparez-vous, mon peuple choisi, chers Amis de la Croix de mon Fils; séparez-vous des mondains, maudits de ma Majesté, excommuniés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire tout empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone; n'écoutez que la voix et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé, que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité, votre vie et votre modèle: "*Ipsium audite*". L'écoutez-vous, cet aimable Jésus, qui vous crie, chargé de sa Croix: "*Venite post me*: venez après moi"; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres; "*confidite, ego vinci mundum*: confiez-vous, j'ai vaincu le monde ?"

[B. LES DEUX PARTIS]

7. Voilà, mes chers Confrères, voilà deux partis qui se présentent tous les jours: celui de Jésus-Christ et celui du monde. Celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon Maître y est en tête, marchant pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté, et chargé d'une lourde Croix. Il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde; ou on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses autres croix qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie.

8. A gauche est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court; on y fait presse, quoique les chemins soient larges, et plus élargis que jamais



par la multitude qui y passe comme des torrents; ils sont jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

9. A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde; on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots: "Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humiliions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous; car celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de croix, n'est point à lui; ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. Courage! s'écrient-ils, courage! Si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde. Le serviteur n'est pas plus que le maître. Un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire. Il y a moins d'élus qu'on ne pense. Il n'y a que des courageux et violents qui ravissent le ciel de vive force; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Evangile, et non pas selon la mode. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne!" Voilà une partie des paroles divines dont les Amis de la Croix s'animent mutuellement.

10. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours: "La vie, la vie! La paix, la paix! La joie, la joie! Mangeons, buvons, chantons, dansons, jouons! Dieu est bon, Dieu ne nous a pas faits pour nous damner; Dieu ne défend pas de se divertir; nous ne serons pas damnés pour cela; point de scrupule! *Non moriemini*, etc."

11. Souvenez-vous, mes chers Confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent, et vous dit à chacun en particulier: "Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix. Les idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme d'une folie, les Juifs obstinés s'en scandalisent comme d'un objet d'horreur; les hérétiques la brisent et l'abattent comme une chose digne de mépris. Mais, ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le coeur percé de douleur, mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon esprit, m'ont abandonné et méprisé, en devenant les ennemis de ma Croix! - *Numquid et vos vultis abire ?* Voulez-vous point aussi, vous autres, m'abandonner, en fuyant ma Croix, comme les mondains, qui sont en cela autant d'antéchrists: *antichristi multi ?* Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix, pour courir après les richesses; éviter la douleur de ma Croix, pour rechercher les plaisirs, haïr les humiliations de ma Croix, pour ambitionner les honneurs ? J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils m'aiment et qui, dans le fond, me haïssent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix; beaucoup d'amis de ma table, et très peu de ma Croix."

12. A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Eve; ne regardons que l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus crucifié; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître, qui renferment tout la perfection de la vie chrétienne: "*Si quis vult venire post me, abneget semetipsun, et tollat crucem suam, et sequatur me!*"



[II. PRATIQUES DE LA PERFECTION CHRETIENNE]

13. Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste: 1 à vouloir devenir un saint: "Si quelqu'un veut venir après moi"; 2 à s'abstenir: "qu'il renonce à soi-même"; 3 à souffrir: "qu'il porte sa croix"; 4 à agir: "et qu'il me suive"!

[A. «SI QUELQU'UN VEUT VENIR APRES MOI»]

14. "*Si quis*", si quelqu'un; "quelqu'un", et non pas "quelques-uns", pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié, en portant leur croix. Il est si petit, si petit, que, si nous le connaissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit, qu'à peine parmi dix mille y en a-t-il un, comme il a été révélé à plusieurs saints, entre autres à saint Siméon Stylite, selon que le rapporte le saint abbé Nil, après saint Ephrem et quelques autres. Il est si petit, que, si Dieu voulait les assembler, il leur crierait, comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète: "*Congregamini unus et unus*", assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume.

15. "*Si quis vult*", si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière et déterminée, non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect humain, mais par une grâce toute victorieuse du Saint-Esprit, qui ne se donne pas à tout le monde: "*non omnibus datum est nosse mysterium*". La connaissance du mystère de la Croix, dans la pratique, n'est donnée qu'à peu de gens. Il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en croix avec Jésus, au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre et tout souffrir pour Jésus-Christ. Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile, et ne sont pas dignes d'être parmi vous, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix, qu'il faut aimer avec Jésus-Christ "*corde magno et animo volenti*". Il ne faut qu'une demi-volonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une entrée, par la mauvaise porte du monde, dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis!

16. "*Si quis vult post me venire*", si quelqu'un veut venir après moi, qui me suis si humilié et si anéanti, que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, "*ego sum vermis et non homo*"; après moi qui ne suis venu au monde que pour embrasser la Croix: "*ecce venio*"; que pour la placer au milieu de mon cœur, "*in medio cordis*"; que pour l'aimer dès ma jeunesse, "*hanc amavi a juventute mea*"; que pour soupirer après elle pendant ma vie, "*quomodo coarctor?*"; que pour la porter avec joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, "*proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*", et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassements.

[B. «QU'IL RENONCE A SOI-MEME»]



17. Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix: "*abneget semetipsum*", qu'il renonce à soi-même! Loin de la compagnie des Amis de la Croix ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts, qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talents! Loin d'ici ces grands babillards, qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité! Loin d'ici ces dévots orgueilleux qui portent partout le quant-à-moi de l'orgueilleux Lucifer, "*non sum sicut ceteri*", qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre, et qu'on les abaisse sans se relever. Prenez bien garde d'admettre en votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piquûre, et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline, et des autres instruments de pénitence et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une délicatesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

[C. «QU'IL PORTE SA CROIX»]

18. "*Tollat crucem suam*". qu'il porte sa croix; "*suam*", la sienne! Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, "*de ultimis finibus pretium ejus*", que toute la terre d'un bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur, et porte sur ses épaules avec courage sa croix, et non pas celle d'un autre: - sa croix que par ma sagesse, je lui ai faite avec nombre, poids et mesure; - sa croix, à laquelle j'ai, de ma propre main, mis ses quatre dimensions, dans une grande justesse, savoir: son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur; - sa croix que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte; - sa croix, composée en épaisseur, des pertes de biens, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent, par ma providence, lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort; - sa croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône, et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit; - sa croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents; - sa croix, enfin, composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

19. "*Tollat*", qu'il la porte! Et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache! C'est-à-dire: qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmure volontaire, sans partage et sans ménagement naturel, sans honte et sans respect humain. "*Tollat*", qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul: "*Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi!*" A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la Croix de Jésus-Christ, mon Maître! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette croix devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire: "*(imperium) principatus (ejus) super humerum ejus*". Enfin, qu'il la mette dans son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer.



20. "Crucem", la croix; qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ.

[1. «Rien de si nécessaire»]

[Pour des pécheurs!]

21. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que nos péchés soient punis en ce monde ou dans l'autre; s'ils le sont en celui-ci, ils ne le seront pas dans l'autre. Si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse: ce sera la miséricorde, qui règne en ce monde, qui châtiara, et non la justice rigoureuse; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité.

22. Mais si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera le châtiment! Châtiment épouvantable, "*horrendum*", ineffable, incompréhensible: "*quis novit potestatem irae tuae ?*" Châtiment sans miséricorde, "*judicium sine misericordia*", sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin, ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connaissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourments, de vos sanglots et vos larmes capables de fendre les rochers! A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin !

23. Y pensons-nous, mes chers Frères et Sœurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde? Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette croix avec patience! Combien avons-nous de dettes non payées! Combien avons-nous de péchés commis pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères! Ah! Payons dans ce monde à l'amiable en portant bien notre croix! Tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier, jusqu'à une parole oiseuse, dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort, où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous serions ravis de souffrir des années entières ici-bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre!

[Pour des amis de Dieu!]

24. Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la Croix, d'être les amis de Dieu, ou de vouloir le devenir. Résolvez-vous donc à boire le calice, qu'il faut boire nécessairement, pour être fait ami de Dieu: "*Calicem Domini biberunt et amici Dei facti sunt*". Le bien-aimé Benjamin eut le calice, et les autres frères n'eurent que le froment. Le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire et a bu au calice. "*Potestis bibere calicem?*" Il est bon de désirer la gloire de Dieu; mais la



désirer et la demander sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande: "*nescitis quid petatis... Oportet per multas tribulationes*": il faut, "*oportet*". C'est une nécessité, c'est une chose indispensable; il faut que nous entrons dans le royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix.

[Pour des enfants de Dieu!]

25. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfants de Dieu. Glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfants. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, oh! Quel malheur! Oh! Quel coup de fouet! - vous êtes, comme dit saint Augustin, du nombre des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pèlerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son père, n'en mérite pas les soins et la correction.

[Pour des écoliers d'un Dieu crucifié!]

26. Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques; mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique à l'école de Jésus-Christ, et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison: il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse. Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente, sous un si grand maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment. C'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse, et notre pierre philosophale qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni A ni B, est le plus savant de tous. Ecoutez le grand saint Paul qui, à son retour du troisième ciel, où il apprit les mystères cachés aux Anges même, s'écrie qu'il ne sait et qu'il ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science: si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne, qui ne sait pas si bien souffrir que vous.

[Pour des membres de Jésus-Christ!]

27. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honneur! Mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité! Le chef est couronné d'épines, et les membres seraient couronnés de roses? Le chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône? Le chef n'a pas un oreiller pour se reposer, et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet? Ce serait un monstre inouï. Non, non, mes chers Compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas, ces chrétiens que vous voyez de tous côtés, ornés à



la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples ni les vrais membres de Jésus crucifié; vous feriez injure à ce chef couronné d'épines et à la vérité de l'Évangile que de croire le contraire. O mon Dieu! Que de fantômes de chrétiens qui se croient être les membres du Sauveur et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres, parce que, tandis que de la main ils font le signe de la Croix, ils en sont les ennemis dans leur cœur! Si vous êtes conduits par le même esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouet, qu'aux clous, en un mot qu'à la croix, parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le maître et le membre comme le chef; et si le ciel vous présente, comme à sainte Catherine de Sienne, une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines, sans balancer, et vous l'enfonchez dans la tête, pour ressembler à Jésus-Christ.

[Pour les temples du Saint-Esprit!]

28. Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placées par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste. Attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la croix; autrement, vous demeurerez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire regimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne! Peut-être que cet habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, et un des plus beaux portraits de son royaume céleste. Laisse-le donc faire; il vous aime, il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience; tous ses coups sont adroits et amoureux, il n'en donne aucun de faux, si vous ne le rendez inutile par votre impatience.

29. Le Saint-Esprit compare la croix: - tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures: laissez vous donc, sans résistance, comme le grain du van, balloter et remuer; vous êtes dans le van du Père de famille, et bientôt vous serez dans son grenier; tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes: notre Dieu est un feu consumant qui demeure par la croix dans une âme pour la purifier, sans la consumer, comme autrefois dans le buisson ardent; tantôt à un creuset d'une forge, où le bon or se raffine, et où le faux s'évanouit en fumée: le bon en souffrant patiemment l'épreuve du feu, le faux en s'élevant en fumée contre ses flammes; c'est dans le creuset de la tribulation et de la tentation que les vrais amis de la Croix se purifient par leur patience, tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

[Il faut souffrir comme les saints...]

30. Regardez, mes chers Amis de la Croix, regardez devant vous une grande nuée de témoins, qui prouvent, sans dire un mot, ce que je dis. Voyez, comme en passant, un Abel juste et tué par son frère; un Abraham juste et étranger sur la terre; un Loth juste et chassé de son pays; un Jacob juste et persécuté par son frère; un Tobie juste et frappé d'aveuglement; un Job juste et appauvri, humilié et frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête.

31. Regardez tant d'Apôtres et de Martyrs empourprés de leur sang; tant de Vierges et de Confesseurs appauvris, humiliés, chassés et rebutés, qui tous s'écrient avec



saint Paul: "Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi" que nous avons en lui et en la Croix; il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez, à côté de Jésus-Christ, un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché, ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre, pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert!

32. Après cela, qui de nous pourra s'exempter de porter sa croix? Qui de nous ne volera pas avec rapidité dans les lieux où il sait que la croix l'attend? Qui ne s'écriera avec saint Ignace martyr: "Que le feu, que la potence, que les bêtes et tous les tourments du démon viennent fondre sur moi, afin que je jouisse de Jésus-Christ!" [...sinon comme les réprouvés.]

33. Mais enfin, si vous ne voulez pas souffrir patiemment, et porter votre croix avec résignation comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés. Vous serez semblables à ces deux animaux qui traînaient l'Arche d'alliance en mugissant. Vous imitez Simon de Cyrène, qui mit la main à la Croix même de Jésus-Christ malgré lui, et qui ne faisait que murmurer en la portant. Il vous arrivera enfin ce qui est arrivé au mauvais larron, qui du haut de sa croix tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres; on n'est point dans une parfaite tranquillité sur cette mer orageuse; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille; on n'est point sans piqûres sur cette terre couverte d'épines. Il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix, bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers: choisis une des croix que tu vois au Calvaire, choisis bien sagement; car il nécessaire de souffrir comme un saint, ou comme un pénitent, ou comme un réprouvé qui n'est jamais content. C'est-à-dire, que si vous ne voulez pas souffrir avec joie comme Jésus-Christ, ou avec patience comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre croix, sans aucune aide puissante de Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre croix, par l'impatience où elle vous jettera, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

[2. «Rien de si utile et de si doux»]

34. Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut, la croix deviendra un joug très doux, que Jésus-Christ portera avec vous. Elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel; elle deviendra un mât de navire qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut. Portez votre croix patiemment, et par cette croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles; car qui ne souffre rien par la tentation, ne sait rien. Portez votre croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour; car Personne ne vit sans douleur Dans le pur amour du Seigneur. On ne cueille de roses que parmi les épines. La croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence de l'Imitation: "Autant que vous vous ferez de violence", en souffrant patiemment, "autant vous avancerez" dans l'amour divin. N'attendez rien de grand de ces âmes



déliçates et paresseuses qui refusent la croix, quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion: c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante, à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes Frères, sachez que le vrai paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les saints: ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. "Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi!", disait saint Ignace martyr. "Ou souffrir, ou mourir", disait sainte Thérèse. "Non pas mourir, mais souffrir", disait sainte Madeleine de Pazzi. "Souffrir et être méprisé pour vous", disait le bienheureux Jean de la Croix; et tant d'autres ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie. Croyez Dieu, mes chers Frères: Quand on souffre joyeusement pour Dieu, "la croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joie" pour toutes sortes de personnes. La joie de la croix est plus grande que celle d'un paysan que l'on comble de toutes sortes de richesses; - que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône; - que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or; - que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires; - que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers; - enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas: celle d'une personne crucifiée, qui souffre bien, les renferme et les surpasse toutes.

[3. «Rien de si glorieux»]

35. Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne croix; car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la croix! Si vous le compreniez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les saints ont fait, pour obtenir du ciel ce divin présent.

36. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscretion, une imprudence; laissez dire ces aveugles: leur aveuglement, qui leur fait regarder la croix en hommes, et tout de travers, fait une partie de notre gloire. Toutes les fois qu'ils nous procurent quelques croix par leur mépris et leurs persécutions, ils nous donnent des bijoux, ils nous mettent sur le trône, ils nous couronnent de lauriers.

37. Que dis-je ? Toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs ne sont pas comparables à la gloire de la croix, dit saint Jean Chrysostome; elle surpasse la gloire d'apôtre et d'écrivain sacré. "Je quitterais volontiers le ciel, s'il était à mon choix, - dit ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, - pour endurer pour le Dieu du ciel. Je préférerais les cachots et les prisons aux trônes de l'empyrée: je n'ai pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des plus grandes croix. J'estime moins le don des miracles, par lequel on commande aux démons, on ébranle les éléments, on arrête le soleil, on donne la vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les cachots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième ciel, et de recevoir les clefs du paradis."



38. En effet, n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ "un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, et sur la terre, et dans les enfers"? La gloire d'une personne qui souffre bien est si grande, que le ciel, les anges et les hommes, et le Dieu même du ciel la contemplent avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que si les saints avaient un désir, ce serait de revenir sur la terre porter quelques croix.

39. Mais si cette gloire est si grande même sur la terre, quelle sera donc celle qu'elle acquiert dans le ciel ? Qui expliquera, et qui comprendra jamais ce "poids éternel de gloire" qu'opère en nous un seul moment d'une croix bien portée ? Qui comprendra celle qu'une année, et quelquefois une vie toute entière de croix et de douleurs, opère dans le ciel?

40. Assurément, mes chers Amis de la Croix, le ciel vous prépare à quelque chose de grand, vous dit un grand saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément Dieu veut faire autant de saints et de saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

[

D. «ET QU'IL ME SUIVE!»]

41. Mais il ne suffit pas de souffrir: le démon et le monde ont leurs martyrs; mais il faut souffrir et porter sa croix sur les traces de Jésus-Christ: "*sequatur me*", qu'il me suive! C'est-à-dire de la manière qu'il l'a portée; et voici pour cela les règles que vous devez garder:

[LES QUATORZE REGLES]

[Ne pas se procurer de croix exprès et par sa faute.]

42. 1 Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix; il ne faut pas faire le mal pour qu'il en arrive du bien; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les choses d'une mauvaise manière, pour s'attirer le mépris des hommes. Il faut plutôt imiter Jésus-Christ, dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non pas par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris, que la divine Providence vous enverra, contre votre volonté et sans votre choix.

[Consulter le bien du prochain.]

43. 2 Si vous faites quelque chose d'indifférent, dont le prochain se scandalise, quoique mal à propos, abstenez-vous en par charité, pour faire cesser le scandale des petits; et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion vaut infiniment mieux que la chose que vous faisiez ou que vous vouliez faire. Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et si quelque pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain; et s'il la juge telle, continuez-la et les laissez dire, pourvu qu'ils vous



laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses disciples, qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étaient scandalisés de ses paroles et de ses actions: "Laissez-les, ce sont des aveugles".

[Admirer, sans prétendre l'atteindre, la sublime vertu des saints.]

44. 3 Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré, par des actions ridicules, des croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leurs âmes, et humiliions-nous à la vue d'une si sublime vertu, sans oser voler si haut, n'étant auprès de ces aigles rapides et de ces lions rugissants, que des poules mouillées et des chiens morts.

[Demander à Dieu la sagesse de la croix.]

45. 4 Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la croix; ce qu'on n'obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des prières ferventes. Si vous avez besoin de cet esprit principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage; de cet esprit bon et doux qui fait goûter, dans la partie supérieure de l'âme, les amertumes les plus dégoûtantes; de cet esprit saint et droit qui ne cherche que Dieu; de cette science de la croix qui renferme toutes choses; en un mot, de ce trésor infini dont le bon usage rend une âme participante de l'amitié de Dieu, demandez la sagesse, demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez inmanquablement, et puis vous verrez clairement, par expérience, comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la croix.

[S'humilier de ses fautes, sans se troubler.]

46. 5 Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous en aussitôt en vous-mêmes, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement: "Voilà, Seigneur, un tour de mon métier!" Et s'il y a du péché dans la faute que vous avez faite, prenez l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment; et s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent, et même très souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa grâce, fassent des fautes des plus humiliantes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne, et du bien qu'ils font, afin "qu'aucune créature", comme dit le Saint-Esprit, "ne se glorifie devant Dieu".

[Dieu nous humilie pour nous purifier.]

47. 6 Soyez bien persuadés que tout ce qui est en vous est tout corrompu par le péché d'Adam et par les péchés actuels, et non seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'âme, et que dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins.



Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre, qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit? Après cela, il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans les secrets de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leurs propres connaissances. Et pour les cacher ainsi, que ne permet et ne fait point ce Dieu jaloux! Combien d'humiliations leur procure-t-il? En combien de fautes les laisse-t-il tomber! De combien de tentations permet-t-il qu'ils soient attaqués, comme saint Paul! En quelles incertitudes, ténèbres, perplexités les laisse-t-il! Oh! Que Dieu est admirable dans ses saints, et dans les voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté!

[Dans ses croix éviter le piège de l'orgueil.]

48. 7 Prenez donc bien garde de croire, comme les dévots orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité, et des témoignages d'un amour singulier de Dieu en votre endroit. Ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein de venin. Vous devez croire: 1) que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres, des pailles; pour des plaies, des piqûres; pour un éléphant, un rat; pour une injure atroce et un abandon cruel, une petite parole en l'air, un petit rien dans la vérité; 2) que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtiments amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale; 3) que quelque croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous en épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez regarder qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur, et que vous avez attaqué; à travers un Dieu mourant et accablé de douleur, à cause de l'apparence de votre péché; et à travers d'un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois; 4) que dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humain et de naturel que vous ne pensez: témoins ces petits ménagements, ces secrètes recherches de la consolation, ces ouvertures si naturelles à vos amis, peut-être à votre directeur, ces excuses si fines et si promptes, ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées, ces retours et ces complaisances délicates en vos maux, cette croyance de Lucifer que vous êtes quelque chose de grand, etc. Je n'aurais jamais fait, s'il fallait ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

[Faire profit des petites souffrances, plus que des grandes.]

49. 8 Faites profit, et même davantage, des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint. S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes; mais de choisir et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir: faites profit de tout, ne laissez pas



perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une petite injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui vous arrive, dites: "Dieu soit béni! Mon Dieu, je vous remercie"; puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la croix que vous venez de gagner; et puis ne vous en souvenez plus que pour dire: Grand merci ou miséricorde!

[Aimer les croix, non d'un amour sensible, mais raisonnable, et surnaturel.]

50. 9 Quand on vous dit d'aimer la croix, on ne parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature. Distinguez donc bien trois amours: l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême; ou autrement: l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui est la raison, et l'amour de la partie suprême, ou cime de l'âme, qui est l'intelligence éclairée de la foi.

51. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la croix de la volonté de la chair. Comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est corrompu, et même elle ne peut être soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au jardin des Olives, s'écria: "Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne!" Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoiqu'elle fut sainte, n'a pu aimer la croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre, qui est toute corrompue, la repoussera-t-elle. Nous pouvons, à la vérité, éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs saints ont ressenti; mais cette joie ne vient pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair; elle ne vient que de la partie supérieure, qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure, en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire: "Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant!"

52. Il y a un autre amour de la croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la raison. Cet amour est tout spirituel, et, comme il naît de la connaissance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'âme, il la réjouit intérieurement et la fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement.

53. C'est pourquoi il y a un autre amour de la cime et de la pointe de l'âme, disent les maîtres de la vie spirituelle, - ou de l'intelligence, disent les philosophes, - par lequel, sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'âme, on aime cependant et on goûte, par la vue de la pure foi, la croix qu'on porte, quoique souvent tout soit en guerre et en alarmes dans la partie inférieure, qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ: "Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne!" ou avec la Sainte Vierge: "Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole!" C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la croix.



[Souffrir toutes sortes de croix, sans exception et sans choix.]

54. 10 Résolez-vous, chers Amis de la Croix, à souffrir toutes sortes de croix, sans exception et sans choix: toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sécheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure; disant toujours: "Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé". Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges, et comme de Dieu même; à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, décrédités et abandonnés de tous; à souffrir la faim, la soif, la mendicité la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les crimes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison, comme Job et sainte Elizabeth, reine de Hongrie, on vous jette comme cette sainte dans la boue, on vous traîne comme Job sur un fumier, tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger, qu'on ne refuserait pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrêmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre âme la moindre consolation sensible. Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

[LES QUATRE STIMULANTS DE LA BONNE SOUFFRANCE]

55. 11 Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses:

[1. L'œil de Dieu]

Premièrement, l'œil de Dieu qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la mêlée, avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre ? Les rois et empereurs sur leurs trônes ? Il ne les regarde souvent qu'avec mépris. Les grandes victoires des armées de l'Etat, les pierres précieuses, les choses en un mot qui sont grandes aux yeux des hommes? Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et complaisance, et dont il demande des nouvelles aux anges et aux démons mêmes ? C'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le ciel regarde avec admiration, dit le Seigneur à Satan; "N'as-tu pas vu mon serviteur Job", qui souffre pour moi ?

[2. La main de Dieu]

56. Secondement, considérez la main de ce puissant Seigneur, qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille hommes sur le carreau, a fait tomber la feuille de l'arbre et le cheveu de votre tête; la main qui avait touché Job rudement vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main il forme le jour et la



nuit, le soleil et les ténèbres, le bien et le mal; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant; il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis l'action. Ainsi, quand vous verrez un Semeï vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes: " Ne nous vengeons point, laissons-le faire, car le Seigneur lui a ordonné d'en agir ainsi. Je sais que j'ai mérité toutes sortes d'outrages et c'est avec justice que Dieu me punit. Arrêtez-vous, mon bras; vous, ma langue, arrêtez vous; ne frappez point, ne dites mot. Cet homme ou cette femme me disent ou font des injures; ce sont les ambassadeurs de Dieu qui viennent de la part de sa miséricorde pour tirer vengeance à l'amiable. N'irritons pas sa justice en usurpant les droits de sa vengeance; ne méprisons pas sa miséricorde en résistant à ses coups de fouet tout amoureux, de peur qu'elle ne nous renvoie, pour se venger, à la pure justice de l'éternité". Regardez une main de Dieu toute-puissante et infiniment prudente, qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe; il mortifie d'une main, et vivifie de l'autre; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement: doucement, en ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces; fortement, en vous secondant d'une grâce puissante qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction; fortement encore, en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Eglise, "votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brûle, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre bâton dans les pas glissants et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage."

[3. Les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié]

57. Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié. Il vous le dit lui-même: "O vous tous qui passez par la voie" épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, "regardez et voyez": regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables!" Le Saint-Esprit nous ordonne, par la bouche des Apôtres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié; il nous commande de nous armer de cette pensée, plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchants, savoir de la pensée de Jésus-Christ crucifié. Voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.

[4. En haut, le ciel; en bas, l'enfer]

58. Quatrièmement, regardez en haut la belle couronne qui vous attend dans le ciel, si vous portez bien votre croix. C'est cette récompense qui a soutenu les patriarches et les prophètes dans leur foi et leurs persécutions; qui a animé les Apôtres et les Martyrs dans leurs travaux et leurs tourments. "Nous aimons mieux, disaient les patriarches avec Moïse, nous aimons mieux être affligés avec le peuple de Dieu, pour être heureux éternellement avec lui, que de jouir pour un moment d'un plaisir criminel. Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompense, disaient les prophètes avec David. Nous sommes comme des victimes destinées à la



mort, comme un spectacle au monde, aux anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde, disaient les Apôtres et les Martyrs avec saint Paul, à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous". Regardons sur notre tête les anges qui nous crient: "Prenez garde de perdre la couronne marquée pour la croix qui vous est donnée, si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas bien, un autre la portera comme il faut et ravira votre couronne. Combattez fortement en souffrant patiemment, nous disent tous les saints, et vous recevrez un royaume éternel". Écoutons enfin Jésus-Christ qui nous dit: "Je ne donnerai ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra par sa patience". Regardons en bas la place que nous méritons, et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés, si nous souffrons comme eux avec murmure, avec dépit et avec vengeance. Écrivons-nous avec saint Augustin: "Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité".

[Ne jamais se plaindre des créatures]

59. 12 Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. - La première est involontaire et naturelle: c'est celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui pleure, qui se lamente. Quand l'âme, comme j'ai dit, est résignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché. - La seconde est raisonnable: c'est quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin. Cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée; mais elle n'est pas péché. - La troisième est criminelle: c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir, ou pour se venger; ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

[Ne recevoir la croix qu'avec reconnaissance]

60. 13 Ne recevez jamais aucune croix sans la baiser humblement avec reconnaissance; et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque croix un peu considérable, remerciez - l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier par d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste, qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe, d'une pièce de dix sous qui lui restait, afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui était arrivée.

[Se charger de croix volontaires]

61. 14 Si vous voulez vous rendre digne de recevoir les croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vous-en de volontaires, avec l'avis d'un bon directeur. Par exemple: avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous avez quelque affection ? Donnez-le aux pauvres, en disant: voudrais-tu avoir du superflu quand Jésus est si pauvre? Avez-vous horreur de quelque nourriture ? De quelque acte, de vertu? De quelque mauvaise odeur ? Goûtez, pratiquez, sentez, vainquez-vous. Aimez-vous avec un peu trop de tendre et empressé quelque personne, quelques objets ? Absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte. Avez-vous quelque saillie de nature pour voir ? Pour agir ? Pour paraître ? Pour aller en quelque endroit ? Arrêtez-vous, taisez-vous,



cachez-vous, détournez vos yeux. Haïssez-vous naturellement un tel objet? Une telle personne ? Allez-y fréquemment, surmontez-vous.

62. Si vous êtes vraiment Amis de la Croix, l'amour, qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes; et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup: c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera...



Pour ceux qui veulent aller plus loin :

➤ **Litanies du Saint-Esprit :**

Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>écoutez-nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>exaucez-nous,</i>
Père céleste qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit, qui procédez du Père et du Fils,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui au commencement du monde,	<i>ayez pitié de nous</i>
planiez sur les eaux, et les avez rendues fécondes,	
Esprit par l'inspiration duquel les saints hommes de	
Dieu ont parlé,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont l'onction nous apprend toutes choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui rendez témoignage de Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de vérité qui nous instruisez de toutes choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes survenu en Marie,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui remplissez toute la terre,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de Dieu, qui êtes en nous,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de sagesse et d'intelligence,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de conseil et de force,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de science et de piété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de crainte du Seigneur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de grâce et de miséricorde	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de force, de dilection et de sobriété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de foi, d'espérance, d'amour et de paix,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'humilité et de chasteté,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de bonté et de douceur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de toutes sortes de grâces,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui sondez même les secrets de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui priez pour nous par des gémissements	
ineffables,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes descendu sur Jésus-Christ sous la forme	
d'une colombe,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit par lequel nous prenons une nouvelle	
naissance,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui remplissez nos cœurs de charité,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui avez paru sur les Disciples sous la figure de	
langues de feu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont les Apôtres ont été remplis,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui distribuez vos dons à chacun selon votre	
volonté,	<i>ayez pitié de nous</i>
Soyez-nous propice,	<i>pardonnez-nous Seigneur</i>



Soyez-nous propice,
 De tout mal,
 De tout péché,
 Des tentations et des embûches du démon,
 De la présomption et du désespoir,
 De la résistance à la vérité connue,
 De l'obstination et de l'impénitence,
 De toute souillure de corps et d'esprit,
 De l'esprit de fornication,
 De tout mauvais esprit,
 Par votre éternelle procession du Père et du Fils,
 Par la conception de Jésus-Christ qui s'est faite
 par votre opération,
 Par votre descente sur Jésus-Christ dans le
 Jourdain,
 Par votre descente sur les Disciples,
 Dans le grand jour du jugement,
 Pauvres Pécheurs,
 Afin que vivant par l'esprit, nous agissions
 aussi par l'esprit,
 Afin que nous souvenant que nous sommes le
 temple du Saint-Esprit, nous ne le profanions
 jamais,
 Afin que vivant selon l'esprit, nous n'accomplissions
 pas les désirs de la chair.
 Afin que nous mortifions les œuvres de la chair,
 Afin que nous ne vous contristions pas, vous qui
 êtes le Saint-Esprit de Dieu,
 Afin que nous ayons soin de garder l'unité de
 l'esprit dans le lien de la paix,
 Afin que nous ne croyions pas facilement à tout
 esprit,
 Afin que nous éprouvions les esprits s'ils sont de
 Dieu,
 Afin que vous renouveliez en nous l'esprit de
 droiture,
 Afin que vous nous fortifiiez par votre esprit
 souverain,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

*exaucez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur*

délivrez-nous Seigneur

*délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 délivrez-nous Seigneur
 nous vous prions, écoutez-nous*

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

*nous vous prions, écoutez-nous
 nous vous prions, écoutez-nous*

nous vous prions, écoutez-nous

pardonnez-nous Seigneur

exaucez-nous Seigneur

ayez pitié de nous.

Prions. Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse par la vertu de votre Esprit-Saint, afin que, purifiant par sa miséricorde les taches de nos cœurs, il nous préserve encore de tous les maux. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

➤ **Prière O Jésus vivant en Marie, (Livre d'Or, p.686) :**



O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en nous en votre Esprit de sainteté, en la plénitude de vos dons, en la perfection de vos voies, en la vérité de vos vertus, en la communion de vos mystères. Dominez en nous sur toutes les puissances ennemies, le monde, le démon et la chair, en la vertu de votre Esprit et pour la gloire de votre Père. Ainsi soit-il.

➤ ***Oraison à Jésus, composée par Saint Louis-Marie (Livre d'Or, p.389-391) :***

Mon aimable Jésus, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner la reconnaissance où je suis de la grâce que vous m'avez faite, en me donnant à votre sainte Mère par la dévotion de l'esclavage, pour être mon avocate auprès de votre Majesté et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas ! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère je serais infailliblement perdu.

Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous et partout : nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé tous les jours ; nécessaire pour arrêter les châtements éternels de votre justice que je mérite ; nécessaire, pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire ; nécessaire pour sauver mon âme et celle des autres ; nécessaire, en un mot, pour faire votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire.

Ah ! Que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi ! Que tout le monde ne connaît-il que, sans Marie, je serais damné ! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un si grand bienfait ! Marie est en moi, *haec facta est mihi*. Oh ! Quel trésor ! Oh quelle consolation ! Et je ne serais pas après tout à Elle ! Oh ! Quelle ingratitude, mon cher Sauveur ! Envoyez-moi plutôt la mort que ce malheur m'arrive : car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie. Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien, avec Saint Jean l'Évangéliste, au pied de la croix, et je suis autant de fois donné à elle ; mais, si je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus, je le fais maintenant comme vous le voulez que je fasse ; et si vous voyez en mon âme et mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

O Saint-Esprit ! Accordez-moi toutes ces grâces, et plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie en abondance. O Saint-Esprit ! Donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers Marie votre divine Epouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continu à sa miséricorde, afin qu'en Elle vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

➤ ***Évangile selon Saint Matthieu, ch. XXVI et XXVII***

Chapitre 26



1 Or, quand Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples : " Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours,
2 et le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. "
3 Alors les grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du grand prêtre appelé Caïphe,
4 et ils délibérèrent sur les moyens de s'emparer de Jésus par ruse et de le faire mourir.
5 " Mais, disaient-ils, pas pendant la fête, de peur qu'il n'y ait du tumulte dans le peuple."
6 Comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,
7 une femme s'approcha de lui, avec un vase d'albâtre (plein) d'un parfum fort précieux; et, pendant qu'il était à table, elle le répandit sur sa tête.
8 Ce que voyant, les disciples dirent avec indignation : " A quoi bon cette perte?
9 On pouvait, en effet, vendre ce (parfum) très cher et en donner (le prix) aux pauvres. "
10 Mais Jésus, s'en étant aperçu, leur dit : " Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? C'est une bonne action qu'elle a faite à mon égard.
11 Car toujours vous avez les pauvres avec vous; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.
12 En mettant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait en prévision de ma sépulture.
13 Je vous le dis, en vérité, partout où sera prêché cet évangile, dans le monde entier, ce qu'elle a fait sera raconté aussi, en mémoire d'elle. "
14 Alors l'un des Douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres,
15 et dit : " Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? " Et ils lui fixèrent trente pièces d'argent.
16 Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour livrer Jésus.
17 Le premier jour des Azyms, les disciples vinrent trouver Jésus, et lui dirent : " Où voulez-vous que nous vous fassions les préparatifs pour manger la pâque ? "
18 Il leur dit : " Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : le maître (te) fait dire : mon temps est proche, je ferai chez toi la pâque avec mes disciples. "
19 Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et ils firent les préparatifs de la pâque.
20 Le soir venu, il se met à table avec les douze [disciples].
21 Pendant qu'ils mangeaient, il dit : " Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira "
22 Et, profondément attristés, ils se mirent à lui dire, chacun de son côté : " Serait-ce moi, Seigneur ?"
23 Il répondit : " Celui qui a mis avec moi la main au plat celui-là me trahira !
24 Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! Mieux vaudrait pour cet homme-là qu'il ne fût pas né. "
25 Judas, qui le trahissait, prit la parole et dit : " Serait-ce moi, Rabbi ? — Tu l'as dit, " répondit-il.
26 Pendant le repas, Jésus prit du pain et après avoir dit la bénédiction, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : " Prenez et mangez, ceci est mon corps. "
27 Il prit ensuite une coupe et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : " Buvez-en tous,
28 car ceci est mon sang, (le sang) de l'alliance, répandu pour beaucoup en rémission des péchés.



29 Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. "

30 Après le chant de l'hymne, ils s'en allèrent au mont des Oliviers.

31 Alors Jésus leur dit : " Je vous serai à tous, cette nuit-ci, une occasion de chute, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

32 Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. "

33 Pierre, prenant la parole, lui dit : " Quand vous seriez pour tous une occasion de chute, vous ne le serez jamais pour moi. "

34 Jésus lui dit : " Je te le dis, en vérité, cette nuit-ci, avant que le coq ait chanté trois fois tu me renieras. "

35 Pierre lui dit : " Quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas. " Et tous les disciples dirent de même.

36 Alors Jésus arrive avec eux en un domaine appelé Gethsémani, et il dit à ses disciples: " Demeurez ici, tandis que je m'en vais là pour prier. "

37 Ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à éprouver de la tristesse et de l'angoisse.

38 Alors il leur dit : " Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici et veillez avec moi. "

39 Et s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : " Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant non pas comme je veux, mais comme vous (voulez) ! "

40 Et il vient vers les disciples et il les trouve endormis; et il dit à Pierre : " Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi !

41 Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est ardent, mais la chair est faible. "

42 Il s'en alla une seconde fois et pria ainsi : " Mon Père, si ce (calice) ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite ! "

43 Etant revenu, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient appesantis.

44 Il les laissa et, s'en allant de nouveau, il pria pour la troisième fois, redisant la même parole.

45 Alors il vient vers les disciples et leur dit : " Désormais dormez et reposez-vous; voici que l'heure est proche où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs.

46 Levez-vous, allons ! Voici que celui qui me trahit est proche. "

47 Comme il parlait encore, voilà que Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

48 Celui qui le trahissait leur avait donné un signe : " Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui : arrêtez-le. "

49 Et aussitôt, s'avançant vers Jésus, il dit : " Salut, Rabbi ! ", et il lui donna un baiser.

50 Jésus lui dit : " Ami, tu es là pour cela ! " Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et le saisirent.

51 Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, mettant la main à son glaive, le tira et, frappant le serviteur du grand prêtre, lui emporta l'oreille.

52 Alors Jésus lui dit : " Remets ton glaive à sa place; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive.

53 Ou penses-tu que je ne puisse pas recourir à mon Père, qui me fournirait sur l'heure plus de douze légions d'anges ?

54 Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être



ainsi ? "

55 En ce même moment Jésus dit aux foules : " Comme contre un brigand, vous êtes sortis avec des glaives et des bâtons pour me prendre ! Chaque jour j'étais assis dans le temple, où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté.

56 Mais tout cela est arrivé afin que fussent accomplies les Ecritures prophétiques. " Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

57 Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le grand prêtre, où se réunirent les scribes et les anciens.

58 Or Pierre le suivait de loin jusqu'au palais du grand prêtre; y étant entré, il était assis avec les satellites pour voir la fin.

59 Les grands prêtres et tout le Sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus afin de le faire mourir;

60 et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Finalement il s'en présenta deux qui

61 dirent : " Cet homme a dit : Je puis détruire le sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours. "

62 Le grand prêtre se leva et dit à Jésus : " Tu ne réponds rien ! Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi ? "

63 Mais Jésus gardait le silence. Et le grand prêtre lui dit : " Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire, si tu es le Christ, le Fils de Dieu ? "

64 Jésus lui dit : " Tu l'as dit. Du reste, je vous le dis, à partir de maintenant vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissante et venant sur les nuées du ciel. "

65 Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : " Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Voici que vous venez d'entendre [son] blasphème :

66 que vous ensemble ? " Ils répondirent : " Il mérite la mort. "

67 Alors ils lui crachèrent au visage et le frappèrent avec le poing; d'autres le souffletèrent, en disant

68 " Prophétise-nous, Christ ! Quel est celui qui t'a frappé ? "

69 Or Pierre était assis, dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui et dit : " Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! "

70 Mais il nia devant tous en disant : " Je ne sais ce que tu veux dire. "

71 Comme il se dirigerait vers la porte, une autre le vit et dit à ceux (qui se trouvaient) là : " Celui-là était avec Jésus de Nazareth ! "

72 Et de nouveau il nia avec serment : " Je ne connais pas cet homme. "

73 Un peu après, ceux qui étaient présents s'approchèrent et dirent à Pierre : " Pour sûr, toi aussi tu en es; aussi bien, ton langage te fait reconnaître. "

74 Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : " Je ne connais pas cet homme ! " Et aussitôt un coq chanta.

75 Et Pierre se souvint de la parole de Jésus, qui lui avait dit : " Avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. " Et étant sorti, il pleura amèrement.

Chapitre 27

1 Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple prirent une délibération contre Jésus pour le faire mourir.

2 Et, après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le remirent à Ponce Pilate, le gouverneur.



3 Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens,

4 disant : " J'ai péché en livrant un sang innocent. " Ils dirent : " Qu'est-ce que cela nous fait ? A toi de voir ! "

5 Alors, ayant jeté les pièces d'argent dans le sanctuaire, il se retira et alla se pendre.

6 Mais les grands prêtres prirent les pièces d'argent et dirent : " Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. "

7 Et, après avoir pris une délibération, ils achetèrent avec (cet argent) le champ du potier pour la sépulture des étrangers.

8 C'est pourquoi ce champ fut appelé Champ du sang, (et l'est) encore aujourd'hui.

9 Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été mis à prix, qu'ont mis à prix des enfants d'Israël,

10 et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.

11 Jésus comparut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea, en disant : " Es-tu le roi des Juifs ? " Jésus dit : " Tu le dis. "

12 Mais il ne répondait rien aux accusations des grands prêtres et des anciens.

13 Alors Pilate lui dit : " N'entends-tu pas combien de témoignages ils portent contre toi ? "

14 Mais il ne lui répondit sur aucun point, de sorte que le gouverneur était dans un grand étonnement.

15 Or, à chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'ils voulaient.

16 Ils avaient alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas.

17 Donc, quand ils furent rassemblés, Pilate leur dit : " Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus dit Christ ? "

18 Il savait, en effet, que c'était par jalousie qu'ils l'avaient livré.

19 Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui envoya dire : " N'aie point affaire avec ce juste; car j'ai été aujourd'hui fort tourmentée en songe à cause de lui. "

20 Mais les grands prêtres et les anciens persuadèrent aux foules de demander Barabbas, et de réclamer la mort de Jésus.

21 Le gouverneur, prenant la parole, leur dit : " Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? " Ils dirent : " Barabbas. "

22 Pilate leur dit : " Que ferai-je donc de Jésus dit Christ ? " Tous dirent : " Qu'il soit crucifié ! "

23 Il dit " Qu'a-t-il donc fait de mal ? " Et ils crièrent encore plus fort : " Qu'il soit crucifié! "

24 Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : " Je suis innocent du sang de ce juste; à vous de voir ! "

25 Et tout le peuple répondit : " Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! "

26 Alors il leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait flageller Jésus, il le remit (aux soldats) pour être crucifié.

27 Alors les soldats du gouverneur prirent Jésus avec eux dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte.

28 L'ayant dévêtu, ils jetèrent sur lui un manteau écarlate.

29 Ils tressèrent une couronne avec des épines, qu'ils posèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite; et, fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient par dérision : " Salut, roi des Juifs ! "

30 Ils lui crachaient aussi dessus et, prenant le roseau, ils en frappaient sa tête.
31 Après s'être moqués de lui, ils lui retirèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.
32 En sortant, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils réquisitionnèrent pour porter sa croix.
33 Puis, étant arrivés à un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire lieu du Crâne,
34 ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, l'ayant goûté, il ne voulut pas boire.
35 Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort.
36 Et, s'étant assis, ils le gardaient.
37 Au-dessus de sa tête ils mirent un écriteau indiquant la cause de sa condamnation : " Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. "
38 Alors on crucifia avec lui deux brigands, l'un à droite et l'autre à gauche.
39 Et les passants l'injuriaient en hochant la tête
40 et disant : " Toi, qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu et descends de la croix ! "
41 De même, les grands prêtres aussi se moquaient de lui, avec les scribes et les anciens, disant :
42 " Il en a sauvé d'autres, il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui !
43 Il a mis sa confiance en Dieu; s'il l'aime, qu'il le délivre maintenant, car il a dit : Je suis Fils de Dieu ! "
44 Les brigands aussi, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière.
45 Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il se fit des ténèbres sur toute la terre.
46 Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : *Eli, Eli, lema sabachtani* ? " C'est-à-dire " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? "
47 Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, disaient : " Il appelle Elie. "
48 Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre, et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.
49 Mais les autres disaient : " Laisse ! Que nous voyions si Elie va venir le sauver. "
50 Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit.
51 Et voilà que le voile du sanctuaire se fendit en deux, du haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent,
52 les sépulcres s'ouvrirent et les corps de beaucoup de saints défunts ressuscitèrent.
53 Et, sortis des sépulcres, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à beaucoup.
54 Le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et dirent : " Vraiment, c'était le Fils de Dieu. "
55 Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir;
56 parmi elles était Marie la Magdaléenne, Maire mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.
57 Le soir venu, vint un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus.
58 Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus; Pilate alors ordonna qu'on le lui remit.
59 Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc,



60 et le déposa dans son sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc; puis, ayant roulé une grosse pierre à l'entrée du sépulcre, il s'en alla.

61 Or Marie la Magdaléenne et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.

62 Le lendemain, qui était (le jour) après la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate

63 et dirent : " Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : " Dans trois jours je ressusciterai. "

64 Commandez donc que le tombeau soit bien gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et disent au peuple : " Il est ressuscité des morts. " Cette dernière imposture serait pire que la première. "

65 Pilate leur dit : " Vous avez une garde : allez, gardez-le comme vous l'entendez. "

66 Ils s'en allèrent donc et ils s'assurèrent du tombeau en scellant la pierre, avec une garde.

- ***Imitation de Jesus-Christ* : L.II, ch.7, 11, 12, L.III, ch.5, 6, 56, L.IV, ch.1, 8, 13** **Imitation de Notre Seigneur Jésus Christ - Livre II**

Chapitre 7. Qu'il faut aimer Jésus-Christ par-dessus toutes choses

1. Heureux celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même à cause de Jésus. Il faut que notre amour pour lui nous détache de tout autre amour, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses. L'amour de la créature est trompeur et passe bientôt; l'amour de Jésus est stable et fidèle. Celui qui s'attache à la créature tombera avec elle; celui qui s'attache à Jésus sera pour jamais affermi. Aimez et conservez pour ami Celui qui ne vous quittera point alors que tous vous abandonneront, et qui, quand viendra votre fin, ne vous laissera point périr. Que vous le vouliez ou non, il vous faudra un jour être séparé de tout.

2. Vivant et mourant, tenez-vous donc près de Jésus et confiez-vous à la fidélité de celui qui seul peut vous secourir lorsque tout vous manquera. Tel est votre bien-aimé, qu'il ne veut point de partage; il veut posséder seul votre cœur et y régner comme un roi sur le trône qui est à lui. Si vous saviez bannir de votre âme toutes les créatures, Jésus se plairait à demeurer en vous. Vous trouverez avoir perdu presque tout ce que vous aurez établi sur les hommes et non sur Jésus ! Ne vous appuyez point sur un roseau qu'agite le vent et n'y mettez pas votre confiance, car toute chair est comme l'herbe, et sa gloire passe comme la fleur des champs.

3. Vous serez trompé souvent si vous jugez des hommes d'après ce qui paraît au-dehors; au lieu des avantages et du soulagement que vous cherchez en eux, vous n'éprouverez presque toujours que du préjudice. Cherchez Jésus en tout, et en tout vous trouverez Jésus. Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre perte. Car l'homme qui ne cherche pas Jésus se nuit plus à lui-même que tous ses ennemis et que le monde entier.

Chapitre 12. De la sainte voie de la Croix

1. Cette parole semble dure à plusieurs: Renoncez à vous-mêmes, prenez votre Croix, et suivez Jésus. Mais il sera bien plus dur, au dernier jour, d'entendre cette



parole: Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel ! Ceux qui écoutent maintenant volontiers la parole qui commande de porter la Croix, et qui y obéissent, ne craindront point alors d'entendre l'arrêt d'une éternelle condamnation. Ce signe de la Croix sera dans le Ciel lorsque le Seigneur viendra pour juger. Alors tous les disciples de la Croix, qui auront imité pendant leur vie Jésus crucifié, s'approcheront avec une grande confiance de Jésus-Christ juge.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter la Croix, par laquelle on arrive au royaume du ciel ? Dans la Croix est le salut, dans la Croix la vie, dans la Croix la protection contre nos ennemis. C'est de la Croix que découlent les suavités célestes. Dans la Croix est la force de l'âme; dans la Croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté. Il n'y a de salut pour l'âme et d'espérance de vie éternelle, que dans la Croix. Prenez donc votre Croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle félicité. Il vous a précédé portant sa Croix et il est mort pour vous sur la Croix afin que vous aussi vous portiez votre Croix, et que vous aspiriez à mourir sur la Croix. Car si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui; et si vous partagez ses souffrances, vous partagerez sa gloire.

3. Ainsi tout est dans la Croix, et tout consiste à mourir. Il n'est point d'autre voie qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur que la voie de la Croix et d'une mortification continuelle. Allez où vous voudrez, cherchez tout ce que vous voudrez, vous ne trouverez pas au-dessus une voie plus élevée, au-dessous une voie plus sûre que la voie de la sainte Croix. Disposez de tout selon vos vues, réglez tout selon vos désirs, et toujours vous trouverez qu'il vous faut souffrir quelque chose, que vous le vouliez ou non; et ainsi vous trouverez toujours la Croix. Car, ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous éprouverez de l'amertume dans l'âme.

4. Tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt exercé par le prochain, et, ce qui est plus encore, vous serez souvent à charge à vous-même. Vous ne trouverez à vos peines aucun remède, aucun soulagement; mais il vous faudra souffrir aussi longtemps que Dieu le voudra. Car Dieu veut que vous appreniez à souffrir sans consolations et que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que vous deveniez plus humble par la tribulation. Nul n'a si avant dans son cœur la passion de Jésus-Christ que celui qui a souffert quelque chose de semblable. La Croix est donc toujours préparée; elle vous attend partout. Vous ne pouvez la fuir, quelque part que vous alliez; puisque partout où vous irez, vous vous porterez et vous trouverez toujours vous-même. Elevez-vous, abaissez-vous, sortez de vous-même, rentrez-y; toujours vous trouverez la Croix; et il faut que partout vous preniez patience, si vous voulez la paix intérieure et mériter la couronne immortelle.

5. Si vous portez de bon cœur la Croix, elle-même vous portera et vous conduira au terme désiré, où vous cesserez de souffrir; mais ce ne sera pas en ce monde. Si vous la portez à regret, vous en augmentez le poids, vous rendez votre fardeau plus dur, et cependant il vous faut la porter. Si vous rejetez une Croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante.

6. Croyez-vous échapper à ce que nul homme n'a pu éviter ? Quel saint a été dans ce monde sans croix et sans tribulation ? Jésus-Christ lui-même, Notre-Seigneur, n'a pas été une seule heure dans toute sa vie sans éprouver quelque souffrance: Il fallait, dit-il, que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât



ainsi dans sa gloire. Comment donc cherchez-vous une autre voie que la voie royale de la sainte Croix ?

7. Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un long martyr, et vous cherchez le repos et la joie ! Vous vous trompez, n'en doutez pas; vous vous trompez lamentablement si vous cherchez autre chose que les afflictions à souffrir; car toute cette vie mortelle est pleine de misères et environnée de croix. Et plus un homme aura fait de progrès dans les voies spirituelles, plus ses croix souvent seront pesantes, parce que l'amour lui rend son exil plus douloureux.

8. Cependant celui que Dieu éprouve par tant de peines n'est pas sans consolations qui les adoucissent, parce qu'il sent s'accroître les fruits de sa patience à porter sa Croix. Car, lorsqu'il s'incline volontairement sous elle, l'affliction qui l'accablait se change toute entière en une douce confiance qui le console. Et plus la chair est affligée, brisée, plus l'esprit est fortifié intérieurement par la grâce. Quelquefois même le désir de souffrir pour être conforme à Jésus crucifié lui inspire tant de force, qu'il ne voudrait pas être exempt de tribulations et de douleur, parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il souffre pour lui davantage. Ce n'est point là la vertu de l'homme, mais la grâce de Jésus-Christ, qui opère puissamment dans une chair infirme, que tout ce qu'elle abhorre et fuit naturellement, elle l'embrasse et l'aime par la ferveur de l'esprit.

9. Il n'est pas selon l'homme de porter la Croix, d'aimer la Croix, de châtier le corps, de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde. Si vous ne regardez que vous, vous ne pouvez rien de tout cela. Mais si vous vous confiez dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'en haut et vous aurez pouvoir sur la chair et le monde. Vous ne craignez pas même le démon, votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et marqué de la Croix de Jésus-Christ.

10. Disposez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ, à porter courageusement la Croix de votre Maître, crucifié par amour pour vous. Préparez-vous à souffrir mille adversités, mille traverses dans cette misérable vie; car voilà partout ce qui vous attend, ce que vous trouverez partout, en quelque lieu que vous vous cachiez. Il faut qu'il en soit ainsi, et à cette foule de maux et de douleurs il n'y a d'autre remède que de vous supporter vous-même. Buvez avec joie le calice du Sauveur, si son amour vous est cher et si vous désirez avoir part à sa gloire. Laissez Dieu disposer de ses consolations; qu'il les répande comme il lui plaira. Pour vous, choisissez les souffrances et regardez-les comme des consolations d'un grand prix, car toutes les souffrances du temps n'ont aucune proportion avec la gloire future, et ne sauraient vous la mériter, quand seul vous les supporteriez toutes.

11. Lorsque vous en serez venu à trouver la souffrance douce et à l'aimer pour Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux, parce que vous avez trouvé le paradis sur la terre. Mais, tandis que la souffrance vous sera amère et que vous la fuirez, vous vivrez dans le trouble, et la tribulation que vous fuirez vous suivra partout.

12. Si vous vous appliquez à être ce que vous devez être, à souffrir et à mourir, bientôt vos peines s'évanouiront et vous aurez la paix. Quand vous auriez été ravi,



avec Paul, jusqu'au troisième ciel, vous ne seriez pas pour cela assuré de ne rien souffrir. Je lui montrerai, dit Jésus, combien il faut qu'il souffre pour mon nom. Il ne vous reste donc qu'à souffrir, si vous voulez aimer Jésus et le servir constamment.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus ! Quelle gloire vous serait réservée ! Quelle joie parmi tous les saints ! Quelle édification pour le prochain ! Car tous recommandent la patience, quoique peu cependant veuillent souffrir. Avec quelle joie vous devriez souffrir quelque chose pour Jésus, lorsque tant d'autres souffrent beaucoup plus pour le monde !

14. Sachez et croyez fermement que votre vie doit être une mort continuelle, et que plus on meurt à soi-même, plus on commence à vivre pour Dieu. Nul n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il ne se soumet à supporter les adversités pour Jésus-Christ. Rien n'est plus agréable à Dieu, rien ne vous est plus salutaire en ce monde, que de souffrir avec joie pour Jésus-Christ; et si vous aviez à choisir, vous devriez plutôt souhaiter d'être affligé pour lui que d'être comblé de consolations, parce que vous seriez alors plus semblable à Jésus-Christ et plus conforme à tous les saints. Car notre mérite et notre progrès dans la perfection ne consistent point dans la douceur et l'abondance des consolations, mais plutôt dans la force de supporter de grandes tribulations et de pesantes épreuves.

15. S'il y avait eu pour l'homme quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple. Or, manifestement, il exhorte à porter sa Croix, et les disciples qui le suivaient, et tous ceux qui voudraient le suivre, disant: Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa Croix, et qu'il me suive. Après donc avoir tout lu, tout examiné, concluons enfin qu'il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu.

Livre III de l'Imitation de Jésus Christ. Des entretiens intérieurs de Jésus-Christ avec l'âme fidèle

Chapitre 5. Des merveilleux effets de l'amour divin

1. Le fidèle: Je vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ, mon Seigneur, parce que vous avez daigné vous souvenir de moi, pauvre créature. Ô Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, je vous rends grâce de ce que, tout indigne que j'en suis, vous voulez bien cependant quelquefois me consoler. Je vous bénis à jamais, et je vous glorifie avec votre Fils unique et l'Esprit consolateur, dans les siècles des siècles. Ô Seigneur mon Dieu, saint objet de mon amour ! Quand vous descendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles tressailliront de joie. Vous êtes la gloire et la joie de mon cœur. Vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de la tribulation.

2. Mais parce que mon amour est encore faible, et ma vertu chancelante, j'ai besoin d'être fortifié et consolé par vous; visitez-moi donc souvent, et dirigez-moi par vos divines instructions. Délivrez-moi des passions mauvaises, et retranchez de mon cœur toutes ces affections déréglées, afin que, guéri et purifié intérieurement, je devienne propre à vous aimer, fort pour souffrir, ferme pour persévérer.



3. C'est quelque chose de grand que l'amour et un bien au-dessus de tous les biens. Seul il rend léger ce qui est pesant et fait qu'on peut supporter avec une âme égale toutes les vicissitudes de la vie. Il porte son fardeau sans en sentir le poids et rend doux ce qu'il y a de plus amer. L'amour de Jésus-Christ est généreux; il fait entreprendre de grandes choses et il excite toujours à ce qu'il y a de plus parfait. L'amour aspire à s'élever et ne se laisse arrêter par rien de terrestre. L'amour veut être libre et dégagé de toute affection du monde, afin que ses regards pénètrent jusqu'à Dieu sans obstacle, afin qu'il ne soit ni retardé par les biens, ni abattu par les maux du temps. Rien n'est plus doux que l'amour; rien n'est plus fort, plus élevé, plus étendu, plus délicieux; il n'est rien de plus parfait ni de meilleur au ciel et sur la terre, parce que l'amour est né de Dieu, au-dessus de toutes les créatures.

4. Celui qui aime, court, vole; il est dans la joie, il est libre, et rien ne l'arrête. Il donne tout pour posséder tout, et il possède tout en toutes choses, parce qu'au-dessus de toutes choses il se repose dans le seul Être souverain, de qui tout bien procède et découle. Il ne regarde pas aux dons, mais il s'élève au-dessus de tous les biens, jusqu'à Celui qui donne. L'amour souvent ne connaît point de mesure, mais, comme l'eau qui bouillonne, il déborde de toutes parts. Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte, il tente plus qu'il ne peut, jamais il ne prétend l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis. Et à cause de cela il peut tout, et il accomplit beaucoup de choses qui fatiguent et qui épuisent vainement celui qui n'aime point.

5. L'amour veille sans cesse; dans le sommeil même il ne dort point. Aucune fatigue ne le lasse, aucuns liens ne l'appesantissent, aucunes frayeurs ne le troublent; mais tel qu'une flamme vive et pénétrante, il s'élance vers le ciel et s'ouvre un sûr passage à travers tous les obstacles. Si quelqu'un aime, il entend ce que dit cette voix. L'ardeur même d'une âme embrasée s'élève jusqu'à Dieu comme un grand cri: Mon Dieu ! Mon amour ! Vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous.

6. Dilatez-moi dans l'amour afin que j'apprenne à goûter au fond de mon cœur combien il est doux d'aimer, et de se fondre et de se perdre dans l'amour. Que l'amour me ravisse et m'élève au-dessus de moi-même, par la vivacité de ses transports. Que je chante le cantique de l'amour, que je vous suive, ô mon bien-aimé, jusque dans les hauteurs de votre gloire, que toutes les forces de mon âme s'épuisent à vous louer, et qu'elle défaille de joie et d'amour. Que je vous aime plus que moi, que je ne m'aime moi-même que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi de l'amour, que nous découvrons dans votre lumière.

7. L'amour est prompt, sincère, pieux, doux, prudent, fort, patient, fidèle, constant, magnanime, et il ne se recherche jamais; car dès qu'on commence à se rechercher soi-même, à l'instant on cesse d'aimer. L'amour est circonspect, humble et droit, sans mollesse, sans légèreté, il ne s'occupe point de choses vaines, il est sobre, chaste, ferme, tranquille, et toujours attentif à veiller sur les sens. L'amour est obéissant et soumis aux supérieurs; il est vil et méprisable à ses yeux. Dévoué à Dieu sans réserve, et toujours plein de reconnaissance, il ne cesse point de se confier en lui, d'espérer en lui, lors même qu'il semble en être délaissé, parce qu'on ne vit point sans douleur dans l'amour.



8. Qui n'est pas prêt à tout souffrir et à s'abandonner entièrement à la volonté de son bien-aimé, ne sait pas ce que c'est que d'aimer. Il faut que celui qui aime embrasse avec joie tout ce qu'il y a de plus dur et de plus amer, pour son bien-aimé, et qu'aucune traverse ne le détache de lui.

Chapitre 6. De l'épreuve du véritable amour

1. Jésus-Christ: Mon fils, votre amour n'est encore ni assez fort ni assez éclairé. Le fidèle: Pourquoi, Seigneur ? Jésus-Christ: Parce qu'à la moindre contrariété, vous laissez là l'œuvre commencée, et que vous recherchez trop avidement les consolations. Celui qui aime fortement demeure ferme dans la tentation, et ne cède point aux suggestions artificieuses de l'ennemi. Dans le mauvais comme dans le bon succès, son cœur est également à moi.

2. Celui dont l'amour est éclairé considère moins le don de celui qui aime que l'amour de celui qui donne. L'affection le touche plus que le bienfait et il préfère son bien-aimé à tout ce qu'il reçoit de lui. Celui qui m'aime d'un amour généreux ne se repose pas dans mes dons, mais en moi par-dessus tous mes dons. Ne croyez pas tout perdu cependant s'il vous arrive de sentir pour moi ou pour mes saints moins d'amour que vous ne voudriez. Cet amour tendre et doux que vous éprouvez quelquefois est l'effet de la présence de la grâce et une sorte d'avant-goût de la patrie céleste; il n'y faut pas chercher trop d'appui parce qu'il passe comme il est venu. Mais combattre les mouvements déréglés de l'âme et mépriser les sollicitations du démon, c'est un grand sujet de mérite et la marque d'une solide vertu.

3. Ne vous troublez donc point des fantômes, quels qu'ils soient, qui obsèdent votre imagination. Conservez une résolution ferme et une intention droite devant Dieu. Ce n'est point une illusion si quelquefois vous êtes soudain ravi en extase et qu'aussitôt vous retombez dans les pensées misérables qui occupent d'ordinaire votre cœur. Car vous souffrez alors plus que vous n'agissez; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, c'est un mérite et non pas une chute.

4. Sachez que l'antique ennemi s'efforce d'étouffer vos bons désirs et de vous éloigner de tout pieux exercice, du culte des saints, de la méditation de mes douleurs et de ma mort, du souvenir si utile de vos péchés, de l'attention de veiller sur votre cœur, et du ferme propos d'avancer dans la vertu. Il vous suggère mille pensées mauvaises pour vous causer du trouble et de l'ennui, pour vous détourner de la prière et des lectures saintes. Une humble confession lui déplaît et, s'il pouvait, il vous éloignerait tout à fait de la communion. Ne le craignez point et n'ayez de lui aucune appréhension, quoiqu'il vous tende souvent des pièges pour vous surprendre. Rejetez sur lui seul les pensées criminelles et honteuses qu'il vous inspire. Dites-lui: Va, esprit immonde; rougis, malheureux; il faut que tu sois étrangement pervers pour me tenir un pareil langage. Retire-toi de moi, détestable séducteur, tu n'auras jamais en moi aucune part; mais Jésus sera près de moi comme un guerrier formidable, et tu demeureras confondu. J'aime mieux mourir et souffrir tous les tourments, que de consentir à ce que tu me proposes. Tais-toi donc, ne me parle plus; je ne t'écouterai pas davantage, quoi que tu fasses pour m'inquiéter. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que craindrais-je? Quand une armée se rangerait en bataille contre moi, mon cœur ne craindrait pas. Le Seigneur est mon aide et mon Rédempteur.



5. Combattez comme un généreux soldat, et si quelquefois vous succombez par fragilité, reprenez un courage plus grand dans l'espérance d'être soutenu par une grâce plus forte; et gardez-vous surtout de la vaine complaisance et de l'orgueil. C'est ainsi que plusieurs s'égarèrent et tombent dans un aveuglement presque incurable. Que la chute de ces superbes qui présument follement d'eux-mêmes vous soit une leçon continuelle de vigilance et d'humilité.

Chapitre 56. Que nous devons nous renoncer nous-mêmes et imiter Jésus-Christ en portant la Croix

1. Jésus-Christ: Mon fils, vous n'entrerez en moi qu'autant que vous sortirez de vous-même. Comme on possède en soi la paix lorsqu'on ne désire rien au-dehors, ainsi le renoncement intérieur unit à Dieu. Je veux que vous appreniez à vous renoncer assez parfaitement pour vous soumettre à ma volonté sans répugnance et sans murmure. Suivez-moi: je suis la voie, la vérité et la vie. Sans la voie on n'avance pas; sans la vérité on ne connaît pas; on ne vit point sans la vie. Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer. Je suis la voie qui n'égare point, la vérité qui ne trompe point, la vie qui ne finira jamais. Je suis la voie droite, la vérité souveraine, la véritable vie, la vie bienheureuse, la vie incréée. Si vous demeurez dans ma voie, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera, et vous obtiendrez la vie éternelle.

2. Si vous voulez parvenir à la vie, gardez mes commandements. Si vous voulez connaître la vérité, croyez-moi. Si vous voulez être parfait, vendez tout. Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même. Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente. Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la Croix avec moi. Car les serviteurs de la Croix trouvent seuls la voie de la béatitude et de la vraie lumière.

3. Le fidèle: Seigneur Jésus, puisque votre vie était pauvre et que le monde la méprisait, donnez-moi de vous imiter et d'être aussi méprisé du monde. Car le serviteur n'est pas plus grand que celui qu'il sert, ni le disciple au-dessus de son maître. Que votre serviteur travaille à se former sur votre vie, parce que là est mon salut et la vraie sainteté. Tout ce que je lis, tout ce que j'entends, hors cette vie céleste, ne me console ni ne me satisfait pleinement.

4. Jésus-Christ: Mon fils, puisque vous avez lu et que vous savez toutes ces choses, vous serez heureux si vous les pratiquez. Celui-là m'aime, qui connaît et observe mes commandements; et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui, et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père.

5. Le fidèle: Seigneur Jésus, qu'il soit fait selon votre parole et votre promesse; rendez-moi digne de ce bonheur immense. J'ai reçu, j'ai reçu de votre main la Croix; je la porterai, oui, je la porterai comme vous l'avez voulu, jusqu'à la mort. Certes, la vie d'un bon religieux est une croix, mais une croix qui conduit à la gloire. J'ai commencé, il n'est plus permis de retourner en arrière; il n'y a plus à s'arrêter.



6. Allons, mes frères, marchons ensemble, Jésus sera avec nous. Pour Jésus, nous nous sommes chargés de la Croix; continuons, pour Jésus, de porter la Croix. Il sera notre soutien, celui qui est notre chef et notre guide. Voilà que notre Roi marche devant nous; il combattra pour nous. Suivons avec courage, que rien ne nous effraye; soyons prêts à mourir Généreusement dans cette guerre, et ne souillons pas notre gloire de la honte d'avoir fui la Croix.

